



HAL
open science

**La Collection canonique du hiéromoine Macaire
retrouvée à Orléans (olim Mikulov I 136, nunc Parisinus
Suppl. gr. 1394)**

Olivier Delouis

► **To cite this version:**

Olivier Delouis. La Collection canonique du hiéromoine Macaire retrouvée à Orléans (olim Mikulov I 136, nunc Parisinus Suppl. gr. 1394). Béatrice Caseau, Vivent Prigent, Alessio Sopracasa. *Ο δ ρ ν ε μ ι τ ς γ ρ α φ ς β λ π ω ν ν ε ι*. Mélanges Jean-Claude Cheynet, 21/1, ACHCByz, pp.67-108, 2017, Travaux et Mémoires, 9782916716633. halshs-03099766

HAL Id: halshs-03099766

<https://shs.hal.science/halshs-03099766>

Submitted on 6 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

TRAVAUX ET MÉMOIRES
21/1

Οὐ δῶρόν εἰμι τὰς γραφὰς βλέπων νόει

MÉLANGES
JEAN-CLAUDE CHEYNET

édités par
Béatrice CASEAU,
Vivien PRIGENT
&
Alessio SOPRACASA

*Ouvrage publié avec le concours
de l’université Paris-Sorbonne*

ORIENT ET MÉDITERRANÉE (UMR 8167) / MONDE BYZANTIN
COLLÈGE DE FRANCE / INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

TRAVAUX ET MÉMOIRES

– publication annuelle paraissant en un ou deux fascicules –

Fondés par Paul LEMERLE

Continués par Gilbert DAGRON

Dirigés par Constantin ZUCKERMAN

Comité de rédaction :

Jean-Claude CHEYNET, Vincent DÉROCHE,

Denis FEISSEL, Bernard FLUSIN

Comité scientifique :

Wolfram BRANDES (Francfort)

Peter SCHREINER (Cologne – Munich)

Jean-Luc FOURNET (Paris)

Werner SEIBT (Vienne)

Marlia MANGO (Oxford)

Jean-Pierre SODINI (Paris)

Brigitte MONDRAIN (Paris)

Secrétariat de rédaction, relecture et composition :

Emmanuelle CAPET

©Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance – 2017

ISBN 978-2-916716-63-3

ISSN 0577-1471

**LA COLLECTION CANONIQUE DU HIÉROMOINE
MACAIRE RETROUVÉE À ORLÉANS**
(olim Mikulov I 136, nunc Parisinus Suppl. gr. 1394)

par Olivier DELOUIS

Alors que je parcourais les étals des bouquinistes réunis chaque vendredi sur la place du Martroi à Orléans, autour de la célèbre statue de Jeanne d'Arc, un libraire de ma connaissance me retint il y a déjà quelques années, le 21 décembre 2012, pour me présenter un ouvrage grec acquis de façon fortuite, dont il ne savait que penser. Dès l'abord, une reliure de style byzantin et une élégante décoration des tranches auguraient d'une provenance orientale. À l'intérieur, un manuscrit de belle facture, du début du xvi^e siècle, contenait une collection canonique attribuée à un certain Macaire. Un *ex libris*, collé au revers du premier plat, portait le nom de Ferdinand Hoffmann (1540-1607) et une cote moderne était préservée sur le dos (I 136). Après quelques vérifications, je compris que la *Collection canonique* du hiéromoine Macaire, autrefois conservée dans la bibliothèque du château de Nikolsburg en Moravie – aujourd'hui Mikulov, en République tchèque – et disparue après la vente en 1933 de la bibliothèque du prince Alexander von Dietrichstein à Lucerne, venait, par le plus étonnant des hasards, d'être retrouvée.

Ce manuscrit est important pour plusieurs raisons. Il s'agit d'un autographe de 233 folios préservé dans un rare état de fraîcheur qui n'avait été décrit jusqu'ici que très sommairement. Son histoire complète celle du fonds des manuscrits grecs rassemblés par Ferdinand Hoffmann, qui fit carrière au service de l'empereur Rodolphe II (1576-1612). Surtout, le canoniste Macaire était devenu une figure fantôme de la littérature canonique, ayant suscité toutes sortes d'hypothèses téméraires fondées sur la datation fautive d'un ou deux siècles du manuscrit. L'œuvre enfin retrouvée et précisément datée, il est aujourd'hui possible de reprendre le portrait de Macaire, de cerner son originalité, et de reconnaître en lui un maillon de l'histoire du droit canon, entre Matthieu Blastarès († 1350), dont il remanie la *Collection canonique*, et Manuel Malaxos qui suit dans son *Nomocanon* (ca 1561) une logique similaire de classement.

La présente étude comprendra trois parties : la description codicologique du manuscrit et l'analyse détaillée de son contenu, le récit de son histoire moderne, puis une évaluation de son importance au sein des recueils juridiques de même nature. On éditera à cette occasion la courte préface ou *prothêoria* de Macaire, où l'auteur explique clairement son projet.

Peu après cette découverte, le même libraire orléanais accepta à notre suggestion de présenter le manuscrit à la Bibliothèque nationale de France qui s'en porta acquéreur, de sorte que l'ancien *Nikolsburgensis* ou *Mikulov* I 136 est aujourd'hui le *Parisinus Suppl. gr.* 1394¹.

1. DESCRIPTION DU MANUSCRIT

Hiéromoine Macaire, *Syntagma* ou *Collection canonique*. 1525/26. Papier, ff. 233, 212 × 150 mm, 24 lignes.

1.1. Description codicologique

MATIÈRE : Papier principal aux ff. 2-5, 8-226. Les ff. 2 et 8 sont blancs. Papier laiteux et brillant, traces de lissage horizontal. Vergeures verticales : 15 mm par groupe de 20 ; écartement des fils de chaîne : 30 mm. Deux filigranes de même motif : chapeau ecclésiastique surmonté d'une étoile à six branches aux extrémités arrondies, cordons stylisés courbés et symétriques, sans contremarque. Type Piccard-Online, n^{os} 32160-63, 32165-68 (par exemple : Innsbruck 1523 ; Neusiedl 1528 ; Prague 1528)². « Marque [...] exclusivement vénitienne » au XVI^e siècle³. – Papier secondaire utilisé pour compléter le premier cahier et former le dernier, aux ff. [0], 1, 6-7, 227-233, [234], tous laissés blancs. Vergeures verticales : 25 mm par groupe de 20 ; écartement des fils de chaîne : 30 mm. Deux filigranes de même motif : ancre aux traits simples inscrite dans un cercle surmonté d'une feuille trilobée. Contremarque au f. 229 : trois lettres S^cC, type exact de Mošin, n^o 2409, Belgrade 1590/1600⁴. Papier vénitien⁵.

FOLIOTATION : La foliotation moderne, à la mine de plomb, de 1 à 233, est discontinue mais correcte. Des fautes ont été relevées puis corrigées d'une autre main par gommage ou superposition, toujours à la mine de plomb.

CAHIERS : Le manuscrit comprend 30 cahiers : 1 × 8 ([0], 1-7), 2 × 8 (8-23), 1 × 8–1 (24-30), 3 × 8 (31-54), 1 × 6 (55-60), 15 × 8 (61-180), 1 × 8–1 (181-187), 1 × 8–1

1. Notre travail a été rendu possible grâce à Francis Tariel (librairie « Au Cœur du Monde », Orléans) qui nous a permis d'examiner longuement le manuscrit. Cette découverte a été présentée successivement au séminaire de Jean-Claude Cheynet (Université Paris-Sorbonne), à celui de Brigitte Mondrain (EPHE), et a donné lieu à une communication au 23^e congrès international des études byzantines à Belgrade en août 2016. – Par convention, nous désignerons les anciens manuscrits grecs de Mikulov en utilisant le nom actuel de cette ville, négligeant celui plus ancien de Nikolsburg. Quelques abréviations sont définies ci-après n. 15.

2. Hauptstaatsarchiv Stuttgart, www.piccard-online.de, aux numéros cités (consulté en juillet 2017) ; nous excluons le n^o 32164, Linz 1529 (étoile aux extrémités pointues), et les n^{os} 32167-68, Artegna 1548 (pour des raisons chronologiques, voir *infra*).

3. C.-M. BRIQUET, *Les filigranes : dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*. I, A-Ch, Leipzig 1923², réimpr. Hildesheim – New York 1977, p. 222-223 (sans type parallèle au nôtre, sinon le n^o 3419, étoile aux extrémités pointues, Innsbruck 1524, et le n^o 3454, avec contremarque au trèfle, Salo 1534).

4. V. MOŠIN, *Anchor watermarks* (Monumenta chartae papyraceae historiam illustrantia 13), Amsterdam 1973, n^o 2409.

5. BRIQUET, *Les filigranes*, I (cité n. 3), p. 41.

(188-194), 4 × 8 (195-226), 1 × 8 (227-233, [234]). Les ff. [0], 1-7 forment un cahier réalisé au moment de la reliure, dont seuls les bifeuillets centraux (ff. 2-5) sont d'un papier plus ancien (voir *supra*). Les ff. 227-233, [234] forment un cahier de garde entièrement blanc. Les ff. 39, 46, 55, 60, 195 et 202 ont été recollés sur onglet. Deux folios ont été découpés par le copiste, l'un entre les ff. 183 et 184 et l'autre entre les ff. 191 et 192, sans perte de texte⁶. En revanche, un folio a été arraché entre les ff. 30 et 31 ; le texte est ici perdu.

SIGNATURES : Les deux premiers et le dernier cahier du manuscrit ne sont pas signés. Les 27 cahiers contenant la *Collection canonique*, allant des ff. 16 à 226, sont signés à l'encre noire au milieu de la marge inférieure de la main du copiste en première et dernière page de chaque cahier, de α' à κζ'. Le cahier contenant la *prothêoria* et le *pinax*, de la main du copiste principal, n'est pas signé (ff. 8-15) ; la mention α' au début du premier cahier signé (f. 16) semble effacée ou n'a pas été portée ; la signature qui figurait au verso du folio perdu, entre les actuels ff. 30 et 31, est forcément manquante ; enfin la dernière page du dernier cahier de la *Collection* (f. 226^v) n'est pas signée.

MISE EN PAGE : Surface écrite : 135 × 90 mm, 24 lignes (pl. 1). Réglure Leroy C24C1o.

ÉCRITURE : Une seule main très soignée du copiste Macaire pour l'ensemble du volume, datée de *ca* 1525/26 (voir *infra*). Écriture archaïsante droite et serrée, aux ligatures et abréviations fréquentes, d'un module très petit, de 1 à 1,5 mm (pl. 2).

SOUSCRIPTION : Au f. 226^r, souscription non datée en trimètres iambiques du copiste Macaire, ornée de majuscules rubriquées et de points rouges (pl. 3b) :

Γραφή πέφηκεν, ἡ βίβλος Μακαρίου· Χ(ριστὸ)ν σέβοντος, πλὴν ἀσέμνου τὸν βίον· Ἰ Φυλάττοις Χ(ριστ)έ, ταύτην τῷ κεκτημένῳ· Ἰ Σώζοις δὲ καμέ, Ἰ τοῖς σοφοῖς κρίμασί σου. « Ce livre a été produit de la main de Macaire, respectueux du Christ, mais à la vie indigne. Garde ce livre ô Christ à son propriétaire, et sauve-moi aussi par tes jugements sages. »

DÉCORATION : Les titres, les lettrines et les indications marginales sont à l'encre rouge. Les initiales rubriquées au trait sont dessinées avec finesse. On relève peu de motifs décoratifs : une croix entrelacée (f. 3), trois bandeaux à décors géométriques différents (ff. 9, 10 et 16), deux petits motifs en chaînons (f. 226).

RELIURE : Ais de 8 mm mesurant 145 × 210 mm. Rainure continue s'interrompant à 7 mm des coins. Couverture de cuir bordeaux. Divisions par filets triples. Dans l'espace central, rectangle de 145 × 85 mm, bordure intérieure de 14 mm au décor végétal. Utilisation de trois fers : anneaux à la marguerite aux intersections des filets et au milieu des côtés intérieurs du cadre ; fleurs de lotus de part et d'autre des anneaux, dans les coins ou au milieu des côtés ; pour les bandeaux, fers à feuille de chêne et décor végétal. Chacun des deux fermoirs est formé de trois lanières de cuir tressées. Trois trous pour chaque fermoir dans le contreplat inférieur ; l'attache et le piton métallique, ce dernier fixé dans la rainure, sont conservés pour le fermoir supérieur, mais sont perdus pour le fermoir inférieur (pl. 4).

6. On note ainsi sur l'onglet préservé après la découpe, entre les ff. 191 et 192, la trace de la majuscule que le copiste a recopiée au même endroit au f. 192^r.

Handwritten text in a medieval script, likely Latin or Greek, with several lines of red ink used for initials and headings. The text is dense and fills most of the page.

Handwritten text in a medieval script, likely Latin or Greek, with several lines of red ink used for initials and headings. The text is dense and fills most of the page.

Pl. 1 – Paris, BnF, Suppl. gr. 1394, ff. 183v-184r.



Pl. 4 – Paris, BnF, *Suppl. gr.* 1394, reliure et tranches.

Cette reliure est contemporaine du papier récent ajouté en début et fin du manuscrit, daté de *ca* 1590/1600 ; elle est antérieure à 1607, date de la mort de Ferdinand Hoffmann, propriétaire de l'*ex libris* décrit ci-après. Par son style, elle se rapproche des reliures athonites du *Coislin* 20 (Lavra)⁷, du *Parisinus gr.* 376 (Kastamonitou)⁸, toutes deux du *xvi*^e siècle⁹, mais aussi des reliures des manuscrits athonites de Dionysiou (par exemple les *Dionysiou* L273=M142, L167=M59, L481=M565) datées de la première moitié du *xvii*^e siècle¹⁰. Les bandeaux végétaux et les fleurs de lotus procurent des parallèles très nets et l'origine athonite de la reliure est une hypothèse envisageable.

On relève un autre élément décoratif rare : les tranches sont entièrement dessinées à l'encre noire et peintes d'une couleur rouge bordeaux. L'iconographie associe des bandeaux de fleurs stylisées et d'entrelacs qui appartiennent à l'art ottoman du temps, illustré en particulier par les céramiques d'Iznik du *xvi*^e siècle¹¹.

L'*ex libris* collé au dos du premier plat (130 × 82 mm) est une œuvre de Matthias Gundelach († 1653) gravée par Lukas Kilian (1579-1637) ; c'est l'un des quatre *ex libris* utilisés par Ferdinand Hoffmann pour marquer sa bibliothèque (pl. 3c)¹². Dans les coins supérieurs, deux angelots entourent dans les airs un blason ovale et invitent à lire, d'un regard porté vers le bas, le texte situé au centre. En bas, de part et d'autre, deux enfants, portant chacun une palme dans une main, soutiennent de l'autre une vasque décorée d'une tête de *putto*. Au-dessus de ce bénitier baroque et coiffé par le blason, occupant la plus grande partie du champ, le cartouche, telle une inscription lapidaire en capitales

7. R. DEVRESSE, *Bibliothèque nationale, département des manuscrits. Catalogue des manuscrits grecs. 2, Le fonds Coislin*, Paris 1945, p. 16-17 (reliure vue sur place).

8. D. GROSIDIER DE MATONS & P. HOFFMANN, Un groupe de reliures byzantines provenant du monastère athonite de Kastamonitou, dans *La legatura dei libri antichi tra conoscenza, valorizzazione e tutela, convegno internazionale, Parma 16-18 nov. 1989*, a cura di A. Di Febo, M. L. Putti, Parma 1994 (= *Bollettino dell'Istituto centrale per la patologia del libro* 44-45, 1990-1991), p. 327-402 (reliure vue sur place) ; comparer également le fer n° 2, p. 366.

9. Je remercie François Vinourd (Centre de conservation du livre, Arles) qui a procédé à ces deux rapprochements et Christian Förstel grâce auquel j'ai pu examiner ces reliures.

10. M. CACOUROS, Ignatios de Chio bibliothécaire, relieur et restaurateur à Dionysiou (Athos), ses collaborateurs et le fonctionnement de l'atelier de reliure à Dionysiou au *xvii*^e siècle, dans *Actes du VI^e congrès international de paléographie grecque (Drama, 21-27 septembre 2003)*, éd. par B. Atsalos & N. Tsironi, Athènes 2010, vol. 1, p. 387-426, et vol. 3, p. 1121-1135, ici pl. 1, 12 et 13. Manque toutefois, parmi les fers de Dionysiou, celui de la marguerite dans un cercle (pl. 5). Nous utilisons les cotes données par M. Cacouros.

11. Le motif n'est pas sans parallèle avec les bordures de ces faïences : voir H. BILGI, *Dance of fire : Iznik tiles and ceramics in the Sadberk Hanım Museum and Ömer M. Koç collections*, Istanbul 2009, n°s 5-6, p. 50-53.

12. Sur les *ex libris* de Ferdinand Hoffmann, voir la base *Provenio*, <http://opac.nm.cz/authorities/30572> (consultée en juillet 2017), et en dernier lieu K. HAUSNEROVÁ, *Ferdinand Hoffmann z Grünbüchlu (1540-1607) : knihovna zapomenutého sběratele Rudolfovy doby [Ferdinand Hoffmann de Grünbüchl (1540-1607) : bibliothèque d'un collectionneur oublié de l'époque de Rodolphe]*, mémoire de l'université Palacký d'Olomouc, 2012, p. 80-81 (<http://theses.cz/id/j1gh16>, consulté en juillet 2017) ; J.-M. OLIVIER & M.-A. MONÉGIER DU SORBIER, *Manuscrits grecs récemment découverts en République tchèque : supplément au Catalogue des manuscrits grecs de Tchécoslovaquie* (Documents, études et répertoires – Institut de recherche et d'histoire des textes 76), Paris 2006, p. 8-9, ont rassemblé la bibliographie antérieure ; on ajoutera K. F. STOCK, *Steirische Exlibris gestern und heute* (Veröffentlichungen der Steiermärkischen Landesbibliothek 34), Graz 2010, p. 205-206.

romaines, porte le texte latin que nous traduisons : « De la bibliothèque du glorieux et noble seigneur, Messire Ferdinand Hoffmann, baron de Grünbüchel et Strechau, seigneur de Grevenstein et Janovice, grand maître héréditaire de la cour du duché de Styrie et grand maréchal de l'archiduché d'Autriche, conseiller de sa très sainte majesté impériale et royale et préfet de la chambre aulique, etc. »¹³.

Enfin, une étiquette à l'écriture de style *Fraktur* ou gothique, collée sur le haut du dos, conserve sur quatre lignes un titre latin aujourd'hui illisible¹⁴. Une autre étiquette au milieu du dos, plus récente, porte « 136. I. », à savoir la cote « I 136 » de la bibliothèque Dietrichstein. Signalons encore qu'au premier contreplat, le chiffre 413 porté à la mine de plomb correspond au numéro du manuscrit lors de sa vente publique en novembre 1933 (voir *infra*).

1.2. Description et analyse du contenu¹⁵

- ff. 1-2 : blancs
- ff. 3-6 : *Office de réconciliation des apostats*

Tit. : Εὐχὴ ἰλασμοῦ ἐπὶ τῶν ἀρνησαμένων τὸν Χριστὸν καὶ πάλι ἐπιστρεφομένων. « Prière d'expiation pour ceux qui ont renié le Christ et qui reviennent à nouveau [à lui]. »

1. f. 3^{r2-v3} : Première prière. *Inc.* Δίκαιος εἶ Κύριε καὶ εὐθεῖς αἱ κρίσεις σου (ARRANZ, p. 293-297 [D1]; *EM*, p. 592-593). **2.** f. 3^{v4-14} : Deuxième prière. *Inc.* Δέσποτα Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν ὁ τὰς κλεῖς τῆς βασιλείας σου (ARRANZ, p. 298 [D2]; *EM*, p. 593-594). **3.** f. 3^{v14-19} : Renoncations à Satan (comparables aux renoncations de l'office du baptême; cf. *EM*, p. 134-135, avec des variantes). Par deux fois, on a corrigé d'une autre main τὸν ἀσεβῆ par-dessus τὸν Σατανᾶ. **4.** ff. 3^{v20-4r12} : Troisième prière. *Inc.* Κύριε, Κύριε, ὁ τῶν ἀπάντων ποιητής, ἡ πηγὴ τῆς ἀγαθότητος (ARRANZ, p. 301-309 [D3]; *EM*, p. 594-595). **5.** f. 4^{r13-v4} : Quatrième prière. *Inc.* Κύριε, ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ θέλων πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι (ARRANZ, p. 304-308 [D4]; *EM*, p. 595-596). **6.** f. 4^{v5-12} : Cinquième prière. *Inc.* Ὁ κλίνας οὐρανούς καὶ καταβάς ἐπὶ σπηριὰ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων (ARRANZ, p. 309-311 [D5]; *EM*, p. 596). **7.** f. 4^{v13-14} : Rite de l'onction : front, yeux, nez, oreilles, bouche, poitrine, mains (cf. ARRANZ, p. 311-313 [liste différente des types Dd1 à Dd5]; cf. *EM*, p. 596). **8.** f. 4^{v15-21} : Prière après l'onction. *Inc.* Κύριε, ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ διὰ τῆς ἀποστολῆς τοῦ παναγίου πνεύματος (ARRANZ, p. 313-315 [D6]; *EM*, p. 596-597). **9.** f. 4^{v22-5r14} : Prière inconnue. *Inc.* Ὁ ὢν δέσποτα παντοκράτωρ, ὕψιστε βασιλεῦ, ἀόρατε, ἀκατάληπτε, ἀνυπέβλητε, εὐπερινόητε, εὐσπλαγχνε, φιλόνηρωπε, ἐλεήμων, μακρόθυμε, ἀνεξίκακε Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν. **10.** f. 5^{r15-v7} : Prière inconnue. *Inc.* Εὐχαριστοῦμεν σοι Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν, τῷ συγγνώμην τοσαύτην τοῖς μετανοοῦσι παρασχόντι.

13. *Ex bibliotheca illustris ac generosi Domini D(omi)ni Ferdinandi Hoffman, liberi baronis in Grünbüchel et Strechau, domini in Grevenstein et Lanowitz, supremi haereditarii curiae magistri ducatus Styriae et supremi marsalci, archiducatus Austriae, Sacratiss(im)ae Caes(are)ae et Regiae Maiestatis consiliiarii et camerae aulicae praefecti, etc.*

14. On devine peut-être : Ma[cariu]s O | .im vita et ori[...] [?] | Graecor[um] schismatico[rum].

15. L'orthographe du manuscrit a été reproduite sauf indication contraire. On utilisera les abréviations suivantes : ARRANZ = M. ARRANZ, Les sacrements de la restauration de l'ancien euchologe constantinopolitain. 2, 1, La « Diataxis » du patriarche Méthode pour la réconciliation des apostats, *OCP* 56, 1990, p. 283-322; *EM* = *Εὐχολόγιον τὸ Μέγα*, Βενετία 1862, réimpr. Ἀθήναι (éd. Ἀστὴρ) 1992; *RGK* = *Repertorium der griechischen Kopisten, 800-600*, Wien 1980-1997.

Cet office, copié aux ff. 3-5 de la même main que le reste du manuscrit et selon la même mise en page, forme une unité codicologique indépendante. Cependant, des taches d'humidité symétriques aux ff. 5^v et 8 montrent que ces feuillets figurèrent tôt en tête de la *Collection canonique*, avant d'être replacés au centre d'un nouveau cahier (ff. [0]-7) lors de la confection de la reliure actuelle. On relève, par rapport aux *Euchologes* imprimés, l'insertion d'une renonciation à Satan comparable à celle de l'office du baptême et l'ajout de deux prières inconnues. La présence de ce texte en tête du manuscrit n'est pas expliquée.

Dans les *Euchologes* de l'Église grecque, la liturgie de réconciliation est d'ordinaire précédée de la version brève de la *diataxis* ou *Décret sur les apostats* du patriarche Méthode (843-847)¹⁶. Si ce décret est ici absent, Macaire insère en revanche aux ff. 19^v-20^r de sa *Collection canonique* la version longue de la *diataxis* transmise sous le nom de Matthieu Blastarès (*Sur les canons pénitentiels de Jean le Jeûneur*, CPG 7560) que les manuscrits conservent d'ordinaire à la suite du *Syntagma* du même auteur¹⁷.

- ff. 7-8 : blancs
- f. 9 : *Titre et Préface* du hiéromoine Macaire (pl. 3a)

1. f. 9^r : Invocation. Ἰ(ησ)οῦ, ἡγοῦ. « Jésus, guide! »

2. Titre : Σύνταγμα ἐν ἐπιτόμῳ τῶν ἐμπεριλημμένων ἀπασῶν ὑποθέσεων τοῖς θείοις καὶ ἱεροῖς κανόσι, πονηθέν τε ἅμα καὶ συντεθέν τῷ ἐν ἱερομονάχοις ἐλαχίστῳ Μακαρίῳ. « Collection canonique [contenant] en abrégé toutes les matières comprises dans les divins et saints canons, réalisée et mise en ordre par le plus humble des hiéromoines, Macaire. »

Le titre reprend celui du recueil de Matthieu Blastarès, à peine modifié, lequel porte : « Collection canonique *par ordre alphabétique* de toutes les matières comprises dans les *saints et divins* canons, réalisée et mise en ordre par le plus humble des hiéromoines, Matthieu. »¹⁸

3. Dodécasyllabe. Οἰκτροῦ μοναστῶν σύνταγμα Μακαρίου. « Du misérable moine Macaire, collection canonique. »

4. f. 9^v : Hiéromoine Macaire, Προθεωρία. « Préface. »

Macaire donne à son introduction le titre de *prothéōria* qui est d'usage dans les recueils juridiques, et répond spécifiquement à la *prothéōria* de son modèle, Matthieu Blastarès¹⁹. Nous présentons plus bas une édition de ce texte et reviendrons sur son contenu dans notre commentaire.

- ff. 10-15^v : *Pinax*

16. Éd. ARRANZ, p. 289-293; *EM*, p. 591-592; cf. *Regestes* 2-3, n° 430, p. 75-76. Les *Regestes* considèrent que les prières « sont probablement de Méthode lui-même » : faut-il en dire autant des deux prières inconnues ici relevées?

17. Ἐκ τοῦ Κανονικοῦ τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Νηστευτοῦ, dans RALLÈS & POTLÈS 4, ici p. 433-434. Sur la faveur de la législation de Méthode sur les apostats aux XIII^e et XIV^e siècles, voir N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, La brebis égarée et retrouvée : l'apostat et son retour, dans *Religiöse Devianz : Untersuchungen zu sozialen, rechtlichen und theologischen Reaktionen auf religiöse Abweichung im westlichen und östlichen Mittelalter*, hrsg. von D. Simon (Studien zur Europäischen Rechtsgeschichte 48), Frankfurt am Main 1990, p. 142-157, ici p. 152.

18. RALLÈS & POTLÈS 6, p. 1 : Σύνταγμα κατὰ στοιχείων τῶν ἐμπεριλημμένων ἀπασῶν ὑποθέσεων τοῖς ἱεροῖς καὶ θείοις κανόσι, πονηθέν τε ἅμα καὶ συντεθέν τῷ ἐν ἱερομονάχοις ἐλαχίστῳ Ματθαίῳ.

19. RALLÈS & POTLÈS 6, p. 1-6.

1. f. 10^r : Vers politique. Μακάριος ἐν μοναχοῖς πίνακα τοῦτον πλέκει. « Le moine Macaire a dressé cette table. »

La *Collection canonique* de Matthieu Blastarès porte avant le *pinax* une formule similaire : « Matthieu misérable parmi les moines et prêtre a arrangé cette table des canons. »²⁰

2. ff. 10^r-15^v : Ὁ πίναξ τῶν κεφαλαίων. « Table des chapitres. »

Les majuscules sont rubriquées, chaque titre est suivi du mot κε(φόλαιο)ν puis reçoit un numéro allant de 1 (α') à 236 (σλς'). Le *pinax* est de la main de Macaire, mais celui-ci n'a pas hésité à modifier les titres des chapitres qu'il recopiait : nous donnerons les variantes du *pinax* après la table des matières que nous reconstituons d'après le manuscrit ci-après.

• ff. 16-226 : *Syntagma* ou *Collection canonique* du hiéromoine Macaire

1. f. 16^r : Dodécasyllabes : Οὔσπερ πρὶν συνέτεμε Ματθαῖος νόμους, νῦν Μακάριος κατέστρωσεν εἰς πλάτος. « Ces lois qu'auparavant Matthieu a abrégées, Macaire les a maintenant exposées *in extenso*. »

2. ff. 16^r-226^r : Hiéromoine Macaire, *Syntagma* ou *Collection canonique*.

Les titres des chapitres de la collection canonique sont écrits en rouge. Les majuscules des chapitres, de même couleur, sont finement dessinées dans la marge. Au sein des chapitres, chaque canon est indiqué d'une majuscule historiée dans le corps du paragraphe. La source des canons est indiquée en rouge dans les marges latérales, de façon généralement abrégée. Les numéros des chapitres ont été portés par la même main en noir, probablement à l'achèvement du *pinax*, dans les marges latérales des feuillets, du f. 16^r (chapitre α') jusqu'au f. 214^v (σλς').

Nous donnons ci-après la table des matières de la collection compilée d'après l'analyse détaillée du manuscrit et non d'après le *pinax* qui présente, comme on a dit, des variations mineures mais nombreuses (voir *infra*). L'orthographe a été corrigée si nécessaire.

1. Περὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως (ff. 16-17)
2. Περὶ χριστιανισμοῦ καὶ τί ἐστὶ χριστιανός (f. 17^{r-v})
3. Περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς (ff. 17^v-18)
4. Περὶ τῶν ἀρνησαμένων τὸν Χριστὸν ἐκουσίως ἢ ἀκουσίως (ff. 18-21^v)
5. Περὶ αἰρετικῶν καὶ ὅπως χρῆ δέχεσθαι τοὺς ἐξ αἱρέσεων ἐπιστρέφοντας (ff. 21^v-29)
6. Περὶ μιαιοφαγησάντων (f. 29)
7. Περὶ τοῦ μὴ ἔχειν κοινωνίαν ὅλως μετὰ ἰουδαίων ἢ ἐθνικῶν συνεσθίειν (ff. 29-30^v)
8. Περὶ τῶν συνεξαμένων αἰρετικοῖς (f. 30^v-*lac. in ms.*)
9. [Περὶ ἐξ ἰουδαίων] (*lac. in ms.*)²¹
10. [Περὶ λατίνων] (*lac. in ms.*)
11. Περὶ πῶς δεῖ ποιεῖν τὰς λεγομένας ἀγάπας ἦτοι τὰ συμπόσια (f. 31^{r-v})

20. RALLÈS & ROTLÈS 6, p. 31 : Ματθαῖος οἰκτρὸς ἐν μονασταῖς καὶ θύτης, πίνακα τοῦτον ὀργανῶ τῶν κανόνων (avec des variantes en notes). L'adjectif οἰκτρὸς est utilisé par Macaire dans son dodécasyllabe du f. 9^r.

21. Les chapitres 9 et 10, qui figuraient sur un folio arraché entre les ff. 30 et 31, sont perdus : nous indiquons les titres d'après le *pinax*.

12. Περὶ τῆς ἡλικίας τῶν ἐξομολογουμένων (f. 31^v)
13. Περὶ ἐντρεπομένων ἐξομολογεῖσθαι (f. 31^v)
14. Ὅτι τοὺς μετανοοῦντας οὐ δεῖ ἀποβάλλεσθαι (f. 32)
15. Ὅτι κατὰ τὴν τῶν μετανοοῦντων διάθεσιν, ἔξεστι τῷ ἐπισκόπῳ ἢ ἀνεῖναι ἢ ἐπιτεῖναι τούτοις τὰ ἐπιτίμια (ff. 32-35)
16. Ὅτι τῶν μετανοοῦντων τοὺς λογισμοὺς δέχεσθαι καὶ λύειν καὶ δεσμῆν τοῖς ἐπισκόποις ἐδόθη κατ' ἐπιτροπὴν δὲ τούτοις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις (f. 35^{r-v})
17. Περὶ τοῦ μὴ ἐξαγορεύεσθαι εἰς ἀγράμματον ἢ φανερεῖν [sic] τοῖς πᾶσι, εἰ μὴ τοῖς δυναμένοις θεραπεῦσαι (ff. 35^v-36)
18. Περὶ τοῦ μὴ ἐξαγορεύεσθαι τὰ πρώην ἐξομολογούμενα (f. 36^{r-v})
19. Περὶ τοῦ μὴ κατακρίνειν ἢ δημοσιεύειν τὸν ἐξομολογούμενον (f. 36^v)
20. Περὶ τοῦ γηράσαντος ἐν ἀμαρτίαις καὶ οὐ δύναται τι ἀγαθὸν ποιῆσαι (ff. 36^v-37)
21. Περὶ ἐνυπνιασμοῦ (ff. 37-38^v)
22. Περὶ μαλακίας (ff. 38^v-39)
23. Περὶ τῶν καλυομένων εἰς τοὺς μηροὺς καὶ ποιοῦντων ῥεύσεις (f. 39)
24. Περὶ τοῦ πορνεῦσαι ἐπιθυμήσαντος καὶ μὴ πράξαντος (ff. 39-40^v)
25. Περὶ πορνοβοσκῶν (f. 40^v)
26. Περὶ τῶν συνεπισταμένων κληρικοῖς ἀμαρτήματα καὶ μὴ ὁμολογούντων (ff. 40^v-41)
27. Περὶ πορνείας (ff. 41-43^v)
28. Περὶ τῶν γυναικῶν παρθένους βιαζομένων (ff. 43^v-44)
29. Περὶ γυναικῶν μεμνηστευμένων, ἐν ᾧ καὶ περὶ μνηστείας (ff. 44-47)
30. Περὶ τῶν ἀρπαζόντων ἐπὶ γάμῳ γυναικῶν (ff. 47-48^v)
31. Περὶ τῶν ἐπὶ γάμῳ λαμβανόντων τὰς τῷ Θεῷ ἀφιερωμένας (ff. 48^v-49)
32. Ἔτι καὶ περὶ γυναικῶν διακόνων καὶ χηρῶν (ff. 49-50^v)
33. Περὶ τοῦ μὴ γίνεσθαι γυναικῶν πρεσβυτιδας (f. 50^v)
34. Περὶ συναφείας αἰρετικῶν μετὰ ὀρθοδόξων (ff. 50^v-51^v)
35. Περὶ τῶν γαμουμένων παρθένων γυναικῶν παρὰ γνώμην τῶν οἰκείων γονέων (ff. 51^v-52)
36. Περὶ διγάμων, τριγάμων καὶ πολυγάμων (ff. 52-55)
37. Περὶ τῆς εἰς δεῦτερον ἐλθούσης γάμον βουλομένης γυναικὸς ἐν ἀποδημίᾳ ἢ στρατείᾳ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς ἀφανισθέντος (f. 55^{r-v})
38. Περὶ ἀνδρὸς ἔχοντος παλλακὴν (ff. 55^v-56)
39. Περὶ γάμων ἐπιτετραμμένων καὶ κεκωλυμένων (ff. 56-57)
40. Περὶ γάμων παρανόμων καὶ ἀθεμίτων συγγενικῶν (ff. 57^v-59)
41. Περὶ τῶν βαθμῶν τοῦ γάμου (ff. 59-63^v)
42. Περὶ ἀδελφοποιίας (f. 63^v)
43. Περὶ υἰοθεσίας (ff. 63^v-64)
44. Περὶ συντεκνείας (ff. 64-65)
45. Περὶ τῶν καλυομένων γάμων καὶ χωρὶς συγγενείας (ff. 65-66)
46. Ὅτι τοὺς εἰς γάμον ἀπιόντας χριστιανοὺς οὐ δεῖ παιγνίους προσέχειν (f. 66)
47. Περὶ λύσεως γάμων (ff. 66-67^v)
48. Περὶ αἰχμαλώτων (ff. 67^v-68)
49. Περὶ τοῦ γυναικῶν ἔχοντος δαιμονῶσαν (f. 68)

50. Περὶ τοῦ καταλιπόντος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα καὶ ἑτέραν ἀγομένου [ἀγόμενος ms.] (ff. 68-69^v)
51. Περὶ τῶν τὰς ἰδίας γυναῖκας προφάσει εὐλαβείας ἐκβαλλόντων κληρικῶν (f. 69^v)
52. Ὅτι τῶν ἰδίων γυναικῶν χωρίζεσθαι δεῖ τοὺς ἐπισκόπους (ff. 69^v-70)
53. Ὅτι δεῖ ἀποκαρῆναι τὴν χωρισθεῖσαν τοῦ ἐπισκόπου γυναῖκα (f. 70^{r-v})
54. Ὅτι τῶν ἰδίων γυναικῶν δεῖ τοὺς ἱερομένους ἐγκρατεῦσθαι, ὅτε τὰ ἅγια μεταχειρισθῆναι μέλλουσιν (ff. 70^v-71)
55. Περὶ λαϊκῶν ἐχόντων τὴν σύμβιον αὐτοῦ [*sic*], χρὴ μεταλαβεῖν τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνῃ (f. 71)
56. Περὶ τῶν βδελυσομένων τοὺς ἐν νόμῳ γάμους, τὸν οἶνον, τὰ κρέα, καὶ ἕτερα (ff. 71^v-72^r)
57. Περὶ τῶν γυναικῶν συνεισάκτους ἐχόντων ἐπισκόπων ἢ κληρικῶν (ff. 72^v-73^v)
58. Περὶ τοῦ μὴ εἶναι διπλοῦν μοναστήριον (ff. 73^v-74^v)
59. Περὶ τῶν γυναιξὶ συνεστιασθέντων [συνεσθιαθέντων ms.] ἢ κατὰ μόνας ὁμιλούντων μοναχῶν ἢ κληρικῶν (ff. 74^v-75)
60. Περὶ τῶν γυναιξὶ συλλουομένων (f. 75^{r-v})
61. Περὶ εὐνούχων (ff. 75^v-76^v)
62. Περὶ τῶν εὐθετιζόντων τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς πρὸς λύμην τῶν ὀρώντων (f. 76^v)
63. Περὶ δανειστῶν, καὶ δανείου καὶ ἐνεχύρων (ff. 76^v-77^v)
64. Περὶ προικῶν πραγμάτων (ff. 77^v-78^v)
65. Περὶ ὑποβόλου (f. 78^v)
66. Περὶ φαλκιδίου (f. 78^v)
67. Περὶ κληρονομίας καὶ ἀποκλήρων υἱῶν ἢ γονέων (ff. 78^v-81)
68. Περὶ διαθήκης (f. 81^{r-v})
69. Περὶ κωδικέλλου (ff. 81^v-82)
70. Περὶ τῶν τοῦ ἐπισκόπου ἰδικῶν πραγμάτων καὶ ὅπως δεῖ τὰ τῆς ἐκκλησίας διοικεῖν αὐτόν (ff. 82-83)
71. Ὅτι τοῦ ἐπισκόπου τελευτήσαντος οὐ χρὴ τὰ τούτου πράγματα ὑπὸ τῶν κληρικῶν αὐτοῦ ἢ τοῦ μητροπολίτου ἀρπάξεσθαι ἀλλὰ φυλάσσεσθαι τῷ χειροτονηθῆσεσθαι μέλλοντι (f. 83)
72. Ὅτι οὐ δεῖ τὸν ἐπίσκοπον μοναστήριον κτίζειν ἐπὶ λύμῃ τῶν τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ πραγμάτων²² (f. 83^{r-v})
73. Ὅτι τὰ τῶν ἐκκλησιῶν πράγματα ἀνεκποίητα εἶναι δεῖ καὶ ὅπως δεῖ τοὺς ἐπισκόπους ταῦτα διοικεῖν (ff. 83^v-85)
74. Ὅτι δεῖ τὸν ἐπίσκοπον χορηγεῖν τοῖς ἐνδεῶς ἔχουσι τῶν κληρικῶν (f. 85^{r-v})
75. Ὅτι τὸν ἐπίσκοπον καὶ οἰκονόμον ἔχειν δεῖ ἐκ τῶν τῆς ἐκκλησίας πραγμάτων (ff. 85^v-86)
76. Περὶ ἱερῶν σκευῶν καὶ ἱεροσυλίας (ff. 86-87^v)
77. Περὶ δαμονώντων ἢ δαιμονῶν ὑπονοουμένων [ὑπονομένων ms.] (ff. 87^v-89)
78. Περὶ μοιχείας (ff. 89-91^v)
79. Περὶ αἰμομιξίας (ff. 91^v-92)
80. Περὶ ἀρρενομανίας (f. 92)
81. Περὶ ἀλογευσμένων, ἥτοι ζωοφθόρων (f. 92^v)
82. Περὶ κλοπῆς (ff. 92^v-93^v)
83. Περὶ πλεονεξίας καὶ ἀρπαγῆς (ff. 93^v-95)

22. Ce chapitre se trouve en double : voir le chap. 172.

84. Περὶ παρακαταθήκης (f. 95)
85. Περὶ ληστῶν μετανοούντων (f. 95)
86. Περὶ τυμβωρύχων (f. 95^{r-v})
87. Περὶ ψεύδους (ff. 95^v-96)
88. Περὶ ἐπιτορκίας (ff. 96-98^v)
89. Περὶ μνησικακίας (f. 98^v)
90. Περὶ ἐκουσίου καὶ ἀκουσίου φόνου (ff. 98^v-101)
91. Περὶ τῶν ἐν πολέμοις φόνων (ff. 101-103)
92. Περὶ τῶν ληστὰς ἀναιρούντων (ff. 103-104)
93. Περὶ βιοθανῶν, ἥτοι τῶν ἑαυτοὺς ἀναιρούντων (f. 104)
94. Περὶ γυναικῶν δεχομένων φάρμακα πρὸς τὸ ἀμβλῶσαι (f. 104^{r-v})
95. Περὶ γυναικὸς ἀμελούσης περὶ τὸ κῆμα ἢ ἐκτιθεμένης (ff. 104^v-105)
96. Περὶ κοιμήσεως νηπίων (f. 105)
97. Περὶ τῶν ἐν ἀφέδρῳ γυναικῶν (ff. 105-106)
98. Περὶ μάγων, μαθηματικῶν, μάντεων, ἀστρολόγων, ἐπαιδιῶν, γοητειῶν, φαρμακείων καὶ περιάπτων (ff. 106-108^v)
99. Περὶ θεάτρων, θυμηλικῶν καὶ διαφόρων παιγνίων (ff. 108^v-110^v)
100. Περὶ γυναικὸς ἀνδρικήν περιβεβλημένης στολήν (f. 110^v)
101. Περὶ μίμων καὶ σκηρικῶν (ff. 110^v-111^v)
102. Περὶ τῶν κύβοις καὶ μέθαις σχολαζόντων (f. 111^v)
103. Περὶ τῶν εἰς καπηλεῖον ἐσθιόντων κληρικῶν (ff. 111^v-112)
104. Περὶ ἐνδυμάτων ἀρμοδίον τοῖς ἱερωμένοις (f. 112^{r-v})
105. Περὶ κληρικῶν κοσμικὰς φροντίδας ἐχόντων (ff. 112^v-113^v)
106. Περὶ ἐπιτρόπων καὶ κουρατόρων (ff. 113^v-114^v)
107. Περὶ ἐγγύης (ff. 114^v-115)
108. Περὶ τόκων (ff. 115-116^v)
109. Περὶ ὕβρεων (ff. 116^v-117)
110. Περὶ τυπτόντων κληρικῶν (ff. 117-118)
111. Περὶ προδοτῶν (f. 118)
112. Περὶ τῶν συνωμοσίας ἢ φατρίας ἢ στάσεις ποιοούντων (f. 118^{r-v})
113. Περὶ σχισματικῶν (ff. 118^v-120^v)
114. Περὶ δικαιοσύνης (f. 120^v)
115. Περὶ δικαστηρίων καὶ τῶν δίκας ἐχόντων κληρικῶν τε καὶ λαϊκῶν (ff. 120^v-125)
116. Περὶ κατηγορίας ἐπισκόπων καὶ κληρικῶν καὶ τίνες εἰς κατηγορίαν δεκτέοι καὶ τίνες ἄδεκτοι (ff. 125-126^v)
117. Περὶ τῶν ἐν τοῖς δικαστηρίοις μαρτύρων (ff. 126^v-128)
118. Περὶ ἀφορισμοῦ (ff. 128-130)
119. Περὶ τῶν ἐνδίκως καθαιρεθέντων ἐπισκόπων καὶ κληρικῶν, καὶ ὑπὸ πόσων ἐπισκόπων καθαιροῦνται (ff. 130-131)
120. Ὅτι δις ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐκδικεῖν οὐ χρή (ff. 131-132)
121. Ὅτι οὐ δεῖ κρίνειν τοὺς ἱερεῖς ἢ ἐξετάζειν αὐτοὺς κἄν καὶ δικαίως, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ ἀρχιερέως, καὶ ὅτι οὐ χρή σκανδαλίζεσθαι τὸν λαὸν εἰς τὰ τελούμενα διὰ τῶν τούτων φαυλοτάτων (f. 132^{r-v})

122. Περὶ τῶν ἐνεργούντων ἀναξίως (ff. 132^v-133)
123. Περὶ τῶν ἐν ἐκκλησίᾳ προσφύγων (f. 133^{r-v})
124. Περὶ τῶν ἐν φυλακαῖς κατακρίτων (ff. 133^v-134)
125. Περὶ ποινῶν (f. 134^{r-v})
126. Περὶ ἀφηλίκων (ff. 134^v-135)
127. Περὶ ἀγορᾶς καὶ πράσεως (f. 135^{r-v})
128. Περὶ ἀρχόντων, ὁποίους δεῖ εἶναι τούτους (ff. 135^v-136)
129. Περὶ βασιλέως (f. 136)
130. Πότε ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ ἅγιον εἴσεισι θυσιαστήριον (f. 136^{r-v})
131. Ὅτι οὐ δεῖ γυναῖκας εἰσερχεσθαι εἰς τὸ ἅγιον θυσιαστήριον (f. 136^v)
132. Περὶ ἐθνῶν τῆς ἐκκλησίας ἀγράφων (ff. 136^v-137^v)
133. Περὶ βιβλίων τῆς θείας γραφῆς γνησίων καὶ νόθων (ff. 138-139^v)
134. Περὶ κανόνων ἐκκλησιαστικῶν καὶ πόσους δεῖ κανόνας κρατεῖν (ff. 139^v-141)
135. Περὶ εἰκόνων ἁγίων (ff. 141-142)
136. Περὶ ζωγραφίας (f. 142)
137. Περὶ τῶν ἐν ἐδάφει σταυρῶν (f. 142^{r-v})
138. Περὶ ξοάνων καθαιρέσεως (f. 142^v)
139. Περὶ κατηχουμένων (ff. 142^v-143)
140. Περὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος (ff. 143-146)
141. Περὶ βαπτίσεως ἀπίστου καὶ διακρινομένου (f. 146)
142. Περὶ τῶν ἀμφιβαλλομένων εἰ ἐβαπτίσθησαν (f. 146^{r-v})
143. Περὶ τῶν βαπτιζομένων νηπίων τῶν Ἀγαρηνῶν (f. 146^v)
144. Περὶ τῶν βαπτιζομένων παρὰ ἀνιέρων (ff. 146^v-147)
145. Περὶ νηπίων ἀβαπτίστων (f. 147^{r-v})
146. Ὅτι οὐ δεῖ κοινωνίας διδόναι τοῖς σώμασι τῶν ἤδη τελευτησάντων (ff. 147^v-148)
147. Περὶ κοινωνίας δαιμονιζομένων (f. 148)
148. Περὶ κοινωνίας ἐπιτιμωμένων (ff. 148-149)
149. Ὅτι τῆς θείας κοινωνίας χάριν οὐ δεῖ λαμβάνειν (f. 149)
150. Περὶ τῆς ἐν κοινωνίᾳ εὐταξίας πρεσβυτέρων καὶ λαϊκῶν (f. 149^{r-v})
151. Περὶ τῶν μὴ κοινωνούντων τῆς ἱερᾶς τελουμένης λειτουργίας ἢ τὴν κοινωνίαν ἐπὶ τρεῖς Κυριακὰς ἀναβαλλομένων (ff. 149^v-150^v)
152. Περὶ τοῦ κοινωνήσαντος καὶ ἐμέσαντος [ἐμέσης ms.] (f. 150^v)
153. Περὶ ἁγίων δώρων χυθέντων (f. 150^v)
154. Περὶ τῶν προηγιασμένων ἄρτων (ff. 150^v-151)
155. Περὶ καρποφορίας τῆς εἰς τοὺς θείους ναοὺς (ff. 151-152^v)
156. Περὶ εὐχῶν εὐταξίας (ff. 152^v-154)
157. Περὶ τῶν ἐξερχομένων πρὶν τῆς ἀπολύσεως (f. 154^v)
158. Περὶ ἱερέως ἢ λαϊκοῦ ἐὰν λουσθῆ, οὐ δύναται κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν τῶν θείων ἄψασθαι μυστηρίων (f. 154^v)
159. Περὶ ἐθνῶν πολιτικῶν (ff. 154^v-155)
160. Περὶ νόμου (f. 155)
161. Περὶ νομῆς (f. 155)

162. Περὶ καινοτομιῶν (ff. 155-156)
 163. Περὶ ἐμπρησμοῦ (f. 156^{r-v})
 164. Περὶ μισθώσεως (f. 156^v)
 165. Περὶ ἐμφυτεύσεως (ff. 156^v-157)
 166. Περὶ συμβολαίων καὶ συμφωνιῶν (f. 157)
 167. Περὶ δωρεῶν (f. 157)
 168. Περὶ δούλων ἐλευθερίας καὶ κληρώσεως (ff. 157^v-158)
 169. Ὅτι οὐ δεῖ πνικτὰ ζῶα ἐσθίειν (f. 158^{r-v})
 170. Περὶ ἀκαθάρτων πεσόντων εἰς φρέαρ ἢ ἐν ἐτέρῳ ἀγγεῖῳ (f. 158^v)
 171. Περὶ νεῶν οἰκοδομῆς καὶ καθιερώσεως (ff. 158^v-159^v)
 172. Ὅτι οὐ δεῖ τὸν ἐπίσκοπον μοναστήριον κτίζειν ἐπὶ λύμῃ τῶν τῆς ἐκκλησίας πραγμάτων²³
 (ff. 159^v-160)
 173. Περὶ ἀντιμισίων (f. 160)
 174. Περὶ τοῦ ἀγίου μύρου (f. 160^{r-v})
 175. Περὶ ταφῆς (f. 160^v)
 176. Ὅτι τὰς γυναῖκας δεῖ ἐν ἐκκλησίᾳ σιγᾶν (f. 160^v)
 177. Περὶ τῶν τέκνων τῶν κληρικῶν (ff. 160^v-161)
 178. Περὶ ἀναγνωστῶν (f. 161^{r-v})
 179. Περὶ ὑπηρετῶν ἤτοι ὑποδιακόνων (f. 161^v)
 180. Περὶ τῆς ἡλικίας τῶν χειροτονουμένων κληρικῶν (f. 162)
 181. Περὶ διακόνων (ff. 162-163)
 182. Περὶ τῆς τάξεως τῶν κληρικῶν (f. 163^{r-v})
 183. Τίνας δεῖ ὠράριον φορεῖν (f. 163^v)
 184. Περὶ πατριάρχου (ff. 163^v-164^v)
 185. Περὶ ἐπισκόπων (f. 164^v)
 186. Πῶς δεῖ διδάσκειν τὸν λαὸν τοὺς ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους (ff. 164^v-165^v)
 187. Περὶ χωρεπισκόπων (ff. 165^v-166)
 188. Περὶ τῶν ἐχόντων τοὺς ἱεροὺς τόπους ὡς κοινὰ καταγῶγια (f. 166^{r-v})
 189. Περὶ ὧν ἔχουσιν αἱ ἐκκλησίαι καὶ οἱ ἐπίσκοποι πρεσβείων καὶ προνομίων (ff. 166^v-171^v)
 190. Περὶ τῶν ἀρπαζόντων ἐπισκόπων τὰς μὴ ἀνηκούσας αὐτοῖς ἐκκλησίας (ff. 171^v-172)
 191. Περὶ ἐπισκόπων λαμβανόντων ἐκκλησίας διὰ προστασίας ἀρχόντων (f. 172)
 192. Περὶ ψήφου καὶ χειροτονίας ἐπισκόπων (ff. 172-173^v)
 193. Ὅτι τὰς τῶν χειροτονουμένων ψήφους οὔτε παρὰ ἀρχόντων οὔτε παρὰ τοῦ δήμου γίνεσθαι χρή (f. 173^v)
 194. Περὶ τοῦ χρόνου οὗ ἐντὸς δεῖ τοὺς ἐπισκόπους χειροτονεῖσθαι (ff. 173^v-174)
 195. Ὅποιους εἶναι δεῖ τοὺς χειροτονουμένους ἐπισκόπους καὶ τίνα δεῖ πρὸ πάντων γινώσκειν (f. 174^{r-v})
 196. Ὑπὸ πόσων ἐπισκόπων χειροτονοῦνται ἐπίσκοποι καὶ λοιποὶ κληρικοί (f. 174^v)
 197. Περὶ τῶν ἀπὸ λαϊκῶν γενομένων ἐπισκόπων (ff. 174^v-175^v)
 198. Ὅτι οὐ δεῖ γίνεσθαι ἀναχειροτονήσεις (f. 175^v)

23. Ce chapitre se trouve en double : voir le chap. 72.

199. Περὶ τοῦ ὑποκειμένου ἀμαρτήμασι καὶ χειροτονηθέντος (ff. 175^v-176)
200. Ὅτι κληροῦσθαι δεῖ καὶ τοὺς μὴ ἐκ γένουσι ἀλλὰ τοὺς ἀξίους (f. 176)
201. Περὶ ἑτεροφθάλμων καὶ ἑτέρων (f. 176^{r-v})
202. Περὶ τῶν χειροτονουμένων ἐπὶ χρήμασι (ff. 176^v-178^v)
203. Περὶ κανονικοῦ καὶ τῶν ὑπὲρ χειροτονίας διδομένων (ff. 178^v-179)
204. Περὶ τῶν χειροτονούντων παρ' ἐνορίας (f. 179^{r-v})
205. Περὶ τῶν χειροτονούντων κληρικοὺς ἑτέρας ἐνορίας (f. 179^v)
206. Τίσι τῶν ἐπισκόπων δέδοται ἀλλοτρίου λαμβάνειν κληρικοὺς καὶ χειροτονεῖν ἐν ταῖς ὑπ' αὐτῶν ἐκκλησίαις (ff. 179^v-180)
207. Ὅτι οὐδὲ οἱ κληρικοὶ ἀπολελυμένως ἐχειροτονοῦντο (f. 180)
208. Ὅτι οὐ δεῖ ἐν ἐκκλησίαις πόλεων ἓνα εἶναι κληρικόν (f. 180^{r-v})
209. Ὅτι οὐ δεῖ γίνεσθαι ἐπίσκοπον ἐν κώμῃ ἢ πόλει μικρᾷ (ff. 180^v-181)
210. Περὶ ἐπισκόπου χειροτονηθέντος καὶ μὴ καταδεχομένου ἀπελθεῖν εἰς τὴν λαχοῦσαν αὐτῷ ἐκκλησίαν, ἢ ἀπελθόντος καὶ μὴ δεχθέντος, ἢ μὴ δυναθέντος ἀπελθεῖν τῷ ὑπὸ ἔθνῶν τὴν ἐκκλησίαν κατέχεσθαι (f. 181^{r-v})
211. Περὶ ἐπισκοπῶν μητροπόλεων γινομένων καὶ ὅτι οὐ δεῖ ἐν μιᾷ ἐπαρχίᾳ δύο εἶναι μητροπολίτας (ff. 181^v-183)
212. Περὶ τῶν εἰς μείζονα βαθμὸν ἀνιέναι μὴ πειθομένων κληρικῶν (f. 183^v)
213. Ὅτι οὐ δεῖ τοὺς κληρικοὺς πράττειν τι ἄνευ γνώμης τοῦ ἐπισκόπου (f. 183^v)
214. Ὅτι τοὺς κληρικοὺς τῶν ἐκκλησιῶν καὶ μοναστηρίων ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν εἶναι δεῖ τοῦ ἐπισκόπου (f. 183^v)
215. Ὅτι οὐ δεῖ χειροτονεῖσθαι τινὰ ἐπίσκοπον ἢ πρεσβύτερον ἂν μὴ πρότερον τοὺς ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ πάντας ποιήσει χριστιανούς (f. 183^v)
216. Περὶ ἀποδημίας ἐπισκόπων καὶ κληρικῶν (ff. 183^v-186^v)
217. Περὶ τῶν διδομένων τοῖς ἀποδημοῦσι κληρικοῖς παρὰ τῶν ἐπισκόπων συστατικῶν, ἀπολυτικῶν, καὶ εἰρηρικῶν (ff. 186^v-189)
218. Ὅτι οὐ δεῖ κοινωεῖν τῷ ἀκοινωνήτῳ (f. 189)
219. Ὅτι οὐ δεῖ τὸν ἐπίσκοπον εἰς πρεσβυτέρου κατιέναι βαθμὸν (ff. 189-190^v)
- 219bis. Περὶ παραιτήσεως ἐπισκόπου (ff. 189^v-190^v)²⁴
220. Ὅτι ὁ ἐπίσκοπος κατὰ μοναχοὺς ἀποκαρεῖς τῆς ἱερωσύνης ἐκπίπτει (f. 190^v)
221. Ὅτι οὐ δεῖ τὸν τελευτῶντα ἐπίσκοπον χειροτονεῖν ἕτερον ἂντ' αὐτοῦ (ff. 190^v-191)
222. Περὶ συνόδων ἐτησίων γινομένων (ff. 191-192)
223. Περὶ τῶν θελότων μονάσαι (ff. 192-196)
224. Περὶ τῶν καταλιπόντων τὰ τέκνα προφάσει ἀσκήσεως (f. 196^{r-v})
225. Περὶ τῶν καταλιπόντων τὰ ἑαυτῶν μοναστήρια (ff. 196^v-197)
226. Περὶ ἡγουμένων (f. 197^{r-v})
227. Περὶ ἀντιλογουμένων τῷ προεστῶτι καὶ μὴ ἐχόντων ὑπακοὴν ἢ προσευχομένων ἀφ' ἑαυτῶν (ff. 197^v-198)
228. Περὶ μοναχῶν ῥιψάντων τὸ σχῆμα (f. 198)
229. Περὶ βισέκτου (f. 198^{r-v})
230. Περὶ τοῦ τῆς ἡμέρας διαστήματος (f. 198^v)

24. Ce chapitre n'a pas de numérotation dans le manuscrit ni dans la table des matières, où il est cependant enregistré avec la mention : κεφάλαιον τὸ αὐτό, qui renvoie au chapitre précédent.

231. Περὶ τῶν ἐργαζομένων ἐν Κυριακῇ (ff. 198^v-199)
 232. Ὅτι οὐ δεῖ κλίνειν γόνυ ἐν Κυριακῇ (f. 199)
 233. Ὅτι οὐ δεῖ νηστεύειν ἐν Σαββάτῳ ἢ Κυριακῇ (ff. 199-200)
 234. Περὶ νηστείας καὶ καταλύσεως καὶ περὶ ἐορτῶν (ff. 200-205)
 235. Περὶ τῆς ἀγίας Τεσσαρακοστῆς καὶ τῶν ἐν αὐτῇ τελουμένων ἐθῶν (ff. 205-214^v)
 236. Περὶ τοῦ ἀγίου Πάσχα (ff. 214^v-226)

Nous indiquons les variantes du *pinax* (ff. 10^r-15^v, désigné par le sigle Π) que nous avons collationné avec les titres donnés par le corps du manuscrit : puisque cette table est de la main de l'auteur, elle démontre une certaine liberté de Macaire face à son texte. Les numéros sont ceux des chapitres.

2. καὶ τί ἐστὶ χριστιανός om. Π || 4. ἐκουσίως ἢ ἀκουσίως om. Π || 5. τοὺς ἐξ αἰρέσεων ἐπιστρέφοντας : τούτους Π || 7. ἐθνικῶν συνεσθίειν : αἰρετικῶν Π || 8. τῶν om. Π || 11. Περὶ, λεγομένας om. Π || 16. δέχεσθαι om. Π || 17. ἐξαγορεύεσθαι εἰς ἀγράμματον ἢ φανερεῖν : ἐξαγορεύειν Π || 20. οὐ δύναται : μὴ δυναμένου Π || 24. καὶ μὴ πράξαντος om. Π || 29. γυναικῶν μεμνηστευμένων, ἐν ᾧ καὶ περὶ om. Π || 30. ἐπὶ γάμῳ om. Π || 32. Ὡς καὶ om. Π || 35. τῶν¹ om. Π || 37. τῆς εἰς δευτέρον ἐλθούσης γάμον βουλομένης γυναικός : τῶν εἰς δευτέρον γάμον ἐλθεῖν βουλομένων γυναικῶν Π || αὐτῆς om. Π || 38. παλλακὴν post ἀνδρὸς transp. Π || 45. καὶ om. Π || 46. χριστιανούς om. Π || 51. κληρικῶν om. Π || 53. χωρισθεῖσαν om. Π || 55. οὐ ante χρῆ add. Π || τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνη : κατ' ἐκεῖνην τὴν ἡμέραν Π || 57. Περὶ τῶν γυναικῶν συνεισάκτους ἐχόντων ἐπισκόπων ἢ κληρικῶν : Περὶ ἐπεισάκτων Π || 59. μοναχῶν ἢ om. Π || 63. καὶ¹ om. Π || 71. αὐτοῦ et ἀλλὰ – μέλλοντα om. Π || 73. καὶ – διοικεῖν om. Π || 74. καὶ post χορηγεῖν add. Π || 75. ἐκ om. Π || δεῖ post ὅτι transp. Π || 77. ὑπονοουμένων : ὑποκρινομένων Π || 81. ἀλογευσαμένων, ἤτοι om. Π || 98. ἐπαιδῶν, γοητειῶν, φαρμακειῶν καὶ περιάπτων : καὶ ἐτέρων Π || 100. περιβεβλημένης : βεβλημένης Π || 115. τε καὶ λαϊκῶν om. Π || 116. καὶ τίνες εἰς κατηγορίαν δεκτοὶ καὶ τίνες ἄδεκτοι om. Π || 117. τῶν ἐν τοῖς δικαστηρίοις om. Π || 121. post ἀρχιερέως μόνον add. Π || καὶ ὅτι – φαυλοτάτων om. Π || 131. εἰσέρχεσθαι post ἅγιον transp. Π || 134. καὶ πόσους δεῖ κανόνας κρατεῖν om. Π || 149. χάριν post δεῖ transp. Π || 150. πρεσβυτέρων καὶ λαϊκῶν om. Π || 152. ἐμέσης : ξηράσι Π || 157. τῶν om. Π || 158. καὶ post ἢ add. Π || 170. ζῶων post περὶ add. Π || ἐν ἐτέρῳ ἀγείῳ : εἰς ἀγίον ἕτερον Π || 179. ὑπηρετῶν ἤτοι om. Π || 186. καὶ πρεσβυτέρους om. Π || τὸν λαόν post ἐπισκόπους transp. Π || 188. ἐχόντων et ὡς κοινὰ καταγάγια om. Π || κοινοποιούντων post τόπους add. Π || 189. οἱ et καὶ προνομίων om. Π || 191. ἐπισκόπων om. Π || 201. καὶ ἐτέρων om. Π || 214. ἐπισκόπου : ἀρχιερέως Π || 217. τῶν διδομένων – συστατικῶν om. Π || γραμμάτων post εἰρηνικῶν add. Π || 219bis. ἐπισκόπου om. Π || 225. τῶν om. Π || 227. καὶ post ἢ add. Π || 229. καὶ καλάνδων post βισέκτου add. Π || 232. κλίνειν post γόνυ transp. Π.

3. f. 226^r : *Liste des officia de la Grande Église.*

Τὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ὀφίικια. [α'] Ὁ μέγας οἰκονόμος, ὁ μέγας σακελλάριος, ὁ μέγας σκευοφύλαξ, ὁ χαρτοφύλαξ, ὁ σακελλίου, καὶ ὁ πρωτέδικος [προ- ms.]. [β'] Ὁ πρωτονοτάριος, ὁ λογοθέτης, ὁ κανστρήσιος, ὁ ραιφενδάριος, καὶ ὁ ὑπομηματογράφος. [γ'] Ὁ ἱερομνήμων, ὁ ὑπομμήσκων, ὁ διδάσκαλος τοῦ Εὐαγγελίου, ὁ διδάσκαλος τοῦ Αποστόλου, καὶ ὁ διδάσκαλος τοῦ Ψαλτήρος. [δ'] Ὁ ἐπὶ τῶν γονάτων, ὁ ἐπὶ τῶν κρίσεων, ὁ ἐπὶ τῶν δεήσεων, ὁ ἐπὶ τῆς ἱεράς καταστάσεως, καὶ ὁ ἐπὶ τῶν σεκρέτων. [ε'] Ὁ ἄρχων τῶν μοναστηρίων, ὁ ἄρχων τῶν ἐκκλησιῶν, ὁ ἄρχων τοῦ Εὐαγγελίου, ὁ ἄρχων τῶν ἀντιμισίων, καὶ ὁ ἄρχων τῶν φώτων. [ς'] Ὁ ῥήτωρ, ὁ πρῶτος ὀστιάριος, ὁ δευτερός ὀστιάριος, ὁ νομοδότης, καὶ [ὶ] πριμικήριος τῶν πατριαρχικῶν νοταρίων.

Cette liste est d'un type communément répandu à partir du xiv^e siècle dans les manuels de Blastarès et d'Harménopoulos : liste L dans la classification de Jean Darrouzès,

catégorie A (finale *πριμικήριος τῶν πατριαρχικῶν νοταρίων*). Éléments distinctifs : numération en pentades de 1 à 6 dans la marge, coordination par *καί* du dernier de chaque groupe, chartophylax indiqué sans *mégas*, article ó rubriqué devenant une majuscule en tête des groupes, *πριμικήριος* avec deux μ²⁵.

- f. 226^r : Conclusion (pl. 3b)
 1. Dodécasyllabe. *Τῷ συντελεστῇ τῶν καλλῶν [lege καλῶν] Θεῷ χάρις.* « Grâce à Dieu qui accomplit tout bien. »
 2. Souscription du copiste Macaire, éditée ci-dessus.
- ff. 226^v-233^v : blancs

1.3. Date et caractère autographe

Notre recueil est donc l'œuvre d'un hiéromoine Macaire qui se présente comme auteur et copiste à de nombreuses reprises : dans le titre de l'œuvre, dans deux dodécasyllabes, dans le *pinax*, dans la souscription et dans sa *prothêoria* (ff. 9^{r-v}, 10^r, 16^r, 226^r). Aucune date n'étant donnée au lecteur, le seul *terminus post quem* explicitement fourni par Macaire est la mention de « feu » (ἐκείνος) Matthieu Blastarès (f. 9^r), dont la *Collection canonique* est datée par son auteur de 6843, soit 1334/35²⁶, et dont la mort est souvent placée vers 1350²⁷. Une datation plus précise de l'œuvre de Macaire peut toutefois être établie grâce à une lecture attentive du long chapitre 236 qui concerne le comput pascal (ff. 214^r-226^r).

La solution ne vient pas des tables de calcul que Blastarès avait préparées jusqu'aux années 6859 (1350/51) ou 6856 (1347/48)²⁸ : en effet, Macaire les a recopiées fidèlement aux ff. 221^r et 224^r, sans modifier les bornes chronologiques de son modèle, rendant au passage inutiles les solutions proposées. Mais ailleurs, détaillant cette fois les cycles de la lune et du soleil, Blastarès avait cité en deux endroits « l'année présente » ou « en cours » 6843 (1334/35) et, un peu plus loin, l'année « d'aujourd'hui », à savoir 6845 (1336/37)²⁹. Macaire n'a réutilisé que les deux premiers des trois passages cités, et il a

25. J. DARROUZÈS, *Recherches sur les ὀφίκια de l'Église byzantine* (AOC 11), Paris 1970, éd. p. 563-564, commentaire et manuscrits cités p. 242-248.

26. La date, formulée de façon un peu inhabituelle (« l'année six fois mille et huit fois cent et trois et quarante »), est néanmoins claire; RALLÈS & POTLÈS 6, p. 27 : ... ὅς ὑπ' ἀγῶς ἡλίου τὰ τῆς πραγματείας προήνεγκε ταυτησί, μετὰ τὴν ἐξαπλῆν τῶν ἐτῶν χιλιάδα, καὶ τὴν ὀκταπλῆν αὐθις ἑκατοντάδα, τρίτον καὶ τεσσαρακοστὸν ἔτος.

27. Sur Matthieu Blastarès, voir par exemple Σ. Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΣ [S. N. TROÏANOS], *Οἱ πηγές του βυζαντινοῦ δικαίου*, Αθήνα-Κομοτηνὴ 2011³, p. 400-404; S. N. TROÏANOS, *Byzantine canon law from the twelfth to the fifteenth centuries*, dans *The history of Byzantine and Eastern canon law to 1500*, ed. by W. Hartmann & K. Pennington, Washington DC 2012, p. 170-214, ici p. 185-187.

28. RALLÈS & POTLÈS 6, tables entre les p. 420 et 421 [entre les p. 416-417 de la réimpression de 1966] et p. 424.

29. Pour les deux premières mentions, voir RALLÈS & POTLÈS 6, p. 414 : Πῶς ὁ τῆς σελήνης εὐρίσκεται κύκλος; [...] Κεῖσθω δὴ τὸ ἐφ' ἡμῶν ,ζωμγ' ... (= 6843, 1334/5); *ibid.*, p. 415 : Πῶς οἱ τοῦ ἡλίου κύκλοι εὐρίσκονται; [...] κράτησον ταῖς χερσὶ τὸ τρέχον ἀρτίως ,ζωμγ' ἔτος... (= 6843, 1334/5). Pour la troisième date, *ibid.*, p. 416 : Ἐτέρως [sous entendu, « méthode de calcul »] [...] πρὸς τὸ σήμερον τυχὸν ,ζωμε' ἔτος... (= 6845, 1336/7). Relevons toutefois que cette deuxième date diffère selon les manuscrits de Blastarès : nous avons consulté deux manuscrits du xv^e siècle, les *Parisinus gr.* 1337 (f. 152^v, l. 2) et *Parisinus gr.* 1374 (f. 248^v, l. 8-9), qui donnent ,ζωμς', soit 1337/8. — Signalons ici un imbroglio de la recherche autour de la date du *Syntagma* de Matthieu Blastarès. En 1905 et

cette fois procédé à une mise à jour : il recommande en effet de prendre comme point de départ des calculs lunaire et solaire τὸ ἐφ' ἡμῶν ,ζλδ' et, plus loin, τὸ τρέχον ἀρτίως ,ζλδ' ἔτος (ff. 218^v et 219^r), soit l'année 7034, à savoir 1525/26.

Nous avons relevé ci-dessus que le papier principal de notre manuscrit était largement attesté dans les années 1520. La chronologie de l'œuvre et celle de sa copie concordent donc exactement. Ainsi, la *Collection canonique* du hiéromoine Macaire date de 1525/26 et l'exemplaire que nous étudions, qui en est une copie autographe mise au propre, a été réalisé très peu de temps, sinon immédiatement après son achèvement.

2. HISTOIRE DU MANUSCRIT

Après avoir établi deux premières étapes chronologiques, la production de l'œuvre (1525/26) et sa reliure (1590/1600), et avant d'aborder la figure de l'auteur-copiste Macaire et son œuvre, voici l'histoire du manuscrit telle qu'elle peut être retracée jusqu'à nos jours.

2.1. La bibliothèque de Ferdinand Hoffmann

Grâce à son *ex libris*, nous savons que ce codex devint très vite la propriété de Ferdinand Hoffmann (1540-1607). La famille des barons (Freiherren) Hoffmann zu Gruenpüchel und Strechau, originaire de Bavière, est attestée dès 1407 dans le duché autrichien de Styrie, où elle fournit des juges et des gouverneurs³⁰. Participant à toutes les campagnes des empereurs Frédéric III et Maximilien I^{er}, Maximilien Hoffmann ouvre la voie à

1907, B. K. Stéphanidès publia en deux livraisons le catalogue succinct des manuscrits du *gymnasion* d'Édirne/Hadrianopolis (B. K. ΣΤΕΦΑΝΙΔΗΣ [B. K. STÉPHANIDÈS], *Οἱ κώδικες τῆς Ἀδριανουπόλεως*, *BZ* 14, 1905, p. 588-611 ; 16, 1907, p. 266-284), manuscrits qui devaient en 1922 être dispersés en Grèce. Le ms. 129, un volume de miscellanées contenant plusieurs textes copiés au xvii^e siècle, présentait (texte 38 du catalogue, p. 280) un texte de Matthieu Blastarès sous le titre : *Περὶ τοῦ νομικοῦ πάσχα καὶ περὶ τῆς πανσελήνου διαφωνίας*, inc. Ἄριστα μὲν πάντων. Au début du texte, un commentaire portait : + ὁ Βλάσταρις Ματθαῖος ἱερομόναχος Θεσσαλονικεὺς, συγγραφεὺς τῆς νομικῆς ἐπιτομῆς ἤκμαζε δὲ ἐν ἔτει ,ζωμγ', ὡς φαίνεται ἐξ ὧν αὐτὸς γράφει περὶ τοῦ ἁγίου πάσχα. Une erreur de conversion conduisit G. I. ΘΕΟΧΑΡΙΔΗΣ [G. I. THÉOCHARIDÈS], *Ὁ Ματθαῖος Βλάσταρις καὶ ἡ μονὴ τοῦ κυρ Ἰσαὰκ ἐν Θεσσαλονίκῃ*, *Byz.* 40, 1970, p. 437-459, ici p. 441 (et *passim*), à lire pour ,ζωμγ' la date de 1355 comme année de rédaction du *Syntagma*, au lieu de 1335. Cette nouveauté fut contestée à juste titre par I. MEDVEDEV, La date du *Syntagma* de Mathieu Blastarès, *Byz.* 50, 1, 1980, p. 338-339, mais le savant russe crut à tort que la date de 1355 était bien présente dans le manuscrit d'Hadrianopolis et qu'elle concernait l'œuvre de Blastarès transmise par ce codex, œuvre qu'il prit donc pour un texte indépendant. C. G. PITSAKIS, De nouveau sur la date du *Syntagma* de Matthieu Blastarès, *Byz.* 51, 2, 1980, p. 638-639, corrigea la démonstration de Medvedev : Théocharidès n'avait commis qu'un *lapsus calami*, ce pour quoi la littérature spécialisée n'avait pas retenu sa proposition. Et voici notre contribution à ce débat : le manuscrit d'Hadrianopolis n'a transmis aucune œuvre indépendante de Blastarès. Le passage cité sous le titre *Περὶ τοῦ νομικοῦ πάσχα* est un simple extrait du *Syntagma* (RALLÈS & ΡΟΤΛÈS 6, Π,7, p. 419-420) et la remarque du scholiaste (ὡς φαίνεται [sc. la date de 1335] ἐξ ὧν αὐτὸς γράφει περὶ τοῦ ἁγίου πάσχα) est correcte : c'est non dans l'introduction mais dans les deux passages sur les cycles lunaire et solaire cités ci-dessus, qui se trouvent en effet dans la section consacrée par Blastarès à Pâques, que le commentateur a relevé cette exacte datation.

30. Un récit très complet de la saga de la famille des Hoffmann, sur lequel nous nous appuyons très largement ici, est donné par E. EHRLICHER, Ein steirisches Adelsgeschlecht in Böhmen und Mähren : Hoffmann Freiherren zu Gruenpüchel und Strechau, *Bohemia* 21, 1981, p. 59-83.

l'ascension de ses fils : si le cadet Andreas tombe face aux Turcs en 1539, son aîné, Hanns Hoffmann (ca 1492-1564), fait une carrière exceptionnelle au service de l'empereur Ferdinand I^{er}, dont il devient le trésorier général et l'un des quatre conseillers privés en 1528. Il est récompensé de ses services par les titres héréditaires de comte (Burggraf) en 1533, puis de baron (Freiherr) zu Gruenpüchel und Strechau en 1545³¹, de sorte que, en quarante ans, Hanns Hoffmann parvint à établir sa famille au tout premier rang de la noblesse autrichienne. Il embrasse enfin le protestantisme à la fin de sa vie et appuie sa diffusion en Styrie.

Ferdinand, fils cadet de Hanns, est le bibliophile qui nous intéresse. Filleul de l'empereur Ferdinand I^{er}, il est envoyé étudier à Padoue à 13 ans, devient à 18 ans l'échanson du prince Rodolphe II et fait carrière ensuite à la cour de Prague dans l'administration impériale. Non seulement Ferdinand réussit à préserver la fortune paternelle, mais il l'augmente considérablement : en 1582, il achète la seigneurie gagée de Janovice où il réorganise entièrement le système d'exploitation des mines de fer au point de faire de son fief, avec l'aide de son fils Andreas, l'un des plus rentables de Moravie. Luthérien actif, il entretient au moins 10 églises et autant de pasteurs en Styrie, en Autriche et en Moravie. Le choix de cette dernière région pour ses investissements est habile : dans le contexte de la Contre-Réforme, la Moravie offre une liberté religieuse plus rassurante que la très catholique Styrie où Ferdinand doit mettre ses biens en vente en 1594. Le château de Janovice devient bientôt sa résidence principale, après qu'il eut démissionné quelques années plus tard de ses fonctions à la cour de Rodolphe II, où sa confession n'était plus tolérée.

C'est à Janovice qu'il regroupa sa riche bibliothèque, dont plusieurs sources peuvent être distinguées : l'héritage familial venu de Strechau, les achats par Ferdinand de livres imprimés – dont une collection presque systématique de Bibles anciennes –, et surtout son acquisition de la bibliothèque du maire de Nuremberg Hieronymus Holzschuher (1469-1529), qui lui-même avait recueilli les livres de son beau-père, le célèbre humaniste et géographe Hieronymus Münzer (1437/47-1508)³². À la mort de Ferdinand, cette bibliothèque passa à ses descendants, son fils Andreas Wolfgang, mort dès 1617, son petit-fils Wolfgang (1607-1641) et son arrière-petit-fils Wolfgang Friedrich (1634-1664). Celui-ci, à l'occasion de son mariage en 1655 avec Maria Magdalena de Losenstein, rompit avec la tradition familiale et se convertit solennellement à Rome au catholicisme. Le couple, emporté par une épidémie en 1664, laissa deux mineures orphelines, Johanna Maria Xaviera († 1706) et Maria Elisabeth († 1705).

2.2. La bibliothèque des Dietrichstein

Les descendantes de Ferdinand furent placées sous le tutorat du prince Ferdinand Josef von Dietrichstein (1636-1698), lequel unit la première orpheline à l'un de ses neveux et

31. Sur le père de Ferdinand, voir aussi H. von ZEISSBERG, Hofmann [sic], Johann H., Freih. zu Grünbüchel und Strechau, *Allgemeine deutsche Biographie* 12, 1880, p. 629-630 ; A. WANDRUSZKA, Hoffmann, Freiherr zu Gruenpüchel und Strechau, Hanns, *Neue deutsche Biographie* 12, 1972, p. 454. Ces notices, ainsi que celles citées ci-après, sont également disponibles en ligne (<https://www.deutsche-biographie.de/>).

32. U. KNEFELKAMP, Münzer, Hieronymus, *Neue deutsche Biographie* 18, 1997, p. 557-558.

la seconde à son demi-frère. La famille Dietrichstein avait connu une élévation parallèle à celle des Hoffmann : Adam (1527-1590), serviteur de Ferdinand I^{er} puis de Maximilien II et précepteur de l'empereur Rodolphe II, était un contemporain de notre bibliophile ; son fils Franz (1570-1636), cardinal-évêque d'Olmütz (1599), président du Conseil privé de Rodolphe II, fut une figure de la Contre-Réforme³³. Sa bibliothèque, installée au château de Nikolsburg en Moravie, riche de manuscrits de toutes langues, y compris le grec, fut saisie après sa mort durant la guerre de Trente Ans, lors d'un raid suédois en 1646 ; elle rejoignit la bibliothèque de Christine de Suède à Stockholm puis intégra en 1689 le fonds des *codices Reginenses* du Vatican. En 1679, pour ses services rendus et grâce aux alliances familiales qu'il avait conclues entre les descendantes des Hoffmann et sa famille, le prince Ferdinand Josef se vit attribuer les livres et manuscrits de Janovice³⁴.

La mention des *codices* grecs de Ferdinand figurait peut-être dans un premier catalogue manuscrit signalé au XIX^e siècle sous le titre de *Catalogus bibliothecae Hoffmannianae* et daté d'après 1638, mais ce document – s'il est encore conservé – est resté à ce jour inédit. Il indiquait en tout cas que la bibliothèque des Hoffmann, avant de passer aux Dietrichstein, comptait près de 4 000 livres et 440 manuscrits³⁵. Lors du transfert de propriété entre les deux familles, 842 volumes furent retirés du fonds par les jésuites qui jugèrent hérétiques certains livres rassemblés par des protestants et les déposèrent à Brno³⁶. Le reste du fonds fut déplacé de Janovice vers le château des Dietrichstein à Nikolsburg.

Jusque-là, l'exploration scientifique du fonds grec des Hoffmann, intégré à une bibliothèque Dietrichstein en somme reconstituée et qui avait continué de s'agrandir³⁷, était demeurée inexistante. À la mort du prince Moritz von Dietrichstein (1775-1864), dernier héritier mâle de la famille, et à l'invitation de la comtesse Alexandrine von Mensdorff-Pouilly, née Dietrichstein, un inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Nikolsburg/Mikulov fut réalisé à l'été 1865 par Beda Dudík (1815-1890), savant

33. H. von ZEISSBERG, Dietrichstein, Franz Fürst von, *Allgemeine deutsche Biographie* 5, 1877, p. 199-203 ; K. EDER, Dietrichstein, Franz Fürst von, *Neue deutsche Biographie* 3, 1957, p. 701.

34. La bibliographie sur l'histoire de la bibliothèque des Dietrichstein est rassemblée par OLIVIER & MONÉGIER DU SORBIER, *Manuscrits grecs* (cité n. 12), p. 9-10, et par P. DIVIZIA, Una lettera in lingua italiana di Ferdinand Hoffmann von Gruenpüchel und Strechau, *Études romanes de Brno* 37, 2007 (Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity = Studia minora facultatis philosophicae Universitatis Brunensis 56. L, Řada romanistická = Series romanica 28), p. 159-165, ici p. 159 n. 1. L'étude la plus importante demeure celle de V. DOKOUPIL, *Soupisy rukopisných fondů Universitní knihovny v Brně = Catalogi codicum manu scriptorum in Bibliotheca Universitatis Brunensis asservatorum. 2, Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Dietrichsteinianae Nicolspurgensis*, Praha 1958, notamment p. 5-22 ; nous utilisons et citerons également B. DUDÍK, Handschriften der Fürstlich Dietrichstein'schen Bibliothek zu Nikolsburg in Mähren, *Archiv für österreichische Geschichte* 39, 1868, p. 417-534, ici p. 419-434.

35. Catalogue décrit par DUDÍK, Handschriften (cité n. 34), p. 423-424, sous la cote I 211.

36. *Ibid.*, p. 422 ; DOKOUPIL, *Catalogus* (cité n. 34), p. 9.

37. Signalons deux grands enrichissements : la bibliothèque de la famille des comtes de Prószków/Proskau de Silésie obtenue en 1769 (ca 6 500 volumes), et celle du philosophe et théologien Vincenc Weintridt (1778-1849, ca 1 200 volumes) à sa mort ; voir DUDÍK, Handschriften (cité n. 34), p. 424, et récemment M. KOUDELA, Weintridtova knihovna, *RegioM : sborník Regionálního muzea v Mikulově* 2009, p. 38-51.

bénédictin et historiographe officiel de la Moravie³⁸. Dans son catalogue paru trois ans plus tard, Dudík limita sa description aux manuscrits tchèques, latins et allemands et ne donna qu'un aperçu sommaire des *codices* écrits en d'autres langues : il décrivit pour la première fois en quelques mots le manuscrit de Macaire, releva son intérêt (« sehr zu beachten »!) et le data avec hésitation du xiv^e siècle³⁹.

Un second érudit, le paléographe Eduard Gollob (1856-1922), se chargea, une génération plus tard, de réaliser un inventaire plus ambitieux, celui des manuscrits grecs d'Autriche-Hongrie conservés hors de Vienne, qu'il publia en 1903⁴⁰. Il mena son enquête dans 197 bibliothèques de l'Empire dont 15 livrèrent des manuscrits grecs pour la plupart inconnus ou mal décrits : c'est ce reproche qu'il adresse précisément à Dudík qui manqua de comprendre, selon lui, l'intérêt des 20 manuscrits grecs de Nikolsburg⁴¹. Parmi ceux-ci, la *Collection canonique* de Macaire recevait toute son attention : il la plaça au premier rang des résultats de son enquête, la mettant en exergue dès son introduction⁴². Mais il data à tort le manuscrit du xv^e siècle et prit le support de papier lissé pour du parchemin. Sa description trop rapide fut, jusqu'à nos jours, le fondement de nombreuses erreurs sur lesquelles nous reviendrons⁴³.

Au début des années 1930, cette exceptionnelle bibliothèque patiemment assemblée depuis la Renaissance fut hélas dispersée par le dernier prince Dietrichstein, Alexander von Mensdorff-Pouilly-Dietrichstein (1899-1964), dont le grand-père Alexander von Mensdorff-Pouilly avait, en 1869, fait relever par sa femme Alexandrine, déjà citée, le titre princier des Dietrichstein éteint par les hommes. La vente eut lieu chez un antiquaire

38. Sur son œuvre prolixe (dans laquelle on relèvera une monumentale *Histoire générale de la Moravie* en 12 volumes publiée entre 1860 à 1889) et sur ses liens avec la famille impériale (il servit les princes Maximilien, Albert et l'empereur François-Joseph), voir par exemple R. AUBERT, Dudík (Beda-Franz), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. 14, Paris 1960, col. 987-988.

39. DUDÍK, Handschriften (cité n. 34), p. 430 : « I. 136. Magarius, Ius divinum canonicum ecclesiae graecae schismatica. Cod. memb. saecul. xiv (?). Sehr zu beachten. Auf einem prachtvollen Seidenpapier kalligraphisch von einer Hand geschrieben. Der griechische Original-Einband mag aus dem xvi. Jahrhundert stammen. » Dudík signale aussi l'existence d'un inventaire des manuscrits anciens réalisé en 1809, apparemment sommaire, et resté lui aussi manuscrit (*ibid.*, p. 425).

40. E. GOLLOB, *Verzeichnis der griechischen Handschriften in Österreich außerhalb Wiens* (Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse 146, n° 7), Wien 1903. Gollob expose dans une courte introduction à son catalogue (p. 8-12) sa méthode qui se distingue par la description précoce des filigranes : voir l'inventaire donné aux pages 144-161 et les 11 planches en fin d'ouvrage.

41. *Ibid.*, p. 1 : « So enthielt der Katalog einer großen Privatbibliothek [à savoir celle de Nikolsburg] als Inhaltsangabe der griechischen Handschriften ganz andere Schriftsteller und Werke, als in den leicht lesbaren Handschriften tatsächlich enthalten sind, und diese ganze verfehlte Inhaltsangabe ist obendrein von Forschern ohne jede Richtigstellung vertrauensvoll publiziert worden (vgl. B. Dudík, Archiv f. österr. Geschichte, Wien 1868, 39. Band, p. 429 und 430). » Les manuscrits Dietrichstein sont étudiés aux p. 57-88 (« Nikolsburg. Fürstlich Dietrichsteinsche Schloßbibliothek »).

42. *Ibid.*, p. 11 : « Unter den mannigfachen Ergebnissen der Arbeit sei hier nur noch hervorgehoben, daß einzelne Handschriften Werke enthalten, von denen bisher nur der Name oder überhaupt nichts bekannt war, so des Makarius Bearbeitung der Kanones des Matthäus Blastares (in Nikolsburg, Sign. I. 136) [...] »

43. *Ibid.*, p. 75-76. C'est parce qu'il croit à tort le manuscrit de parchemin que l'auteur n'a pas relevé les filigranes du codex (voir aussi p. 148).

de Lucerne, Gilhofer & Ranschburg, en novembre 1933 (795 lots) et juin 1934 (644)⁴⁴. L'essentiel de la bibliothèque passa dans des mains privées mais l'État tchécoslovaque acquit 117 manuscrits d'intérêt national et 208 incunables, qui furent confiés à la bibliothèque universitaire de Brno en 1944⁴⁵. Des manuscrits grecs de Mikulov, 18 sur les 20 décrits par Gollob furent proposés à la vente (17 en 1933, un en 1934). La plupart furent achetés par un seul antiquaire de Brno, Fritz Brecher, qui revendit en mars 1935 et en juin 1936 à la Bibliothèque nationale autrichienne à Vienne les *Mikulov* I 24, 25, 40, 133, 139, 140, 141, 142, 167, 171 et II 221, qui devinrent respectivement les *Vindobonenses Suppl. gr.* 168, 167, 166, 173, 169, 172, 171, 170, 177, 178 et 176⁴⁶. Le *Mikulov* I 120, également proposé à la vente en 1933, peut-être invendu, fit l'objet d'un échange avec le prince Dietrichstein dès novembre 1934, toujours au bénéfice de la Bibliothèque de Vienne (auj. *Suppl. gr.* 164)⁴⁷. Quant aux autres manuscrits, le *Mikulov* I 131 fut acheté par Imre de Vegh qui le vendit en 1947 à la Harvard College Library où il porte aujourd'hui la cote Cambridge, The Houghton Library, gr. 19⁴⁸; le *Mikulov* I 138, acquis par E. P. Goldschmitt, puis revendu à George A. Plimpton, est désormais le New York, Columbia Plimpton, Add. 6⁴⁹; le *Mikulov* I 151 appartient un temps à Acton Griscom et fut acheté en 1953 auprès de la société Lathrop C. Harper Inc. de New York par la Duke University Library : c'est aujourd'hui le Durham (NC), Duke University Library, Rubenstein, Greek MS 21⁵⁰; le *Mikulov* II 241, vendu en 1934 à

44. H. Gilhofer & H. Ranschburg Aktiengesellschaft [catalogue de vente], *Bibliothek Alexander Fürst Dietrichstein, Schloß Nikolsburg, Č.S.R. 1, Bestehend aus den Sammlungen des Nürnberger Humanisten und Stadtarztes Hieronymus Münzer (Monetarius), 1440-1508, dessen Schwiegersohn und Erbe Hieronymus Holzschuber, Freund Albrecht Dürer's (1469-1529), und des Ferdinand Hoffman, Freiber auf Grünpühel und Strechau (1540-1607) : Versteigerung in Luzern : Dienstag, den 21., und Mittwoch, den 22. November 1933 (Katalog Nr. 11)*, Luzern 1933. Ce catalogue de 1933, que nous citerons ci-après, et celui de 1934, sont disponibles en ligne sur le site de la bibliothèque de l'Université de Heidelberg (<http://digi.ub.uni-heidelberg.de>, consulté en juillet 2017).

45. DIVIZIA, Una lettera in lingua italiana di Ferdinand Hoffmann (cité n. 34), p. 161; cette bibliothèque est aujourd'hui la Moravska Zemska Knihovna.

46. Ces informations proviennent de H. HUNGER & C. HANNICK, *Katalog der griechischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek. 4, Supplementum graecum* (Museion. 4, Veröffentlichungen der Handschriftensammlung), Wien 1994, aux n^{os} des mss correspondants.

47. *Ibid.*, p. 279.

48. N. KAVRUS-HOFFMANN, Catalogue of Greek medieval and Renaissance manuscripts in the collections of the United States of America. 5, 2, Harvard University, The Houghton Library, *Manuscripta* 54, 2, 2010, p. 207-274, ici p. 227-231.

49. N. KAVRUS-HOFFMANN, Catalogue of Greek Medieval and Renaissance Manuscripts in the Collections of the United States of America. 1, Columbia University, Rare Book and Manuscript Library, *Manuscripta* 49, 2, 2005, p. 165-245, ici p. 214-215 (nous faisons le rapprochement avec la collection de Mikulov, que n'a pas signalé l'auteur).

50. Sur ce manuscrit, voir <http://search.library.duke.edu> (octobre 2017, s.v. Greek MS 21); K. W. CLARK, Greek manuscripts in the Duke University Library, *Library notes* 34, juin 1959, p. 1-10, ici p. 5-6, pl. p. [7]; J. L. SHARPE, *An exhibition of Greek manuscripts from the Kenneth Willis Clark Collection : Perkins Library, Duke University, March 1999*, Durham NC 1999, p. 60. Il faut compléter ici la liste de P. MOORE, *Iter psellianum : a detailed listing of manuscript sources for all works attributed to Michael Psellos, including a comprehensive bibliography* (Subsidia mediaevalia 26), Toronto 2005, p. 472, n^o 21. Je remercie Pierre Augustin de l'IRHT qui a opéré ce rapprochement.

Lucerne, est maintenant le London, Wellcome Library for the history of medicine, 498⁵¹. Ajoutons que deux manuscrits non proposés à la vente sont encore connus : le *Mikulov* I 121 fut acquis à Londres en 1987 par la Bibliothèque nationale autrichienne (aujourd'hui *Vindobonensis Suppl. gr.* 201)⁵²; le I 124 se trouve quant à lui toujours au château de Mikulov où il réchappa de l'incendie qui affecta l'édifice lors de la retraite nazie à la fin de la seconde guerre mondiale (*Mikulov*, Dietrichsteinská knihovna, 6370)⁵³. Avec la découverte d'Orléans le compte est donc bon et tous les *codices* de Ferdinand Hoffmann sont désormais localisés.

L'histoire du manuscrit de Macaire après 1933 était restée jusqu'ici inconnue. Grâce à l'obligeance de la maison de vente Gilhofer & Ranschburg, toujours active à Lucerne, le nom de son acquéreur nous fut communiqué lors de notre enquête⁵⁴, à savoir celui d'Ernst Kyriss (1881-1974), spécialiste de la reliure gothique et collectionneur d'incunables⁵⁵. Cette provenance me fut confirmée par cinq imprimés anciens provenant du même lot chez notre libraire orléanais, dont l'un portait l'*ex libris* « EK » au tampon rouge qui s'ajoutait d'ailleurs à un *ex libris* manuscrit de Markus Fugger (1529-1597)⁵⁶. En 1960/61, Kyriss avait fait acheter par la bibliothèque du Land de Bade-Wurtemberg à Stuttgart son imposante collection de frottis de reliures puis, en 1962, sa collection qui ne comprenait pas moins de 131 incunables⁵⁷. Quelques exemplaires – peut-être des doublons pour la bibliothèque de Stuttgart, ou des ouvrages tel le nôtre n'intéressant pas directement cette institution – restèrent sans doute dans sa bibliothèque : on peut supposer qu'ils furent vendus au plus tard après sa mort en 1974. Mais, à notre grand regret, notre enquête a dû s'arrêter là : nous ignorons comment notre manuscrit a fini par échouer en France en Sologne, à Lamotte-Beuvron (département du Loir-et-Cher), chez un grossiste de livres d'occasion (décédé depuis), lequel, ignorant la valeur de ces ouvrages, les revendit à bas prix à un libraire professionnel d'Orléans.

51. P. BOURAS-VALLIANATOS, Greek manuscripts at the Wellcome Library in London : a descriptive catalogue, *Medical history* 59, 2015, p. 275-326, ici p. 321-324.

52. HUNGER & HANNICK, *Katalog* (cité n. 46), p. 366-367.

53. OLIVIER & MONÉGIER DU SORBIER, *Manuscrits grecs* (cité n. 12), p. 5-10.

54. Je remercie Axel Erdmann de Gilhofer & Ranschburg GmbH à Lucerne pour ses précieuses informations sur cette vente.

55. Ernst Kyriss est notamment l'auteur d'un outil de travail indispensable pour décrire les reliures des imprimés de la fin du xv^e et du xvi^e siècle : E. KYRISS, *Verzierte gotische Einbände im alten deutschen Sprachgebiet*, Stuttgart 1951-1958, 4 vol. Ses données, dont il n'avait publié qu'un choix réduit, sont aujourd'hui disponibles sous forme d'une base de données en ligne : www.hist-einband.de. Pour sa biographie, voir www.hist-einband.de/kyriss_vita.shtml (consulté en juillet 2017) et H. KNAUS, Kyriss, Ernst, *Neue deutsche Biographie* 13, 1982, p. 357.

56. En voici les titres : *Oratio Hermolay Barbari laureati poete ad Federicum et Maximilianum principes. Cum gratulatione Ludouici Bruni laureati poete de regis Romanorum coronatione*, [Nuremberg 1490]; *Thesaurus spiritualis cum psalterio*, Lugduni 1515; *Cl. Galeni Pergameni Ars medica, quae et ars parva dicitur, Martino Acakia Catalaunensi Doctore medico interprete, & enarratore*, Lugduni 1548 [tampon « EK »]; *Sex. Aurelii Victoris Historiae romanae Breviarium, a Iano et Saturno, urbeque condita, usque ad consulatum X Constantii Aug. et Iuliani Caesaris III*, Antverpiae 1579.

57. G. GIERTZ, Die „Sammlung Kyriss“ in der Württembergischen Landesbibliothek und ihre Präsentation in der Einband-Datenbank : ein DFG-gefördertes Erschließungsprojekt, *Bibliotheksdiens* 38, 2004, p. 863-871; pour la chronologie : www.hist-einband.de (consulté en juillet 2017). Je remercie Christian Herrmann de la Württembergische Landesbibliothek pour ses indications.

TABLE RÉCAPITULATIVE DES MANUSCRITS GRECS DE NIKOLSBURG/MIKULOV

Cote Mikulov	Cote Gollob	Catalogue de vente [1933]	Cote actuelle
I 24	1	415	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 168
I 25	2	417	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 167
I 40	3	416	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 166
I 120	4	408	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 164
I 121	5	Non proposé	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 201
I 124	6	Non proposé	Mikulov, Dietrichsteinská knihovna, 6370
I 131	7	420	Harvard College Library, The Houghton Libr., gr. 19
I 132	8	418	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 174
I 133	9	421	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 173
I 136	10	413	Paris, BnF, <i>Suppl. gr.</i> 1394
I 138	11	409	New York, Columbia Plimpton, Add. 6
I 139	12	411	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 169
I 140	13	419	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 172
I 141	14	405	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 171
I 142	15	406	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 170
I 151	16	414	Durham (NC), Duke Univ. Libr., Rubenstein, Greek MS 21
I 167	17	407	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 177
I 171	18	410	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 178
II 221	19	412	ÖNB, <i>Suppl. gr.</i> 176
II 241	20	352 [1934]	London, Wellcome Library, 498

2.3. L'origine des manuscrits de Ferdinand Hoffmann

Un retour en arrière est maintenant nécessaire : tous les manuscrits grecs du fonds Dietrichstein n'ont pas été acquis par Ferdinand Hoffmann, ou du moins les preuves font défaut. Seuls les *ex libris* et les *supra libros* aux armes de la famille nous indiquent clairement les achats du baron de Styrie et une étude d'Ernst Gamillscheg a déjà éclairci le dossier sur ce point, que l'on peut compléter sur quelques détails⁵⁸. Les *Mikulov* I 121, 124, 131, 132, 133, 151, portent sur le premier plat un médaillon ovale au blason des Hoffmann et ont tous bénéficié d'une reliure occidentale en 1588, date qui fournit un terminus *ante quem* pour leur achat⁵⁹ ; ils forment peut-être un lot. Les *Mikulov* I 120 (reliure byzantine), 136 (notre manuscrit, reliure d'époque ottomane), II 221 (reliure byzantine) et 241 (reliure d'époque ottomane), portent un *ex libris* Hoffmann et leur

58. E. GAMILLSCHEG, Konstantinos Rhesinos und die Handschriften aus dem Besitz des Freiherrn Hoffmann von Strechau, *Biblos* 43, 1994, p. 27-32, repris dans *Codices manuscripti* 31, 2010 (Supplementum 3), p. 238-243.

59. Voir *ibid.*, p. 254, pl. 24, pour une photographie de ce blason.

date d'acquisition est inconnue. Quant aux 10 autres manuscrits, qui ne portent pas de signe les rattachant directement à Ferdinand, leur origine est incertaine : ils peuvent soit n'avoir jamais été marqués, soit avoir appartenu aux Dietrichstein et avoir échappé à la saisie de la guerre de Trente Ans, soit avoir été acquis par la suite.

Peut-on maintenant connaître les canaux grâce auxquels Hoffmann a acquis ses *codices* grecs? Précisons d'abord leurs origines. Le *Mikulov* I 121 est de la main de Constantin Rhésinos, originaire de Corinthe et œuvrant à Rome au milieu du xvi^e siècle⁶⁰. Le *Mikulov* II 221 a été copié à Constantinople par Théodosios Zygomalas (1544-1607)⁶¹ et le *Mikulov* I 131 a été écrit dans la même ville par Jean Malaxos, copiste actif dans le troisième quart du xvi^e siècle⁶². L'une des mains du *Mikulov* II 241 serait celle du théologien Manuel Korinthios, grand rhéteur et archiviste de la Grande Église, chancelier du patriarche de Constantinople, attesté entre 1481 et 1507⁶³. Le *Mikulov* I 132, copié par Jean de Coron dans la deuxième moitié du xv^e siècle, a quant à lui appartenu au monastère de la Sainte-Trinité sur l'île de Chalki et porte mention du patriarche de Constantinople Métrophane III (1565-1572, 1579-1580), fondateur du monastère⁶⁴. Les *Mikulov* I 24 et 141, sans signes distinctifs de propriété, ont tout comme le *Mikulov* II 221 été (partiellement) copiés par Théodosios Zygomalas, sans doute à Constantinople : ont-ils également appartenu à Ferdinand Hoffmann⁶⁵? La collection est en tout cas essentiellement d'origine constantinopolitaine.

Relevons maintenant que le *Mikulov* I 121 a appartenu à Daniele Barbaro (1514-1570), patriarche élu d'Aquilée, dont la propriété est attestée par un inventaire ancien de ses livres grecs publié par Paul Canart⁶⁶. Le *Mikulov* II 221 a été acheté à Constantinople en 1573 par Karel Rijm van Eeckenbeke (1533-1584), un Flamand catholique originaire de Gand, ambassadeur de l'Empire des Habsbourg dans la capitale ottomane de 1570 à 1574 : Ferdinand l'aura, comme le précédent, acquis en Occident⁶⁷. On trouve surtout mention

60. HUNGER & HANNICK, *Katalog* (cité n. 46), p. 366-377. Sur Constantin Rhésinos : *RGK* 1, 227 ; 2, 317 ; 3, 365 ; voir aussi GAMILLSCHEG, Konstantinos Rhesinos (cité n. 58).

61. HUNGER & HANNICK, *Katalog* (cité n. 46), p. 304. Sur ce copiste : *RGK* 1, 120 ; 2, 159 ; 3, 202 ; voir aussi le recueil *Ιωάννης και Θεοδόσιος Ζυγομαλάς : πατριαρχείο, θεσμοί, χειρόγραφα*, επιμ., Σ. Περεντίδης [S. Perentidis] – Γ. Στεϊρης [G. Steiris], Αθήνα 2009.

62. KAVRUS-HOFFMANN, *Catalogue* (cité n. 48), p. 227-228. Sur ce copiste : *RGK* 1, 170 ; 2, 226 ; 3, 282 ; voir aussi G. DE GREGORIO, *Studi su copisti greci del tardo cinquecento*, 2, Ioannes Malaxos e Theodosios Zygomalas, *Römische historische Mitteilungen* 38, 1996, p. 189-268.

63. BOURAS-VALLIANATOS, *Greek manuscripts* (cité n. 51), p. 323, d'après R. STEFEC, *Zwischen Urkundenpaläographie und Handschriftenforschung : Kopisten am Patriarchat von Konstantinopel im späten 15. und frühen 16. Jahrhundert*, *RSBN* 50, 2013, p. 303-326, ici p. 313-318 et pl. 6.

64. HUNGER & HANNICK, *Katalog* (cité n. 46), p. 299. Pour Jean de Coron : *RGK* 1, 203 ; 2, 279 ; 3, 336.

65. Hypothèse formulée par R. H. W. STICHEL, *Zu den verschollenen griechischen Handschriften des kaiserlichen Botschafters bei der Hohen Pforte Karel Rijm (1533-1584)*, *Museum Helveticum* 47, 1990, p. 235-248, ici p. 243, et par GAMILLSCHEG, Konstantinos Rhesinos (cité n. 58), p. 240.

66. P. CANART, *Reliures et codicologie : les manuscrits grecs de la famille Barbaro*, dans *Id.*, *Études de paléographie et de codicologie* (StT 450), Città del Vaticano 2008, p. 817-830, ici p. 823 ; l'identification a été proposée par GAMILLSCHEG, Konstantinos Rhesinos (cité n. 58), p. 238. Sur Barbaro, voir G. ALBERIGO, *Barbaro, Daniele Matteo Alvise*, *Dizionario biografico degli Italiani*, 6, Roma 1964, p. 89-95.

67. HUNGER & HANNICK, *Katalog* (cité n. 46), p. 320-323 ; sur le personnage, voir STICHEL, *Zu den verschollenen griechischen Handschriften* (cité n. 65), notamment p. 238 n. 19.

en 1586 d'une mission du frère aîné de Ferdinand, Hans Friedrich Hoffmann (1530/35-1589), venu à Constantinople offrir le cadeau diplomatique annuel des Habsbourg et recevoir en réponse une lettre du sultan traitant des activités militaires autrichiennes dans les Balkans. Or les reliures du lot déjà cité de 6 *codices* sont toutes datées de 1588, deux ans seulement après ce voyage : il est évidemment tentant d'envisager qu'Hans Friedrich ait été, pour le compte de son frère, l'acheteur sur place de ces manuscrits⁶⁸.

Les informations sur la provenance du manuscrit de Macaire sont indirectes et autorisent de maigres hypothèses. Il existe à Rome un volume de miscellanées, le *Vaticanus graecus* 1759, où cinq folios copiés à la fin du XVI^e siècle contiennent les cinq premiers chapitres de la *Collection canonique* de Macaire, sans *prothéôria* ni *pinax* (ff. 226-230)⁶⁹ : c'est à notre connaissance l'unique copie, limitée à quelques feuillets, de la *Collection* de Macaire. Or ce manuscrit vatican rassemble des dossiers grecs ayant appartenu à Alvisio Lollino (ca 1552-1625), évêque de Belluno en Vénétie à partir de 1596, qui furent reliés en un seul codex après l'entrée de sa collection à la Bibliothèque apostolique vaticane en 1625⁷⁰. La copie de ces quelques canons s'interrompt au bas d'un recto et est suivie de 2 folios blancs appartenant à la même unité codicologique (ff. 230^v-232^v) : la suite n'est donc pas manquante, elle n'a simplement pas été copiée. Le dossier figure dans le deuxième inventaire autographe des manuscrits grecs dressé par Lollino lui-même, peu après 1591 : « Epitome perbreuis sacrorum canonum autore Macario hieromonacho fine carens. »⁷¹ Paul Canart a montré que Lollino s'approvisionnait aux meilleures sources, soit qu'il copiât lui-même ses dossiers grecs sur des manuscrits mis à sa disposition, soit qu'il les fit copier par un cercle de correspondants en Italie, en Crète ou en Grèce. On peut donc supposer que cet échantillon a été réalisé dans le but d'intéresser un éventuel acheteur au moment où le manuscrit fut mis sur le marché⁷². Dès lors, deux

68. Sur sa présence à Constantinople, voir J. von HAMMER-PURGSTALL, *Geschichte des osmanischen Reiches, grossentheils aus bisher unbenützten Handschriften und Archiven*. 4, Pest 1829, p. 147 (« Hans Friederich Hoffmann, Freyherr in Grünbüchel und Strechard [sic], Erblandhofmeister in Steyrmark und Günstling Erzherzog Carl's »); B. SPULER, *Die europäische Diplomatie in Konstantinopel bis zum Frieden von Belgrad (1739)*. 3, *Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven* 11, 1935, p. 313-366, ici p. 328, citant le précédent. STICHEL, *Zu den verschollenen griechischen Handschriften* (cité n. 65), p. 242 et n. 37, a bien relevé cette mission diplomatique mais en se trompant sur l'identité de ce Hoffmann (donnant le prénom de Johann et datant sa mort de 1617, prise sur celle d'un homonyme). Stichel a rapproché ce lot de la mort de Karel Rijm en 1584, supposant une acquisition groupée réalisée par Ferdinand Hoffmann après le décès de l'ancien ambassadeur (*ibid.*, p. 241-242) : sans être impossible, ce n'est pas la solution la plus facile et les sources attestant l'existence d'une telle collection chez Stichel comme d'un tel achat par Hoffmann font pour l'instant défaut.

69. À savoir : 1. Περὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως; 2. Περὶ χριστιανισμοῦ καὶ τί ἐστὶ χριστιανός; 3. Περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς; 4. Περὶ τῶν ἀρνησαμένων τὸν Χριστὸν ἐκουσίως ἢ ἀκουσίως; 5. Περὶ αἰρετικῶν καὶ ὅπως χρῆ δέχεσθαι τοὺς ἐξ αἰρέσεων ἐπιστρέφοντας. Nous reprenons ici la description de P. CANART, *Codices Vaticani Graeci. Codices 1745-1962. 1. Codicum enarrationes*, [Città del Vaticano] 1970, p. 71.

70. P. CANART, *Les Vaticani graeci 1487-1962 : notes et documents pour l'histoire d'un fonds de manuscrits de la Bibliothèque vaticane* (StT 284), Città del Vaticano 1979, chapitre III, « Les manuscrits de Lollino », p. 41-78; pour le ms. 1759, voir p. 71-73.

71. *Ibid.*, p. 226; sur l'inventaire lui-même, voir p. 44-45 et pl. 18.

72. Selon CANART, *Codices Vaticani Graeci* (cité n. 69), p. 71, cette partie du manuscrit serait datée du XVI^e ou XVII^e siècle. Cependant, le filigrane en ancre inscrite dans un cercle surmonté d'une étoile à six branches à la contremarque S^cC (*ibid.*, p. 76) correspond au type Briquet 563, attesté en 1583 (BRIQUET, *Les filigranes. 1* [cité n. 3], p. 44), ce qui permet de placer sa production à la fin du

hypothèses sont envisageables : soit le manuscrit a transité par l'Italie et y fut brièvement copié pour Lollino avant son achat par Hoffmann, soit cette copie partielle a été réalisée par un correspondant de Lollino en Orient; l'érudit n'ayant pas souhaité acquérir le livre, le volume aurait trouvé une autre route vers l'Europe centrale. Relevons la belle coïncidence des dates : la reliure, réalisée vers 1590/1600 en Orient, semble avoir été conçue spécialement pour la mise en circulation de l'ouvrage.

In fine, le mode d'acquisition de ses manuscrits grecs par Ferdinand Hoffmann ne diffère pas de celui des humanistes de son temps : le marché italien, peut-être vénitien, les ambassades à Constantinople, les copistes grecs contemporains d'Occident et surtout d'Orient, lesquels sont actifs dans l'entourage du patriarcat de Constantinople et nourrissent la curiosité des amateurs occidentaux, tous ces éléments suffisent à expliquer comment le baron styrien a mené ses acquisitions.

Le contenu de ces *codices* est également conforme aux goûts du temps. E. Gamillscheg a relevé la prédilection d'Hoffmann pour les Écritures et la théologie : un Nouveau Testament (ÖNB, *Suppl. gr.* 164, a. 1109), des chaînes sur l'Octateuque (ÖNB, *Suppl. gr.* 176, ca 1100); une chaîne sur le Cantique des Cantiques attribuée à Théodoret de Cyr (ÖNB, *Suppl. gr.* 201, milieu du XVI^e s.); les Questions sur l'Octateuque et celles sur les Livres des Rois et les Paralipomènes du même Théodoret de Cyr (The Houghton Libr. gr. 19, XVI^e s.); un commentaire de Michel Psellos à nouveau sur le Cantique des Cantiques (Duke Univ. Libr., Rubenstein, Greek MS 21, XV^e-XVI^e s.); une chaîne sur l'Évangile de Jean de Nicéas d'Héraclée (Mikulov 6370, XIV^e s.). Parmi les textes profanes, nous trouvons des traités grammaticaux (ÖNB, *Suppl. gr.* 173, ca 1500), les tables astronomiques de Michel Chrysokokkès (Wellcome Library 498, ca 1492), la chronique de Constantin Manassès, entre autres extraits antiques et textes patriographiques, associée cependant à des auteurs ecclésiastiques comme Jean Bekkos et Nil Kabasilas (ÖNB, *Suppl. gr.* 174, deuxième moitié du XV^e s.).

Dans cet ensemble, la collection canonique de Macaire occupe une place singulière : c'est là l'unique recueil juridique et il est d'un prix tout particulier puisqu'il est une création nouvelle et qu'il ne procède pas de l'activité de copistes travaillant à la demande. Hoffmann en aura-t-il compris la valeur? Il eût fallu pour cela déjà connaître le *Syntagma* de Matthieu Blastarès, qu'il avait sans doute simplement cherché à acquérir. S'il n'a pas mesuré l'apport de Macaire, son acquisition témoignerait du moins de l'intérêt d'un protestant lettré pour le droit orthodoxe, intérêt qu'il faut inscrire dans le contexte plus large du dialogue initié entre 1573 et 1582 par les théologiens luthériens de Tübingen avec le patriarche de Constantinople Jérémie II Tranos autour de la confession d'Augsbourg⁷³.

XVI^e siècle. Relevons la coïncidence de la contremarque identique, rencontrée d'une part dans le papier de garde ajouté au manuscrit de Mikulov au moment de sa reliure (voir *supra*, en 1590/1600, mais l'ancre est surmontée d'une feuille trilobée), et de l'autre dans les feuillets de cette copie partielle (étoile à six branches). La copie des extraits et la reliure auraient-elles eu lieu au même endroit?

73. Les pièces de ces échanges sont rassemblées dans les *Acta et scripta theologorum Wirtembergensium, et patriarchae Constantinopolitani D. Hieremiae : quae utriusque ab anno M.D.LXXVI. usque ad annum M.D.LXXXI. de Augustana Confessione inter se miserunt : Graece & Latine ab iisdem theologis edita*, Witebergae 1583. Sur le patriarche Jérémie, voir en dernier lieu C. HANNICK & K.-P. TODT, Jérémie II Tranos, dans *La théologie byzantine et sa tradition*. 2, XIII^e-XIX^e s., sous la dir. de C. G. Conticello & V. Conticello (Corpus christianorum), Turnhout 2002, p. 551-612.

3. LE CANONISTE MACAIRE

À la parution du catalogue de Gollob en 1903, le manuscrit de Mikulov ne reçut guère de publicité : Karl Krumbacher releva en 1904 le nom de Macaire, « jusqu'ici inconnu », au détour d'un compte rendu, et Macaire intégra, quelques années plus tard, le répertoire des copistes grecs de Marie Vogel et Viktor Gardthausen⁷⁴. Ce n'est qu'en 1927, dans une notice posthume du *Dictionnaire de théologie catholique*, que l'assomptionniste Louis Petit (1867-1927), n'ayant pu examiner le codex et induit en erreur par l'analyse de Gollob – qu'il jugeait, à juste titre, « bon paléographe » –, érigea Macaire au titre de « canoniste grec » qui « ne saurait être postérieur au xv^e siècle »⁷⁵. Quant au catalogue de vente de 1933 de la maison Gilhofer & Ranschburg, il ne semble pas avoir atteint le monde savant : vendu sous le nom de Matthieu Blastarès, peut-être pour en appeler à un public d'acheteurs plus large, le manuscrit y était encore daté du xv^e siècle ; la notice insistait sur la « reliure grecque très bien conservée et contemporaine » et ne corrigeait valablement qu'un point, celui du support, reconnu comme étant de papier⁷⁶.

Les débats passés sur l'identité de Macaire semblent aujourd'hui bien vains à la lumière de la datation de l'œuvre en 1525/26 : Louis Petit avait suggéré en effet de reconnaître en notre auteur Macaire Chrysoképhalos, mort en 1382⁷⁷, tandis que Vitalien Laurent proposa plus tard de l'identifier au métropolitain Macaire d'Ancyre, actif au début du xv^e siècle⁷⁸, autant d'hypothèses qui aujourd'hui s'effondrent. Spryridon Troïanos, qui rassembla ces propositions en 1995, ne put, en l'absence du témoin manuscrit, corriger l'erreur de Gollob, et Macaire est ainsi demeuré jusqu'à ce jour dans les outils spécialisés comme les histoires du droit canon un canoniste byzantin du xiv^e-xv^e siècle⁷⁹.

74. Compte rendu de GOLLOB, *Verzeichniss* (cité n. 40) par K. KRUMBACHER, *BZ* 13, 1904, p. 591-592, ici p. 592 : « Bisher unbekannt waren, wie es scheint, eine von einem gewissen Makarios abgefaßte Bearbeitung der Kanones des Matthaios Blastares und eine astronomische Schrift eines Michael Chrysokokkes » ; M. VOGEL und V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance* (Zentralblatt für Bibliothekswesen. Beiheft 33), Leipzig 1909, p. 272.

75. L. PETIT, Macaire le hiéromoine, *Dictionnaire de théologie catholique*. 9, Paris 1927, col. 1455-1456.

76. *Bibliothek Alexander Fürst Dietrichstein* (cité n. 44), p. 84, n° 413 : « Mattheos Blastares. Canones. Griechisch. (Migne, P.G. 144). In der Bearbeitung eines sonst unbekanntenen Makarios, der den Codex auch selbst geschrieben hat, wie aus der Schreibersubskription am Ende des Textes hervorgeht. »

77. PETIT, Macaire le hiéromoine (cité n. 75), col. 1455.

78. V. LAURENT, Le trisépiscopat du patriarche Matthieu I^{er} (1397-1410) : un grand procès canonique à Byzance au début du xv^e siècle, *REB* 30, 1972, p. 5-166, ici p. 31.

79. Σ. Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΣ [S. N. TROIANOS], Περί το «Σύνταγμα» του ιερομονάχου Μακαρίου, *Βυζαντιακά* 15, 1995, p. 4756. L'hypothèse exprimée par l'auteur que le manuscrit ait enrichi une collection privée s'est finalement avérée correcte (p. 56). Voir également, découlant du même article : ID., *Οι πηγές του βυζαντινού δικαίου* (cité n. 27), p. 404-405 ; ID., *Byzantine canon law* (cité n. 27), p. 187-188. D'autres outils mentionnent Macaire : H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (Handbuch der Altertumswissenschaft 12, 2, 1), München 1959, p. 787 ; S. PÉRENTIDIS, Droit canonique, canonistes, dans *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, sous la dir. de A. Vauchez, avec la collab. de C. Vincent, Paris 1997, p. 484.

3.1. Un copiste encore méconnu

Qui est donc le « nouveau » Macaire du xvi^e siècle ? À part ce qu'il confie dans sa préface sur son activité de canoniste et son irritation contre Blastarès, il reste à ce jour un parfait inconnu. Nous ne pouvons que lui prêter une double formation de clerc et de juriste, sans oublier une belle qualité de copiste. Les répertoires de copistes justement, les catalogues de manuscrits et les articles spécialisés sur les manuscrits grecs du xvi^e siècle ne nous ont pas permis à ce jour de retrouver un copiste Macaire qui eût la même écriture⁸⁰. Il semble sur ce point qu'il faille attendre un rapprochement fortuit entre notre manuscrit et une page anonyme pour élargir notre connaissance de ses travaux. Et vouloir étendre l'enquête à l'ensemble des Macaire savants s'est avéré compliqué : le nom monastique de Macaire est si répandu au xvi^e siècle qu'il est illusoire de prétendre soumettre chacun des moines lettrés portant ce nom à la question ; qui plus est, les outils prosopographiques pour cette période font à peu près défaut⁸¹.

L'existence d'un homonyme du xvi^e siècle, lui aussi réformateur de Blastarès, a cependant permis de soulever une hypothèse séduisante dont on doit faire rapidement état pour mieux l'écarter. En 1523, un certain Macaire est higoumène du monastère de Neamțu, l'un des établissements les plus vénérables de Moldavie, situé dans le diocèse de Roman, diocèse dont ce même Macaire devient l'évêque en 1531⁸². Dans sa ville, il restaure avec munificence de 1542 à 1550 l'église épiscopale dédiée à sainte Parascève, qu'il orne d'une inscription soignée⁸³. Dans le cadre de ses fonctions d'évêque – et dans celui plus large du protectorat du mont Athos assumé alors par les Principautés roumaines –, il finance en 1539 à Karyès la construction d'un *kellion* pour le monastère de Xéropotamou et contribue peut-être à celle d'une chapelle des Saints-Anargyres au monastère de Dionysiou⁸⁴. Historiographe au service de Pierre Rareș, voivoïde de Moldavie (1527-1538 et 1541-1546), Macaire laisse surtout une chronique de grande valeur, commencée dès 1530⁸⁵. C'est en 1556, après un voyage diplomatique à Constantinople en 1555 et

80. Nous songeons d'abord aux volumes de *RGK* et à un certain nombre d'études spécialisées contenant des informations sur le premier xvi^e siècle (par exemple CANART, *Études de paléographie et de codicologie* [cité n. 66] ; E. GAMILLSCHEG, Zu Kopisten des 16. Jahrhunderts, *JÖB* 29, 1980, p. 279-292 ; B. MONDRAIN, Copistes et collectionneurs de manuscrits grecs au milieu du xvi^e siècle : le cas de Johann Jakob Fugger d'Augsbourg, *BZ* 84-85, 1994 [1991-1992], p. 354-390 – parmi une bibliographie toujours croissante), ainsi qu'un grand nombre de planches de catalogues examinées sans succès.

81. À titre d'exemple, une histoire du monastère athonite de Chilandar du xv^e au xvii^e siècle ne répertorie pas moins de 22 moines du nom de Macaire : А. ФОТИЋ [А. ФОТИЋ], *Света Гора и Хиљандар у Османском царству (XV-XVII век)* (Балканолошки институт, Посебна издања 74), Београд 2000, p. 485. Pour de nombreux autres monastères, les éditions de sources manquent pour mener une recherche sérieuse.

82. Sur le personnage, voir par exemple E. TURDEANU, L'activité littéraire en Moldavie de 1504 à 1552, *Revue des études roumaines* 9-10, 1965, p. 97-142, repris dans ID., *Études de littérature roumaine et d'écrits slaves et grecs des Principautés roumaines*, Leiden 1985, p. 161-208, ici p. 173-177.

83. D. I. MUREȘAN, Autour de l'élément politique du culte de sainte Parascève la Jeune en Moldavie, dans *L'empereur hagiographe : culte des saints et monarchie byzantine et post-byzantine*, textes réunis et présenté par P. Guran, Bucarest 2001, p. 249-280, ici p. 261.

84. P. Ș. NĂȘTUREL, *Le mont Athos et les Roumains : recherches sur leurs relations du milieu du xiv^e siècle à 1654* (OCA 227), Roma 1986, p. 153, 299.

85. D. I. MUREȘAN, Rêver Byzance : le dessein du prince Pierre Rareș de Moldavie pour libérer Constantinople, *Études byzantines et post-byzantines* 4, 2001, p. 207-265.

deux ans avant sa mort, qu'il remanie le *Syntagma* de Matthieu Blastarès⁸⁶. Ce manuscrit, aujourd'hui conservé au Musée historique d'État de Moscou (GIM Barsov 152) est bien sûr en slavon, mais nous aurions pu supposer, dans le milieu fortement hellénisé de l'Église roumaine où nombre de cadres étaient Grecs de naissance ou bien parfaitement éduqués aux lettres grecques⁸⁷, que le manuscrit grec de Mikulov eût été la première étape d'une reformulation du *Syntagma* de Blastarès par le hiéromoine Macaire, avant sa traduction slavone par le même homme devenu évêque ou par son entourage. Il n'en est rien : dans un colophon inséré après la *prothéoria* de Blastarès, Macaire de Roman précise avoir travaillé à la demande du prince de Moldavie Alexandru IV Lăpușeanu et du métropolitite Grégoire Roșca ; une autre note postérieure datée de 1561 précise que le manuscrit fut plus tard envoyé au tsar de Russie Ivan IV⁸⁸. Quant au remaniement de Blastarès, il s'agissait simplement de ranger les canons « selon les lettres qui s'utilisent chez nous », ainsi qu'il l'écrit dans sa préface, et le résultat est donc un nouveau *Syntagma* alphabétique selon l'alphabet cyrillique, et non un *Syntagma* thématique slavon fondé sur un précédent grec.

3.2. *Le but du canoniste*

Notre auteur reste donc à ce jour l'homme d'un seul livre et il est temps de rendre compte de sa méthode, qu'il a exposée en introduction de son ouvrage. Nous éditons ci-après la *prothéoria* ou préface de Macaire, en l'accompagnant d'une traduction.

Προθεωρία (*Parisinus Suppl. gr.* 1394, f. 9^{r-v})

Ἰστέον ὡς ὁ μὲν μακάριος ἐν μοναχοῖς Ματθαῖος ἐκεῖνος, ἐν τῷ συντάττειν τῶν φιλευσεβῶν τουτὶ νόμων βιβλίον τῶν κεφαλαίων ἅπερ ἔνια διαφορούς ὑποθέσεις ἐμπεριέχουσιν – εἰσὶ γὰρ τοιαῦτα πολλὰ καταστρωννύειν ἐφεξῆς –, ἐν ἀπάσῃ ζητήσει τῇ ἐν τῷ πίνακι ἀπηνήνατο, ἀλλὰ πέμπων τὸν ἡστινοσοῦν ὑποθέσεως χρήζοντα ἐπὶ τὸ προτεθὲν ἐπὶ ἐτέρᾳ ὑποθέσει κεφάλαιον, ζητεῖν ἐπὶ τὸ δεῖνα στοιχεῖον ἐκεῖνο παρακελεύεται, ὡς ἐν

86. Voir en dernier lieu : V. ALEXANDROV, *The Syntagma of Matthew Blastares : the destiny of a Byzantine legal code among the Orthodox Slavs and Romanians, 14-17 centuries* (Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte 29), Frankfurt am Main 2012, p. 105-108 ; D. P. BOGDAN, Le syntagme de Blastarès dans la version du chroniqueur roumain Macaire, dans *Actes du premier congrès international d'études balkaniques et sud-est européennes. 7. Littérature, ethnographie, folklore*, Sofia 1971, p. 187-191 ; voir aussi MUREȘAN, *Rêver Byzance* (cité n. 85), p. 214-216.

87. Indiquons par exemple les propos de A. PIPPIDI, *Entre héritage et imitation : la tradition byzantine dans les Pays roumains : nouvelles réflexions, vingt ans après*, dans *Relations gréco-roumaines : interculturalité et identité nationale*, sous la dir. de P. M. Kitromilidès & A. Tampaki, Athènes 2004, p. 22-37, et ceux de M. ΝΥΣΤΑΖΟΠΟΥΛΟΥ-ΠΕΛΕΔΙΚΟΥ, *La tradition post-byzantine et la présence de l'Hellénisme dans les Principautés danubiennes*, *ibid.*, p. 39-57.

88. ALEXANDROV, *The Syntagma of Matthew Blastares* (cité n. 86), p. 107-108 ; D. I. MUREȘAN, *De la place du Syntagma de Matthieu Blastarès dans le Méga Nomimon du patriarcat de Constantinople*, dans *Le patriarcat œcuménique de Constantinople aux XIV^e-XVI^e siècles : rupture et continuité : actes du colloque international, Rome, 5-6-7 décembre 2005* (Dossiers byzantins 7), Paris 2007, p. 429-469, en particulier p. 462-463 (l'auteur considère les raisons politiques de la diffusion rapide du *Syntagma* de Blastarès, à savoir l'appui du patriarcat de Constantinople).

αὐτῷ εὐρεθησομένου τοῦ ζητουμένου, καθὰ δῆτα καὶ εὐρίσκεται τῇ ὑπ' αὐτοῦ ἐνθεθείσῃ καὶ τάξει καὶ ὑποθημοσύνη χρωμένοις ἡμῖν, ἐξαρκούντος τοῦ αὐτοῦ πολλάκις κανόνος ἐπὶ πολλαῖς καὶ διαφόροις ταῖς ὑποθέσεσιν. Οὕτω μὲν οὖν ἐκεῖνος, ἀπειρηκῶς τῷ πονεῖν ἴσως· καὶ γὰρ ἐπεπονήκει τῷ ὄντι πολλὰ ἐπὶ τῷ συντεταχέναι τε καὶ συντετηκέναι, ὡς αὐτὸς οὗτος ἐν προοιμίῳις φησί, τοὺς τε τῶν κανόνων [f. 9^v] ἐξώρους καὶ τὰ μὴ χρειώδη τῶν κεφαλαίων. 10

Ἐγὼ δὲ εἰς ἀντιγραφὰς τοῦ βιβλίου χωρήσας, ἵνα ἡ κτῆμα ἐμὸν ἐσαεῖ, οὐ γὰρ ἐμίσθωσα ἐμαυτὸν εἰς τοῦτο τινί, καὶ μᾶλλον τοῦ χρόνου φεισάμενος ἢ τοῦ πόνου, οὐ καὶ πλέον φείδεσθαι δεῖν οἱ πλείονα εἰδότες φασί, καὶ τὴν ἐναντίαν ἐκεῖνῳ ἰὼν, ἐξῆς κατὰ τὴν τοῦ πίνακος ζήτησιν ὀλογράφως τὰ κεφάλαια πάντα κατέστρωσα. Καὶ τὸ πρᾶγμα οὐ πόνος ἐμοὶ οὐδὲ χρόνου τριβή, ἀλλ' ἄνεσις μᾶλλον ἔδοξε καὶ συντομία μετ' εὐχερείας ὅτι πολλῆς. Πλείων γὰρ ἢ χρονοτριβία καὶ μετὰ πόνου πλείονος γίνεται ἐν τῷ πλείιστα τῶν φύλλων ἐπανελίττειν εἰς τὴν τοῦ ζητουμένου εὐρεσιν, ἢ εὐρεθέντος ἤδη ἐπὶ τῷ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἐπαναλέγεσθαι τὸ κεφάλαιον. Εἰ δὲ καὶ κόπον ὑπέστην πλείονα ἤπερ ὁ θαυμασίος ἐκεῖνος ἀνὴρ, ἀλλ' οἱ ἐντευξόμενοι εὐγνωμόνως ἀντιχορηγήσουσιν ἐμοὶ τὰς εὐχὰς καὶ πλείονας, ὡς ῥάονος καὶ εὐχερεστέρως τῆς ὁδοῦ ἐντυγχάνοντες. 15 20

PRÉFACE

Il faut savoir que le bienheureux parmi les moines feu Matthieu [Blastarès], en assemblant ce livre des pieuses lois en chapitres, lesquels, pour certains, contiennent différents sujets – ils sont nombreux en effet à être rangés à la suite –, a empêché toute requête par la table des matières, mais en renvoyant celui qui a besoin d'un sujet quelconque au chapitre consacré à un autre sujet, il le conduit à chercher ce dont il a besoin à telle lettre [de l'alphabet] pour y trouver ce qu'il demande – et on le trouve en effet en utilisant à la fois l'ordre qu'il a établi et ses recommandations, le même canon étant souvent valable pour plusieurs sujets variés. Ainsi a-t-il procédé, découragé peut-être par la fatigue; car il a beaucoup peiné pour rassembler et abrégé, comme il le dit lui-même dans son introduction^a, les canons [f. 9^v] périmés et les chapitres qui n'étaient pas indispensables.

Mais moi, ayant procédé à la copie de ce livre, afin qu'il soit toujours en ma possession, je n'ai travaillé pour personne d'autre que moi-même, ayant moins épargné la fatigue que le temps – lequel doit être épargné davantage, comme le disent les gens instruits – et suivant une voie inverse à lui, j'ai réparti tous les chapitres à la suite d'après la table des matières en les donnant exhaustivement. Ce travail n'était pour moi ni une peine ni une perte de temps, mais, me sembla-t-il, plutôt un repos et un expédient très commode. Car on perd plus de temps et on se fatigue davantage en feuilletant sans cesse un grand nombre de pages pour trouver ce que l'on cherche, qu'en relisant un chapitre d'un bout à l'autre une fois qu'on l'a trouvé. Et même si j'ai éprouvé plus de peine que cet homme merveilleux, ceux qui feront usage [de ce livre] me le rendront avec reconnaissance par leurs bonnes prières et davantage encore, car ils suivent une voie plus facile et plus praticable.

^a Cf. RALLÈS & POTLÈS 6, p. 5.

Macaire adresse ici plusieurs reproches à Matthieu Blastarès : un rangement malcommode que la table des matières ne suffit pas à expliquer et le caractère abrégé des canons. Blastarès a réparti, comme on sait, la matière de son recueil canonique en 24 sections, suivant les lettres de l'alphabet. Au sein de ces sections, 303 chapitres présentent les dispositions afférentes aux sujets traités selon le droit canon tout d'abord, puis selon le droit civil (sous le nom de νόμοι). Justifiant sa démarche dans sa *prothéôria*, Blastarès déclare donner les canons et leurs commentaires dans une forme abrégée (ἐν εἶδει ἐπιτεμών), mais sans rien leur faire perdre de leur substance, afin de donner à sa « collection » (*syntagma*) les traits d'un « manuel » (*procheiron*)⁸⁹. Les reproches de Macaire ne sont pas sans fondements : qui désire, par exemple, se renseigner sur la pratique du testament, se rendra chez Blastarès au 4^e titre de la lettre δ (Περὶ διαθήκης, RALLÈS & ΡΟΤΛÈS 6, Δ,4, p. 206-208), mais pour s'informer sur un codicille, le même lecteur devra trouver le 38^e et dernier titre de la lettre κ (Περὶ κωδικέλλου, RALLÈS & ΡΟΤΛÈS 6, Κ,38, p. 349). Logiquement, Macaire rapproche testament et codicille dans ses chapitres 68 et 69 (ff. 81-82).

La réponse thématique de Macaire est-elle vraiment originale ? L'histoire des collections de droit canon est rythmée par les réarrangements de matières plus anciennes⁹⁰. Pour s'en tenir à un contemporain de Blastarès, que l'on songe à Constantin Harménopoulos qui applique une première fois cette démarche dans sa compilation civile en six livres, l'*Hexabiblos*, datée de 1344/45, puis dans son *Épitomé des saints canons*, achevé en 1346, où le droit ecclésiastique est réparti en six livres traitant respectivement des évêques, des prêtres, diacres et sous-diacres, des clercs, des moines et des monastères, des laïcs et des femmes⁹¹. Dans sa propre *prothéôria*, Harménopoulos donne d'abord la liste exhaustive de ses sources et précise, comme Blastarès, qu'il traitera des canons « en abrégé » (ἐν ἐπιτομῇ) et que chaque section présentera des titres partiels (ἐπιγραφὰς μερικὰς) « pour

89. RALLÈS & ΡΟΤΛÈS 6, p. 5 : Ἐγὼ γοῦν τοὺς ἐπὶ βεβαιώσει τοῦ σωτηρίου δόγματος, καὶ χρηστῇ πάντων ἀνθρώπων, ὡς εἴρηται, διδασκαλίᾳ, θεοπροπεῖς σύμπαντας κανόνας ἀθροίσας, καὶ τούτων τὸν νοῦν, ἅμα δὲ καὶ τῶν αὐτοῦ φιλοθέῳ γνώμῃ ἐρμηνεύσαντων, ὡς οἶόν τε, περιφράσεως ἐν εἶδει ἐπιτεμών, μηδὲν μέντοι παραλελοιπέναι τῆς αὐτῶν διανοίας, τό γε εἰς ἡμᾶς ἦκον φροντίσας, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὅσα τοῖς τούτων ἐξηγηταῖς ἔσθ' ὅπη παρῆται, ἡμῖν δὲ ἐπὶ νοῦν συνέβη πεσεῖν, ἀναγκαῖα οἶμαι, καὶ φιλοθέῳ ψυχαῖς περιμάχητα, τοῖς ἐντυγχάνουσι μὴ φθονήσαντες, πρόχειρον κατὰ τὴν ἡμετέραν δύναμιν πεποιήκαμεν σύνταγμα. Au même endroit, Blastarès justifie son choix du rangement alphabétique.

90. On pensera, parmi d'autres, aux évolutions entre la *Collectio LX titulorum* et la *Collectio L titulorum* de Jean le Scholastique (VI^e s.), entre le *Syntagma canonum* dit d'Eutychios et le *Nomocanon XIV titulorum* dit d'Énantiothane ou la *Synopsis canonum* (VI^e-VII^e s.), etc. ; voir N. van der WAL & J. H. A. LOKIN, *Historiae iuris graeco-romani delineatio : les sources du droit byzantin de 300 à 1453*, Groningen 1985, p. 52-54, 60-70.

91. L'œuvre est éditée par S. PÉRENTIDIS, *Édition critique et commentaire de l'Épitomé des saints canons de Constantin Harménopoulos*, thèse de doctorat de l'université Paris-Sorbonne (Paris-4), 1980-1981 ; éd. ancienne de J. Leunclavius dans *Juris graeco-romani tam canonici quam civilis tomus duo*, Francofurti 1596, vol. 1, p. 1-71 (= PG 150, col. 45-168) ; voir ΤΡΙΑΝΟΣ, *Οι πηγές του βυζαντινού δικαίου* (cité n. 27), p. 406-407 ; ΤΡΙΑΝΟΣ, *Byzantine canon law* (cité n. 27), p. 188-190.

que l'on trouve plus rapidement et plus clairement ce que l'on cherche »⁹². Le classement thématique et la facilité d'usage président donc déjà à sa démarche⁹³.

Les critiques contre le maniement difficile de ces épais recueils de droit semblent en fait récurrentes et il faudrait un jour en dresser une liste. Il est presque troublant de trouver au f. 141^r du *Vindobonensis iur.* 6 (xv^e s.), dans la préface d'une édition augmentée de l'*Épitomé des saints canons*, une critique contre Harménopoulos fort similaire à celle faite par le hiéromoine Macaire à Matthieu Blastarès⁹⁴ :

Ἐπιτομή τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων. Γέγονε δὲ καὶ αὕτη παρὰ τοῦ αὐτοῦ πανσεβάστου νομοφύλακος καὶ κριτοῦ Θεσσαλονίκης Κωνσταντίνου τοῦ Ἀρμενοπούλου. Ἰστέον ὅτι ὁ νομοφύλαξ ἐκεῖνος, ὁ τὸ βιβλίον τοῦτο συντεταχώς, τοὺς ἱεροὺς κανόνας λίαν συντόμως ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἐπιτόμως ἐξέθετο, διὰ τοῦτο καὶ οὐ ῥαδίως τοῖς πολλοῖς εὐρίσκεται τὸ ζητούμενον. Τὴν σύνταξιν ἐκείνου ἡμεῖς ἀκολουθήσαντες, τοὺς κανόνας πλατύτερον ἐξεθέμεθα, ὥσάν καὶ σαφέστερον τοῖς ζητοῦσιν εὐρίσκεται, ἐν πολλοῖς δὲ καὶ τὴν τῶν κανόνων πᾶσαν ὑπόθεσιν ἐθήκαμεν, αὐταῖς λέξεσιν ὡς ἐκείνοις διείληπται, ὡς ἀναγκαῖαν οὔσαν.

Épitomé des divins et sacrés canons. *Ce [livre] aussi [en plus de l'Hexabiblos présent dans le même manuscrit] a été fait par le pansébate, nomophylax et juge de Thessalonique Constantin Harménopoulos. | Il faut savoir que feu ce nomophylax, qui a rédigé ce livre, a exposé les canons sacrés très brièvement ou pour mieux dire de façon résumée et que pour cela la plupart [des lecteurs] n'y trouvent pas facilement la chose recherchée. Ayant donc suivi sa composition, nous avons développé les canons dans leur longueur de sorte que ce qu'on cherche puisse être trouvé plus clairement; nous avons à de nombreux endroits placé la matière complète des canons; elle est répartie avec les mêmes mots [qui furent] les leurs, comme cela est nécessaire.*

Le vocabulaire est proche de celui de la *prothéôria* de Macaire, certes plus bavarde⁹⁵. Macaire devait connaître l'œuvre d'Harménopoulos, mais avait-il lu ce manuscrit viennois⁹⁶? Il suffit pour l'instant de replacer l'activité de Macaire dans un mouvement

92. Τούτων τοίνυν ἡμεῖς τὴν ὑπόθεσιν ἐν ἐπιτομῇ νῦν ἐνταῦθα διαλαμβάνομεν [...] Ἐκαστον δὲ τῶν τμημάτων ἐπιγραφῶς πάλιν κέκτηται μερικᾶς, εἰς συντομωτέραν ἅμα καὶ σαφεστέραν τοῦ ζητουμένου, éd. PÉRENTIDIS (cité n. 91), p. 5 (= PG 150, col. 49-50).

93. Voir sur cette préface S. PÉRENTIDIS, Constantin Harménopoulos et les saints canons : son classement thématique et l'inviolabilité du texte canonique, dans *Σύμμεικτα πρὸς τιμὴν Παναγιώτη Δ. Δημάκη : ἀρχαῖα δίκαια καὶ κοινωνία = Mélanges en l'honneur [de] Panayotis D. Dimakis : droits antiques et société*, Athènes 2002, p. 501-512.

94. Il revient à PÉRENTIDIS, Édition critique (cité n. 90), p. xxxix, et Id., Constantin Harménopoulos (cité n. 93), p. 511, d'avoir édité et traduit ce texte (traduction que nous adaptions). Sur le manuscrit, voir H. HUNGER & O. KRESTEN, *Katalog der griechischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek. 2, Codices juridici. Codices medici*, Wien 1969, p. 11-13.

95. On rapprochera les expressions : Ἰστέον ὅτι ὁ νομοφύλαξ ἐκεῖνος (*Vind. iur.* 6), pour Ἰστέον ὡς ὁ μὲν μακάριος ἐν μοναχοῖς Ματθαῖος ἐκεῖνος (Macaire, *Prothéôria*) ; ὁ τὸ βιβλίον τοῦτο συντεταχώς (*Vind. iur.* 6), pour ἐν τῷ συντάττειν τῶν φιλευσεβῶν τουτὶ νόμων βιβλίον (Macaire) ; τοὺς κανόνας πλατύτερον ἐξεθέμεθα (*Vind. iur.* 6), pour τὰ κεφάλαια πάντα κατέστρωσα (Macaire).

96. Nous avons vérifié le microfilm du manuscrit de Vienne : la révision d'Harménopoulos n'est pas de la main de notre Macaire (hypothèse somme toute envisageable puisqu'on trouve au f. 202^v de ce manuscrit la date de 1491) et que notre manuscrit n'est postérieur que d'une trentaine d'années.

soutenu de révision des compilations juridiques au XVI^e siècle. Son initiative nous paraît individuelle, ainsi qu'il l'affirme dans sa préface, et répondre à des préoccupations pratiques. Rien n'indique qu'elle procède d'une demande officielle venue, par exemple, du patriarcat de Constantinople. Celui-ci retiendra en effet, dans sa compilation canonique officielle mise en place au XVI^e siècle, le *Méga nomimon* ou *Grand livre juridique*, un *Syntagma* alphabétique de Blastarès augmenté de commentaires canoniques de Zonaras et Balsamon, qu'on a appelé *Syntagma auctum*. Si la date de l'assemblage du *Nomimon* est complexe à fixer, la version du *Syntagma auctum* qui y est insérée aurait été composée dès la fin du XIV^e siècle par l'archevêque de Thessalonique Isidore Glabas (1380-1384, 1386-1396) ou par son entourage⁹⁷.

3.3. L'originalité de Macaire

Il est maintenant temps d'apprécier l'originalité du contenu de ce manuscrit par rapport à son modèle. Comme tout lecteur qui ouvre l'œuvre imprimée de Matthieu Blastarès, il faut toutefois faire une réserve d'usage, mais de taille : l'absence regrettable de toute édition fiable du *Syntagma* : celle due à Georges A. Rallès, de 1859, est confuse et doit être refaite⁹⁸. Elle repose sur trois manuscrits parisiens dont le plus ancien, le *Paris. gr.* 1375, a été copié par le métropolitain Cyrille de Naupacte en 1540/41, soit près de deux siècles après l'achèvement de l'œuvre de Blastarès et quinze ans après le remaniement de Macaire⁹⁹. Le second témoin, le *Paris. Suppl. gr.* 406, est un projet d'édition du *Syntagma* par l'érudit Jacques Goar (1601-1653), éditeur célèbre de l'*Euchologe* grec (1647), dont le travail est accompagné d'une traduction latine conservée sous la même cote¹⁰⁰. Le troisième, le *Paris. gr.* 1340, n'est autre qu'une copie de 1680 faite par Jean-Baptiste Cotelier (1629-1686), éditeur connu de textes canoniques et qui préparait très probablement la publication du *Syntagma*, mais dont on ignore le modèle¹⁰¹. Par ailleurs en 1672 parut à Londres

Relevons d'après le catalogue cité à la note précédente que le manuscrit fut acheté à Constantinople par Ogier Ghislain de Busbecq (1522-1592), ambassadeur du Saint-Empire entre 1555 et 1562.

97. Selon Δ. Γ. ΑΠΟΣΤΟΛΟΠΟΥΛΟΣ [D. G. APOSTOLOPOULOS], « Σύνταγμα κατά στοιχείων auctum » (1400 ci.) : ένα χειρόγραφο αντίγραφο στην Κωνσταντινούπολη στο δεύτερο μισό του 16^{ου} αιώνα, dans *Αντικίνησος : τιμητικός τόμος Σπύρου Τρωιάνου για τα ογδοηκοστά γενέθλιά του = Antecessor : Festschrift für Spyros N. Troianos zum 80. Geburtstag*, Αθήνα 2013, p. 71-81, notamment p. 72 n. 2 pour l'attribution à Glabas.

98. Elle occupe comme on sait le tome 6 de la collection de G. Rallès et M. Potlès (RALLÈS & POTLÈS 6). La chose est souvent relevée mais la tâche difficile à entreprendre puisqu'il existerait environ 150 manuscrits grecs complets datant du XIV^e au XVII^e siècle; voir par exemple ALEXANDROV, *The Syntagma of Matthew Blastares* (cité n. 86), p. 43-44.

99. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*. 2, Paris 1888, p. 31-32.

100. Id., *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*. 3, Paris 1888, p. 259; voir R. COULON, Jacques Goar, *Dictionnaire de théologie catholique*. 6, Paris 1920, col. 1467-1469 (compléments dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. 21, Paris 1986, p. 335). Le titre de la traduction latine est le suivant : *Collectio elementaris materiarum omnium sacrarum et divinarum canonibus contentarum a minimo sacerdote et monacho Matthaeo Blastare elucubrata simul et compacta*.

101. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*. 2 (cité n. 99), p. 18; la date de 1680 est donnée par RALLÈS & POTLÈS 6, p. δ'. Sur Cotelier, compagnon de Du Cange à la bibliothèque royale, voir par exemple J.-B. MARTIN, Jean-Baptiste Cotelier, *Dictionnaire de théologie catholique*. 3, Paris 1923, col. 1922-1924.

la première édition complète du recueil de Blastarès due à William Beveridge (1637-1708), un événement qui devait éteindre le projet d'édition français¹⁰². L'un des deux manuscrits utilisés par Beveridge lui fut communiqué par Isaac Vossius (1618-1689) : la bibliothèque de ce dernier étant passée à Leyde, il ne peut s'agir que du *Leidensis Voss. gr.* F^o 24, daté de 1612¹⁰³. Le second témoin de Beveridge, « vetustum fatis et eleganter scriptum », appartenait à la bibliothèque bodléienne d'Oxford : celle-ci compte à ce jour plusieurs manuscrits complets de Blastarès mais le *Barocci* 158 devait être le seul présent au XVII^e siècle¹⁰⁴. Enfin, pour ajouter à la confusion, Rallès, qui trouve les copies modernes des *Paris. gr.* 1340 et 1375 plus exactes¹⁰⁵, fait figurer dans son apparat les leçons de Goar aux côtés de celle de Beveridge, et il ajoute encore celles prises sur quatre manuscrits de Vienne que lui communique M. Potlès!

Il est donc difficile de se fier à l'édition imprimée pour collationner Macaire avec sa source. Mais la chose dite, il n'est tout de même pas impossible de tirer quelques leçons assez sûres du travail de notre canoniste. Pour l'essentiel, le *Syntagma* de Macaire se contente, conformément à sa promesse, d'offrir un réarrangement des canons de Blastarès. On trouve cependant un nombre important d'ajouts qui, selon toute vraisemblance, doivent faire défaut à l'œuvre de Matthieu Blastarès, aussi bien manuscrite qu'imprimée. Les exemples qui suivent n'épuisent certes pas l'analyse : une enquête valable ne pourra procéder que d'une édition de la *Collection* de Macaire, laquelle attendra sans doute.

Voici d'abord quelques éléments concernant la chronologie. Sur l'empêchement du mariage par consanguinité au septième degré (Περὶ τοῦ ἐξ αἱματος ἐβδόμου βαθμοῦ, RALLÈS & POTLÈS 6, B,8, p. 128), l'édition imprimée du *Syntagma* de Blastarès ne donne ni l'auteur ni la date du canon cité; Macaire indique en revanche le nom du patriarche, Alexis Stoudite, et la date, 6546, soit 1038 (,ςφμς', f. 60^r), comme d'autres sources le confirment par ailleurs¹⁰⁶. Plus bas, sur les enfants nés de relations consanguines (Περὶ τῶν ἐξ ἄγχιστείας, RALLÈS & POTLÈS 6, B,8, p. 130), Blastarès cite le *tomos* de Sisinnios II sur le mariage, sans en donner la date, mais Macaire donne celle de 6499, soit 990/91 (,ςυϋθ', f. 61^r), date qui pose d'ailleurs problème car elle correspond au patriarcat de Nicolas II Chrysobergès (980-992), tandis que le tome synodique sur les empêchements de mariage de Sisinnios est daté de 997¹⁰⁷ – on sait combien la chronologie du patriarcat à la fin du x^e siècle est heurtée, ce qui a pu égarer notre auteur ou sa source¹⁰⁸. Sur le sixième degré d'empêchement, Blastarès cite une décision (*psèphisma*) de l'évêque de Thessalonique Michel Choumnos (RALLÈS & POTLÈS 6, B,8, p. 130) : Macaire, contrairement au

102. G. BEVEREGIUS [W. BEVERIDGE], *Codex canonum Ecclesiae primitivae vindicatus ac illustratus*. 2, 2, Londini 1678, p. 1-272.

103. K. A. DE MEYER, *Codices Vossiani Graeci et miscellanei* (Codices manuscripti 6), Lugduni Batavorum 1955, p. 27.

104. H. O. COXE, *Bodleian Library. Quarto catalogues. 1, Greek manuscripts*, Oxford 1853, réimpr. 1969, col. 268-272. Les *Holkham gr.* 13 et *Auct. T. 3. 05* (Misc. 222) contenant la même œuvre de Blastarès sont des acquisitions plus récentes.

105. RALLÈS & POTLÈS 6, p. θ'.

106. *Regestes* 2-3, n° 844, p. 347-348.

107. *Ibid.*, n° 804, p. 318-319.

108. J. DARROUZÈS, Sur la chronologie du patriarche Antoine III Stoudite, *REB* 46, 1988, p. 55-60 (article qui concerne la période 970-996).

Blastarès imprimé, donne encore la date de cette décision : 6636, soit 1127/28 (,ϷχλϷ', f. 61^v) ; à notre connaissance, cette date était jusqu'ici inconnue¹⁰⁹.

Il y a surtout ces références neuves rencontrées un peu au hasard de la lecture, d'après les indications en rouge portées dans les marges. Dans les chapitres 77 (f. 89^r) sur les possédés et 147 (f. 148^r) sur leur communion, Macaire insère un extrait des *Conférences* de Jean Cassien : l'épisode est pris de la 7^e conférence de l'abbé Serenus/Serinos (notamment : « ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas les perles aux pourceaux », chap. 19)¹¹⁰ ; or le nom de Cassien n'apparaît pas dans le Blastarès imprimé. Certains chapitres du recueil sont propres à notre canoniste : le titre 89 sur la rancune (Περὶ μνησικακίας, f. 98^v) présente un texte « d'Anastase et Isidore » qui est en fait la question 59 des *Questions-Réponses* d'Anastase le Sinaïte, transmise soit par une copie de l'œuvre originale soit par une anthologie¹¹¹. Justement, dans le chapitre 121 concernant les prêtres, plusieurs passages sont extraits du *Thesaurus* de Théognoste (ff. 132^v-133^r) et il est certain que ce recueil du XIII^e siècle est l'une des sources des citations ajoutées par Macaire, mais ignorées de Blastarès¹¹². Les canons attribués au patriarche Nicéphore rencontrés fréquemment ne figurent pas non plus chez le modèle de Macaire, mais se rencontrent aux ff. 136^v, 149^r, 160^r, 176^r, 198^v, 204^v, peut-être ailleurs encore¹¹³. Dans le chapitre 211 sur les métropolitains, notre canoniste recopie la glose d'un acte commun au synode de Constantinople et au tribunal impérial de 1173 à propos d'un métropolitain d'Athènes, Nicolas Hagiothéodôritès, qui voulut s'arroger le titre d'*hypertimos* (f. 182^{r-v})¹¹⁴ ; le texte est suivi du chrysobulle de l'empereur Constantin X Doukas sur les métropolitains syncelles et protosyncelles de mai 1065, qui fut opposé au métropolitain pour rabaisser ses ambitions (ff. 182^v-183^r)¹¹⁵. Cet ensemble remarquable manque au même endroit chez Blastarès (RALLÈS & POTLÈS 6, E,21, p. 275). Aux ff. 192^r-193^r, c'est le chapitre 32 de l'*Histoire lausiaque*, à savoir la règle de

109. Sur cet évêque de Thessalonique (1122-1133), auparavant *nomophylax* et *chartophylax* de Sainte-Sophie, voir V. LAURENT, Choumnos (Michel), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. 12, Paris 1953, col. 764-765 ; voir aussi TROÏANOS, Byzantine canon law (cité n. 27), p. 205.

110. Voir le texte latin dans Jean Cassien, *Conférences I-VII*, introd., texte latin, trad. et notes par Dom E. Pichéry (SC 42), Paris 1955, p. 271 ; le même extrait est répété au chap. 147 de Macaire sur la communion des possédés (f. 148) ; Cassien est encore cité au f. 202^v. Notons que les *conlationes* VII et VIII de Sérinos recueillies par Cassien ont été diffusées séparément en grec : la base *Pinakes* de l'IRHT en signale six manuscrits du x^e au xv^e siècle (en 2017). Si Jean Cassien est connu du monde grec, c'est toutefois davantage pour ses *Institutions* que pour ses *Conférences* : voir P. TZAMALIKOS, *The Real Cassian revisited : monastic life, Greek paideia, and Origenism in the sixth century* (Supplements to *Vigiliae christianae* 112), Leiden 2012, p. 433-436.

111. *Anastasioi Sinaitae Quaestiones et responsiones*, ed. M. Richard et J. A. Munitiz (CCSG 59), Turnhout 2006, p. 110.

112. *Theognosti Thesaurus*, cuius editionem principem cur. J. A. Munitiz (CCSG 5), Turnhout 1979. Par exemple, à un autre endroit mentionnant Anastase (f. 132^v, sur la communion du prêtre lépreux), nous relevons un extrait du Pseudo-Anastase (Appendice 17, *Anastasioi Sinaita*, ed. Munitiz et Richard [cité n. 111], p. 192), dont les variantes montrent qu'il s'agit en fait d'un extrait de Théognoste (*Theognosti Thesaurus*, p. 180).

113. RALLÈS & POTLÈS 4, p. 428-430 ; nous avons trouvé cités les canons 1, 7, 9, 14, 15, 22, 23, 25, 32, 34. Rappelons que ceux-ci sont d'authenticité douteuse : sur une possible datation au x^e-xi^e siècle, voir *Regestes* 2-3, n° 406, p. 52.

114. *Regestes* 2-3, n° 1127, p. 555.

115. Voir leur édition dans RALLÈS & POTLÈS 5, p. 275-276. Cf. *Regesten* 2, n° 961, p. 50, avec la bibliographie antérieure.

l'ange reçue par Pachôme¹¹⁶, qu'indique la mention *Palladiou* en marge du texte : encore un ajout monastique étranger au contenu du prototype. Signalons enfin Jean de Kitros, cité à de nombreuses reprises, dont les *Réponses canoniques* circulent d'ordinaire dans les manuscrits à la suite du *Syntagma* de Blastarès et sont utilisées fréquemment par Macaire dans le corps de son recueil (ff. 71^r, 86^v, 201^r, 203^v, etc.)¹¹⁷.

Ces sondages suffisent, d'après nous, à comprendre comment Macaire a travaillé et quelle est la vraie nature de son œuvre. Celui-ci, en toute vraisemblance, n'a pas été chercher très loin les compléments qu'il a apportés au *Syntagma* de Blastarès. Le résultat de notre enquête pointe vers ces épaisses collections canoniques portant en tête l'œuvre de Blastarès et complétées d'autres textes juridiques et d'anthologies, comme nous en connaissons de nombreux exemplaires. Relevons par exemple la rareté de la tradition manuscrite du chrysobulle de Constantin X Doukas de mai 1065 ; le seul codex connu à ce jour qui le contienne est une collection canonique, le *Vindobonensis hist. gr.* 34, daté de 1430¹¹⁸ : c'est un très bon exemple de recueil étendu qui contient notamment le *Syntagma* de Matthieu Blastarès, la liste habituelle d'*offikia*, les canons de Jean le Jeûneur, les canons du patriarche Nicéphore, les *Réponses* de Jean de Kitros, le *Tome d'Union* de 920, etc. Selon nous, le travail de Macaire aura consisté à faire la synthèse d'un matériau juridique comparable, déjà rassemblé dans un ou deux *codices*, synthèse fondue dans le *Syntagma* de Blastarès, auquel il aura ajouté quelques *exempla* qui trahissent son goût pour les histoires édifiantes et sa culture monastique.

3.4. La postérité de Macaire

L'écho du travail de Macaire fut, semble-t-il, assez faible et on en cherche difficilement la trace. Leo Allatius (1586-1669), dans une étude sur Syméon Métaphraste parue en 1664, cite un passage « du canon 104 de la *Collection canonique* du hiéromoine Macaire »¹¹⁹. Or, si le texte grec qu'il rapporte se trouve en effet dans notre manuscrit et mentionne Syméon, c'est sous un autre numéro, à savoir le canon 133 (f. 139)¹²⁰. Ceci

116. Palladio, *La storia Lausiaca*, introd. di C. Mohrmann, testo critico e commento a cura di G. J. M. Bartelink, trad. di M. Barchiesi (Vite dei santi 2), Milano 1974, par. 32, p. 150-161.

117. J. DARROUZÈS, Les réponses canoniques de Jean de Kitros, *REB* 31, 1973, p. 319-334.

118. H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek. 1, Codices historici. Codices philosophici et philologici* (Museum. 4, Veröffentlichungen der Handschriftensammlung 1), Wien 1961, p. 35-38 ; le chrysobulle et le document qui le précède se trouvent au f. 174^{r-v}. Ce codex fut acheté à Constantinople par l'ambassadeur Ogier Ghislain de Busbecq entre 1555 et 1562 (voir déjà *supra* n. 96 pour le *Vindobonensis iur.* 6), ce qui laisse envisager une origine constantino-politaine des sources de Macaire.

119. L. ALLATIUS, *De Symeonum scriptis diatriba...*, Parisii 1664, p. 35, repris dans *PG* 114, col. 30 : « Macarius Hieromonachus in collectione canonum cap. 104 », suivi du texte grec, inc. Πόσου τοίνυν ἄξιός ὄν εἶη (= RALLÈS & POTLÈS 6, B, 11, p. 147). Le témoignage d'Allatius a été rapporté par C. OUDINUS, *Commentarius de scriptoribus Ecclesiae antiquis. 3*, Lipsiae 1722, col. 609, mais on ne sait pourquoi PETIT, Macaire le hiéromoine (cité n. 75), col. 1456, a cru pouvoir écrire qu'Oudin avait localisé le manuscrit de l'*Expositio canonum* (Oudin parle de la *Collectio canonum*) en Angleterre. La mention est reproduite par ΤΡΩΙΑΝΟΣ, Περὶ τοῦ «Σύνταγμα» τοῦ ἱερομονάχου Μακαρίου (cité n. 79), p. 51.

120. Le titre du canon n'est pas donné par Allatius. Il s'agit dans notre manuscrit du chap. 133, ff. 138-139^v : Περὶ βιβλίων τῆς θείας γραφῆς γνησίων καὶ νόθων ; un sous-titre indique en haut du f. 139^r : Περὶ τοῦ Μεταφραστοῦ.

démontrerait que l'érudit romain, qui ne pouvait avoir en main le codex des Hoffmann de Janovice, en connaissait une copie remaniée, différente du *Vaticanus graecus* 1759 déjà cité qui ne contient que 5 canons.

L'enquête sur la source d'Allatius nous conduit en fait vers trois manuscrits canoniques qui peuvent être rattachés à un hiéromoine Macaire : il s'agit, à la Bibliothèque apostolique vaticane, du *Borgianus* 13, de la fin du xvi^e siècle¹²¹, et sur le mont Athos du *Lavra* K 14 (Eustratiadès 1301), daté de l'année 1600¹²², et du *Docheiariou* 293 (Lampros 2967), de 1617¹²³. K. E. Zachariae von Lingenthal avait, le premier, rapproché le contenu des deux manuscrits athonites¹²⁴, tandis que V. N. Beneševič avait rajouté à cette courte liste le manuscrit vatican¹²⁵. Ce sont, d'après les catalogues, des nomocanons à la structure similaire, en quatre livres¹²⁶ : le premier, précédé d'un *pinax* et d'une introduction, rassemble 231 canons apostoliques, conciliaires et patristiques (pour 236 chez notre Macaire) ; le second, précédé d'un *pinax* seul, comprend 82 ou 83 canons et n'est consacré qu'aux clercs ; le troisième livre, avec *pinax* également, est dédié aux moines (38 canons). On trouve ensuite en guise de quatrième livre, dans les manuscrits de Lavra et de Docheiariou, un nomocanon avec *pinax* (de 229 canons dans le manuscrit de Lavra), tandis que cette dernière partie est fortement abrégée dans le manuscrit vatican¹²⁷. Grâce à Beneševič, nous connaissons les sept premiers canons du premier livre de cet assemblage¹²⁸ : à nouveau, leur numérotation ne correspond pas à celle des canons classés par notre Macaire. Sans avoir eu accès à ces manuscrits, nous ne pouvons dire si le

121. P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Graeci Chisiani et Borgiani*, Romae 1927, p. 126-128.

122. В. Н. БЕНЕШЕВИЧ [V. N. BENEŠEVIČ], *Сводънїя о греческихъ рукописяхъ каноническаго содержания въ библиотекахъ монастырей Ватопеда и Лавры св. Афанасїя на Аѳонѣ* (Византїйскїй временникъ, Приложение къ 11, 2), Санктпетербургъ 1904, p. 65-67 (description la plus complète) ; ΣΠΥΡΙΔΩΝ ΛΑΥΡΙΟΤΗΣ [SPYRIDON LAVRIOTÈS], Σ. ΕΥΣΤΡΑΤΙΑΔΗΣ [S. EUSTRATIADÈS], *Κατάλογος τῶν κωδίκων τῆς μεγίστης Λαύρας (τῆς ἐν Ἀγίῳ Ὄρει)* (Ἀγιορειτικὴ βιβλιοθήκη 2-3), Paris 1925, p. 217.

123. Σ. ΛΑΜΠΡΟΣ [S. LAMPROS], *Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὄρους ἐλληνικῶν κωδίκων*. 1, Cambridge 1895, p. 267.

124. K. E. ZACHARIAE VON LINGENTHAL, *Die Handbücher des geistlichen Rechts aus den Zeiten des untergehenden byzantinischen Reiches und der türkischen Herrschaft* [= Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, 7^e série, 28, 7, Saint-Petersbourg 1881], dans Id., *Kleine Schriften zur römischen und byzantinischen Rechtsgeschichte*. 2, 1880-1884 (Opuscula 4, 2), Leipzig 1973, p. 15-59, ici p. 24-25 (« Verschiedene Kanonaria »).

125. БЕНЕШЕВИЧ, *Сводънїя о греческихъ рукописяхъ* (cité n. 122), p. 65 n. 1.

126. N'ayant pu y avoir accès ni en consulter de microfilms, nous nous appuyons sur les catalogues cités *supra* ; relevons seulement que Lampros, à propos du manuscrit de *Docheiariou*, s'avère très insuffisant.

127. La présence du rituel de la confession (ἀκολουθία τῆς ἐξομολογήσεως) dans le manuscrit de Lavra (f. 273^v) et dans le manuscrit Borgia (f. 164, où suivent des catéchèses ou prières de réconciliation), ainsi qu'une partie du titre du manuscrit de Lavra (κεφάλαια διάφορα καὶ ἀναγκαῖα πρὸς τοὺς δεσμεῖν καὶ λύειν ἐξουσίαν εἰληφότας, f. 9^v), indique que ces collections canoniques servaient aussi de pénitentiels. Un tel usage, encore trop peu étudié, est bien attesté dans le monde slave : voir ALEXANDROV, *The Syntagma of Matthew Blastares* (cité n. 86), p. 26-27.

128. БЕНЕШЕВИЧ, *Сводънїя о греческихъ рукописяхъ* (cité n. 122), p. 65 : 1. Περὶ τῶν ἀρνηθέντων τὸν Χριστὸν ἐκουσίως ἢ ἀκουσίως ; 2. Περὶ τῶν αἰρετικῶν ὑποστρεφόντων ; 3. Περὶ αἰρετικῶν ; 4. Περὶ λατίνων ; 5. Περὶ ἱερέων ἐχόντων γυναικας, χρὴ δέχεσθαι τὰς ἐξομολογήσεις ; 6. Περὶ μοναχῶν δεχομένων τὰς ἐξομολογήσεις ; 7. Περὶ πόσον χρόνων ὀφείλει ἐξομολογεῖσθαι ὁ ἄνθρωπος. Le dernier canon est le suivant : 231. Περὶ μελλόντων χειροτονηθῆναι κεφάλαια διάφορα.

canon 104 cité par Allatius appartenait à la première partie de ces trois *codices*, mais c'est une hypothèse assez probable.

Ce qui retient l'attention est surtout l'invocation du nom du hiéromoine Macaire dans la préface d'un, peut-être deux de ces trois *nomocanons*. Après une liste de sources – les apôtres, dix conciles successifs, Basile le Grand, Jean le Jeûneur et d'autres saints Pères – l'introduction du manuscrit de Lavra donne le texte suivant¹²⁹ :

Εἰκότως δὲ διὰ τοῦτο σποράδην ὑπ' αὐτῶν, ὡς ἀπῆται τὰ κατὰ χρόνους ἀναφυόμενα, καὶ οὐ τάξει τινὶ πραγμάτων, ὡς ἐν κεφαλαίοις διηρημένων, οἱ κανόνες ἐγράφησαν, ὡς ἐκ τούτου δυσεύρετον τὸ πρὸς τινων ἀθρόως ἐπιζητούμενον κεφάλαιον. Καὶ διὰ τοῦτο, χάριτι τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὰ σποράδην ὑπ' αὐτῶν ὀρισθέντα κατὰ καιροῦς [κ. κ. om. L.] εἰς ἓν ἡμεῖς συναθροῖσαι σπουδάσομεν καὶ ταῦτα διελθόντες, Μακάριος ἱερομόναχος, ἐκτεθείκαμεν ἓνα ἕκαστον κεφάλαιον τῶν αὐτῶν ἀγίων εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ὁμοῦ ὡς ἂν [ὅσα ἂν L.] εὐρεθῶσι τῆς μιᾶς ὑποθέσεως ζητούμενα πρὸς τὸ ἀνοχλήτως καὶ ἀνεμποδίστως εὐρίσκειν εὐθὺς τοὺς τῶν ψυχῶν [τῆς ψυχῆς L.] οἰκονόμους.

Il était normal que les canons écrits par ceux-ci l'aient été de façon dispersée, comme l'exigeait leur apparition à travers le temps, et non pas dans l'ordre des sujets, divisés en chapitres, de sorte qu'un chapitre, recherché par certains avec application, était difficile à trouver. Pour cette raison, avec la grâce du seigneur Dieu notre sauveur Jésus Christ, ces [canons] qui ont été édictés par eux de façon dispersée et à des époques variées, nous allons tenter de les rassembler en un [volume] et, après les avoir parcourus, [nous] le hiéromoine Macaire, nous avons regroupé ensemble chaque chapitre de ces saints relatifs au même sujet, pour que se trouvent [ensemble] ceux qu'on cherche à propos d'un même sujet, afin que ceux qui ont charge d'âmes [les] trouvent tout de suite sans problème et sans empêchement.

Nous commençons à bien connaître ces protestations contre le difficile usage des textes canoniques. Mais ici le texte est fort maladroitement formulé, comme paraît curieuse et artificielle la brusque apposition du nom de Macaire au nominatif. Si l'on soupçonne un artifice, il faut reconnaître que la démarche prêtée au compilateur est exactement celle de Macaire dans sa *Collection canonique*, telle qu'il l'a exposée dans sa *prothéoria*, à savoir : pour qu'un recueil canonique soit d'usage commode, il faut en ranger les canons thématiquement. Dans ces trois *nomocanons* recopiés à la fin du xvi^e ou au début du xvii^e siècle et placés sous le nom du hiéromoine Macaire, nous proposons donc de voir, puisque les canons ne suivent pas l'ordre de l'autographe de Mikulov, non pas une postérité directe mais le souvenir de la méthode de Macaire, demeuré attaché à la rédaction de la *Collection canonique* que nous avons présentée ici.

129. Seule la préface du *Lavra* K 14 a été éditée par БЕНЕШЕВИЧЪ, *Свѣдѣнія о греческихъ рукописяхъ* (cité n. 122), p. 65 ; elle est donnée de façon incomplète chez ΛΑΜΠΡΟΣ, *Κατάλογος* (cité n. 123), p. 267 (cité ici L.). FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices graeci Chisiani et Borgiani* (cité n. 121), p. 126, nous assure que le nom de Macaire est également donné dans celle du *Borgianus* 13 au f. 7^o ; rien n'est dit par Lampros de cette préface pour le *Docheiariou* 293.

CONCLUSION

Il est temps de rassembler notre recherche. La *Collection canonique* du hiéromoine Macaire est une œuvre datée de 1525/26 qui fut immédiatement copiée par son auteur sur un beau manuscrit de papier laiteux de 233 feuillets. Contenant 236 canons, elle offre un remaniement thématique du *Syntagma* alphabétique de Matthieu Blastarès enrichi de sources extérieures, souvent transmises par les compilations juridiques en annexe de ce célèbre recueil du xiv^e siècle. Si une édition permettra seule de comprendre l'importance des additions de Macaire, on a relevé que le souci d'exhaustivité de l'auteur l'avait conduit à enrichir ses canons d'éléments puisés dans des anthologies et dans une littérature d'édification. Macaire demeure un travailleur solitaire, qui prétend n'avoir œuvré que pour lui-même – c'est donc qu'il avait usage d'une telle *Collection* –, mais il admet aussi paradoxalement dans sa *prothéoria* avoir construit un outil dont tous pourront le remercier – c'est donc qu'il espérait le voir diffusé. Sa main archaïsante, fort soignée, sera, nous l'espérons, retrouvée dans d'autres *codices* : à ce jour, Macaire demeure en effet l'auteur d'un seul livre et le copiste d'un seul manuscrit.

Le codex ne voyagea pas vers l'Occident avant la fin du xvi^e siècle. Nous avons placé sa reliure vers 1590 ; présentant nombre de traits communs avec les reliures athonites, accompagnée d'une rare décoration des tranches dans l'esprit de l'art ottoman du temps, elle est orientale et l'on n'exclura pas qu'elle ait été réalisée sur la Sainte Montagne. Le manuscrit passa ensuite, probablement par l'intermédiaire du marché constantinopolitain, dans les mains du protestant Ferdinand Hoffmann, membre de l'une des familles les plus illustres de l'Empire des Habsbourg et amateur de manuscrits grecs. Au sein de sa collection principalement religieuse, cette *Collection canonique* témoigne d'un intérêt pour le droit orthodoxe que l'on pourrait relier aux conflits religieux du temps. Conservé successivement dans deux villes de Moravie, à Janovice dans le château des Hoffmann puis à Nikolsburg dans celui des Dietrichstein, le manuscrit de Macaire disparut à la faveur d'une vente en 1933 dans une collection privée, avant d'avoir été sérieusement étudié. Les spécialistes de droit canon, privés de tout support et trompés par un catalogue vieilli, firent de Macaire un canoniste des xiv^e-xv^e siècles, lequel n'a pas existé.

Une bonne fortune, qui restera inexplicquée, a fait réapparaître l'œuvre à Orléans. Le *Mikulov I 136*, heureusement devenu le *Parisinus Suppl. gr. 1394*, apporte à la Bibliothèque nationale de France un *unicum* juridique postbyzantin de grand intérêt et un peu de cette histoire d'Europe centrale au xvi^e siècle dont la Bibliothèque nationale autrichienne de Vienne a l'habitude de recueillir les reliques.

ABRÉVIATIONS

- AASS *Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur quae ex latinis et graecis, aliarumque gentium antiquis monumentis, collegit, digessit, notis illustravit J. Bollandus, operam et studium contulit G. Henschenius, Antuerpiae – Bruxellis 1643-1940.*
- ACO *Acta conciliorum oecumenicorum*, ed. instituit E. Schwartz, continuavit J. Straub, Berlin 1914-1940.
- ACO, ser. sec. *Acta conciliorum oecumenicorum. Series secunda*, Berlin 1984-.
- ADSV *Античная древность и средние века*. СВЕРДЛОВСК.
- AIIN *Annali dell'Istituto italiano di numismatica Roma*. Roma.
- AnBoll *Analecta Bollandiana*. Bruxelles.
- Annae Comnenae Alexias* *Annae Comnenae Alexias*, rec. D. R. Reinsch et A. Kambylis (CFHB 40), Berolini 2001.
- Anne Comnène, *Alexiade* Anne Comnène, *Alexiade, règne de l'empereur Alexis I Comnène (1081-1118)*, texte établi et trad. par B. Leib (Collection byzantine), 4 vol., Paris 1937-1976.
- Annales ESC* *Annales, économie, sociétés, civilisations*. Paris.
- AnTard *Antiquité tardive*. Turnhout.
- AOC Archives de l'Orient chrétien. Paris.
- Aristakès, *Récit* Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, trad. française avec une introd. et commentaire par M. Canard et H. Berbérian d'après l'éd. et la trad. russe de K. Yuzbashian (Bibliothèque de *Byzantion* 5), Bruxelles 1973.
- BCH *Bulletin de correspondance hellénique*. Paris.
- BGU *Aegyptische Urkunden aus den Königlichen (Staatlichen) Museen zu Berlin, Griechische Urkunden*. Berlin.
- BHG, BHG³ *Bibliotheca hagiographica Graeca*, 3^e éd. mise à jour et considérablement augmentée, Bruxelles 1957.
- BHL *Bibliotheca hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis*, ed. Socii Bollandiani, Bruxellis 1898-1986.
- BMGS *Byzantine and modern Greek studies*. Leeds.
- Bryennios, *Histoire* Nicéphore Bryennios, *Histoire*, introd., texte, trad. et notes par P. Gautier (CFHB 9), Bruxelles 1975.
- BSFN *Bulletin de la Société française de numismatique*. Paris.

- BSl.* *Byzantinoslavica : revue internationale des études byzantines.* Praha.
- Byz.* *Byzantion : revue internationale des études byzantines.* Wetteren.
- Byz. Forsch.* *Byzantinische Forschungen : internationale Zeitschrift für Byzantinistik.* Amsterdam.
- BZ* *Byzantinische Zeitschrift.* Berlin.
- CAMPAGNOLO & CHEYNET, *Zacos* M. CAMPAGNOLO-POTHITOU, J.-C. CHEYNET, *Sceaux de la collection George Zacos au Musée d'art et d'histoire de Genève* (Collections byzantines du MAH-Genève 5), Milan – Genève – Paris.
- CArch* *Cahiers archéologiques.* Paris.
- CCCM *Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis.* Turnhout.
- CCSG *Corpus christianorum. Series Graeca.* Turnhout.
- CEFR *Collection de l'École française de Rome.* Rome.
- CFHB *Corpus fontium historiae Byzantinae.*
- CHEYNET, *Byzantine aristocracy* J.-C. CHEYNET, *The Byzantine aristocracy and its military function* (Variorum CS 859), Aldershot 2006.
- CHEYNET, *Pouvoir et contestations* J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance : 963-1210* (Byzantina Sorbonensia 9), Paris 1990.
- CHEYNET, *Société* J.-C. CHEYNET, *La société byzantine : l'apport des sceaux* (Bilans de recherche 3), Paris 2008.
- CHEYNET, *Zacos* J.-C. CHEYNET, *Sceaux de la collection Zacos (Bibliothèque nationale de France) se rapportant aux provinces orientales de l'Empire byzantin*, Paris 2001.
- CHEYNET & THÉODORIDIS J.-C. CHEYNET et D. THÉODORIDIS, *Sceaux byzantins de la collection D. Théodoridis. Les sceaux patronymiques* (MTM 33), Paris 2010.
- CHEYNET & VANNIER, *Études prosopographiques* J.-C. CHEYNET, J.-F. VANNIER, *Études prosopographiques* (Byzantina Sorbonensia 5), Paris 1986.
- CHEYNET *et al.*, *Istanbul* J.-C. CHEYNET, T. GÖKYILDIRIM, V. BULGURLU, *Les sceaux byzantins du musée archéologique d'Istanbul* (Publications de l'Institut de recherche d'Istanbul 21. Série spéciale 4), Istanbul 2012.
- CHEYNET *et al.*, *Seyrig* J.-C. CHEYNET, C. MORRISON, W. SEIBT, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991.
- Chron. Paschale* *Chronicon Paschale*, rec. L. Dindorfius, Bonnae 1832.
- CIL* *Corpus inscriptionum Latinarum.* Berlin 1963-.
- CJ* *Corpus iuris civilis. 2, Codex Justinianus*, rec. P. Krüger, Berlin 1877.
- CPG* *Clavis patrum Graecorum.* Turnhout 1974-2003.
- CPR* *Corpus Papyrorum Raineri.* Wien 1895-.
- CRAI* *Comptes rendus. Académie des inscriptions et belles-lettres.* Paris.
- CSCO *Corpus scriptorum christianorum orientalium.* Louvain.
- CSHB *Corpus scriptorum historiae Byzantinae.* Bonn.
- CUF *Collection des universités de France.* Paris.

- DAI* Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, Greek text ed. by Gy. Moravcsik; English transl. by R. J. H. Jenkins (CFHB 1), Washington DC 1967²; 2, *Commentary*, ed. by R. J. H. Jenkins, London 1962.
- DChAE* Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας. Athènes.
- De cer.* *Constantini Porphyrogeniti imperatoris De cerimoniis aulae Byzantinae libri duo*, e rec. J. J. Reiskii (CSHB), Bonnae 1829-1830.
- Dionysiou* *Actes de Dionysiou*, éd. diplomatique par N. Oikonomidès (Archives de l’Athos 4), Paris 1968.
- DOC 2, 1 et 2* Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 2, Phocas to Theodosius III, 602-717. 1, Phocas and Heraclius, 602-641; 2, Heraclius Constantine to Theodosius III, 641-717*, Washington DC 1973.
- DOC 3, 1* Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 3, Leo III to Nicephorus III, 717-1081. 1, Leo III to Michael III, 717-867*, Washington DC 1973.
- DOC 4, 1 et 2* M. HENDY, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 4, Alexius I to Michael VIII, 1081-1261. 1, Alexius I to Alexius V (1081-1204); 2, The emperors of Nicaea and their contemporaries (1204-1261)*, Washington DC 1999.
- DOC 5* Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 5, Michael VIII to Constantine XI, 1258-1453*, Washington DC 1999.
- DOP* *Dumbarton Oaks papers*. Washington.
- DOS* *Dumbarton Oaks studies*. Cambridge Mass.
- DOSeals 1-6* *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art. 1, Italy, North of the Balkans, North of the Black Sea*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1991; 2, *South of the Balkans, the Islands, South of Asia Minor*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1994; 3, *West, Northwest, and Central Asia Minor and the Orient*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1996; 4, *The East*, ed. by E. McGeer, J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 2001; 5, *The East (continued), Constantinople and environs, unknown locations, addenda, uncertain readings*, ed. by E. McGeer, J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 2005; 6, *Emperors, patriarchs of Constantinople, addenda*, ed. by J. Nesbitt, Washington DC 2009.
- EEBS* Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν σπουδῶν. Ἀθήνα.
- EHB* *The economic history of Byzantium : from the seventh through the fifteenth century*, A. E. Laiou, ed.-in-chief (DOS 39), Washington DC 2002.
- ET²* *Encyclopédie de l’Islam, nouvelle édition*, Leiden – Paris 1954-2009.
- ÉO* *Échos d’Orient : revue d’histoire, de géographie et de liturgie orientales*. Bucarest.
- EΦΣ* Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως.
- GRBS* *Greek, Roman and Byzantine studies*. Durham.

- IRAİK *Известия Русского археологического института в Константинополе*. Одесса, Софня.
- Iviron 1-2 *Actes d'Iviron. 1, Des origines au milieu du XI^e siècle*, éd. diplomatique par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la collab. de H. Métrévéli (Archives de l'Athos 14), Paris 1985.
- Actes d'Iviron. 2, Du milieu du XII^e siècle à 1204*, éd. diplomatique par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la collab. de V. Kravari et de H. Métrévéli (Archives de l'Athos 16), Paris 1990.
- JAC *Jahrbuch für Antike und Christentum*. Münster.
- JANIN, *Géographie* 1, 3 R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. 1, Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. 3, Les églises et les monastères*, Paris 1953, 1969².
- JESHO *Journal of the economic and social history of the Orient*. Leiden.
- JJP *Journal of juristic papyrology*. Warszawa.
- JHS *The journal of Hellenic studies*. London.
- JÖB *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik*. Wien.
- JORDANOV, *Corpus* 1, 2, 3 I. JORDANOV, *Corpus of Byzantine seals from Bulgaria. 1, Byzantine seals with geographical names*, Sofia 2003; 2, *Byzantine seals with family names*, Sofia 2006; 3, Sofia 2009.
- JRS *The journal of Roman studies*. London.
- Kinamos *Ioannis Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum*, rec. A. Meineke (CSHB), Bonnæ 1836.
- KOLTSIDA-ΜΑΚΡΙ, *Μολυβδόβουλλα* I. ΚΟΛΤΣΙΔΑ-ΜΑΚΡΙ, *Βυζαντινά μολυβδόβουλλα συλλογής Ορφανίδη-Νικολαΐδη Νομισματικού Μουσείου Αθηνών*, Αθήνα 1996.
- KONSTANTOPOULOS, *Μολυβδόβουλλα* K. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ, *Βυζαντινά μολυβδόβουλλα του ἐν Ἀθήναις Ἐθνικοῦ νομισματικοῦ μουσείου*, Αθήνα 1917.
- LAMPE *Greek patristic lexicon*, ed. by G. W. H. Lampe, Oxford 1961.
- LAURENT, *Corpus* 2 et 5 V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin. 2, L'administration centrale*, Paris 1981.
- V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin. 5, L'Église. 1-3*, Paris 1963-1972.
- LAURENT, *Orghidan Documents de sigillographie byzantine: la collection C. Orghidan* (Bibliothèque Byzantine. Documents 1), Paris 1952.
- LAURENT, *Vatican* V. LAURENT, *Les sceaux byzantins du Médaillier vatican* (Medagliere della Biblioteca vaticana 1), Vatican 1962.
- Lavra 1 *Actes de Lavra. 1, Des origines à 1204*, éd. diplomatique par P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, avec la collab. de D. Papachryssanthou (Archives de l'Athos 5), Paris 1970.
- Leo Diaconus *Leonis Diaconi caloensis Historiae libri decem; Liber de velitatione bellica Nicephori Augusti*, e rec. C. B. Hasii; accedunt *Theodosii acroases de Creta capta* e rec.

- F. Jacobsii et *Luitprandi legatio cum aliis libellis qui Nicephori Phocae et Joannis Tzimiscius Historiam illustrent* (CSHB 11), Bonnae 1828.
- Léon le Diacre, *Empereurs du X^e siècle*, présentation, trad. et notes par R. Bondoux et J.-P. Grémois (MTM 40), Paris 2014.
- ЛИНАЦЕВ, *Vostok* Н. П. ЛИХАЧЕВ, *Моливдовулы греческого Востока*, сост. и авт. коммент. В. С. Шандровская (Научное наследство 19), Москва 1991.
- LP *Le Liber pontificalis*, texte, introd. et commentaire par L. Duchesne, 2 vol., Paris 1886 et 1892; III avec additions et corrections de L. Duchesne, C. Vogel éd., Paris 1955-1957.
- LSJ (& Rev. suppl.) *A Greek-English lexicon with a revised supplement*, comp. by H. G. Liddell & R. Scott, rev. and augm. throughout by H. S. Jones, Oxford 1996.
- Malalas *Ioannis Malalae Chronographia*, rec. I. Thurn (CFHB 35), Berolini 2000.
- Mauricii Strategicon = Das Strategikon des Maurikios*, ed. et introd. instruit G. T. Dennis, germanice vertit E. Gamillscheg (CFHB 17), Wien 1981.
- MB 1- *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ή Συλλογή άνεκδότων μνημείων τής Έλληνικής ιστορίας*, επιστοασία Κ. Ν. Σαθα [éd. K. N. SATHAS], Βενετία 1872-1894.
- MEC Ph. GRIERSON and M. BLACKBURN, *Medieval European coinage : with a catalogue of the coins in the Fitzwilliam Museum, Cambridge. 1, The early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge 1986. Ph. GRIERSON, L. TRAVAINI, *Medieval European coinage. 14, Italy. 3, South Italy, Sardinia, Sicily*, Cambridge 1998.
- MEFR *Mélanges de l'École française de Rome. Rome.*
- MEFRM *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge. Rome – Paris.*
- MGH Monumenta Germaniae historica. Berlin. SS : Scriptorum. Ep. : Epistolae.
- MIB 3 W. HAHN, *Moneta Imperii Byzantini. 3, Von Heraclius bis Leo III./Alleinregierung (610-720), mit Nachträgen zum 1. und 2. Band* (Veröffentlichungen der numismatischen Kommission 10), Wien 1981.
- Michaelis Attaliatae Historia*, rec. E. Th. Tsolakis (CFHB 50), Athenis 2011.
- Michael Attaleiates, *The history*, transl. by A. Kaldellis and D. Krallis (Dumbarton Oaks medieval library 16), Cambridge – London 2012.
- Michel Psellos, *Chronographie* Michel Psellos, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance : (976-1077)*, texte établi et trad. par É. Renauld (Les Belles Lettres. Collection byzantine), Paris 1926-1928.
- Michaelis Pselli Chronographia* *Michaelis Pselli Chronographia*, hrsg. von D. R. Reinsch (Millennium Studien 51), Berlin – Boston 2014.
- Michel le Syrien *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éd. et trad. par J.-B. Chabot, 1, *Traduction livres I-VII*; 2, *Traduction livres VIII-XI*; 3, *Traduction livres XII-XXI*; 4, *Texte syriaque*, Paris 1899–1924 (réimpr. Bruxelles 1963).
- Miguel Atalicates, *Historia* Miguel Atalicates, *Historia*, introd., ed., trad. y comentario de I. Pérez Martín (Nueva Roma 15), Madrid 2002.

- MM 1-6 *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana collecta*, ed. F. Miklosich et J. Müller, 6 vol., Vindobonae 1860-1890, réimpr. Aalen 1968.
- MTM Monographies de *Travaux & mémoires*. Paris.
- MUSJ *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*. Beyrouth.
- NAC *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche*. Lugano.
- NC *The Numismatic chronicle*. London.
- NCirc *Numismatic circular*. London.
- Niceph., *Breviarium* = Ἱστορία σύντομος Nikephoros, patriarch of Constantinople, *Short history*, text, transl. and commentary by C. Mango (CFHB 13), Washington DC 1990.
- Nicetae Choniatae Historia*, rec. I. A. van Dieten (CFHB 11), Berolini – Novi Eboraci 1975.
- Nov. *Corpus iuris civilis. 3, Novellae*, rec. R. Schoell, absolvit G. Kroll, Berolini 1895 (repr. Hildesheim 1993, 2005).
- NP *Brill's encyclopaedia of the ancient world, New Pauly*, Leiden – Boston, 2002-.
- OCA Orientalia Christiana analecta. Roma.
- OCP *Orientalia Christiana periodica : commentarii de re orientali aetatis christianae sacra et profana*. Roma.
- ODB *Oxford dictionary of Byzantium*, A. P. Kazhdan ed. in chief, New York 1991.
- OIKONOMIDES, *Dated seals* N. OIKONOMIDES, *A collection of dated Byzantine lead seals*, Washington DC 1986.
- OIKONOMIDES, *Lead seals* N. OIKONOMIDES, *Byzantine lead seals* (Dumbarton Oaks Byzantine collection publications 7), Washington DC 1985.
- OIKONOMIDÈS, *Listes* N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles : introduction, texte, traduction et commentaire* (Le monde byzantin 4), Paris 1972.
- Patmos 1-3 *Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Α΄, Αυτοκρατορικά, γενική εισαγωγή, ευρετήρια, πίνακες* υπό Ε. Λ. Βρανούση [ed. E. L. Vranousse] (Εθνικό Ίδρυμα ερευνών. Κέντρο Βυζαντινών ερευνών), Αθήνα 1980.
- Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Β΄, Δημοσίων λειτουργῶν, διπλωματική έκδοσις* Μ. Νυσταζοπούλου-Πελεκίδου [ed. M. Nystazoulou-Pelekidou] (Εθνικό Ίδρυμα ερευνών. Κέντρο Βυζαντινών ερευνών), Αθήνα 1980.
- Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Γ΄, Πατριαρχικά, ιστορική εισαγωγή, διπλωματική έκδοσις*, Μ. Γερολυματου [ed. M. Gerolymatou], Αθήνα 2016.
- PBW M. JEFFREYS *et al.*, *Prosopography of the Byzantine world*, <<http://pbw.kcl.ac.uk>>
- PBE *Prosopography of the Byzantine Empire. 1, 614-867*, ed. by J. R. Martindale, Aldershot 2001. <<http://www.pbe.kcl.ac.uk>>
- Peira Πείρα ἤγουν διδασκαλία ἐκ τῶν πράξεων τοῦ μεγάλου κυροῦ Εὐσταθίου τοῦ Ῥωμαίου = JGR. 4, *Practica ex actis Eustathii Romani : epitome legum*, ex ed. C. E. Zachariae a Lingenthal, ἐπιμ. Ἰ. Δ. Ζέπου, Athenis 1931.
- PG *Patrologiae cursus completus. Series graeca*, accur. J.-P. Migne, Paris 1856-1866.
- PL *Patrologiae cursus completus. Series latina*, accur. J.-P. Migne, Paris 1844-1865.

- PLP* *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, erstellt von E. Trapp, unter Mitarbeit von R. Walther und H.-V. Beyer; mit einem Vorwort von H. Hunger. Wien 1976-1996.
- PLRE* *The prosopography of the later Roman Empire*, by A. H. M. Jones, J. R. Martindale & J. Morris, Cambridge 1971-1992.
- PmbZ* *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*, nach Vorarbeiten F. Winkelmanns erstellt von R.-J. Lilie *et al.*, Berlin 1998-2000.
- PO* *Patrologia Orientalis*. Paris.
- Prôtaton* *Actes du Prôtaton*, éd. diplomatique par D. Papachryssanthou (Archives de l'Athos 7), Paris 1975.
- Ps.-Symeon Magister *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnæ 1838, p. 601-760.
- RA* *Revue archéologique*. Paris.
- RALLÈS & POTLÈS 1-6 *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, ὑπὸ Γ. Α. Παλλάη καὶ Μ. Ποτλῆ, ἐν Ἀθήναις 1852-1859.
- REArm* *Revue des études arméniennes*. Paris.
- REB* *Revue des études byzantines*. Paris.
- Regesten 1-5* F. DÖLGER & P. WIRTH, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453*. 1, *Regesten von 565-1025*; 2, *Regesten von 1025-1204*; 3, *Regesten von 1204-1282*; 4, *Regesten von 1282-1341*; 5, *Regesten von 1341-1453*, (1-3 : zweite, erweiterte und verbesserte Auflage), München 1960-2009.
- Regestes 2-7* V. GRUMEL, *Les registres des actes du patriarcat de Constantinople*. 1, *Les actes des patriarches*. 2-3, *Les registres de 715 à 1206*, 2^e éd. revue et corrigée par J. Darrouzès, Paris 1989; *Les registres de 1208 à 1309*, par V. Laurent, Paris 1971; *Les registres de 1310 à 1376*, par J. Darrouzès, Paris 1977; 7, *Les registres de 1410 à 1453*, par J. Darrouzès, Paris 1991.
- RN* *Revue numismatique*. Paris.
- ROC* *Revue de l'Orient chrétien*. Paris.
- RSBN* *Rivista di studi bizantini e neoellenici*. Roma.
- SBS* *Studies in Byzantine sigillography*.
- SC* *Sources chrétiennes*. Paris.
- Scylitzes* *Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum*, rec. I. Thurn (CFHB. Series Berolinensis 5), Berlin – New York 1973.
- Scylitzes continuatus* *Ἡ συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτση (Ioannes Skylitzes continuatus)*, εκδ. Ε. Θ. Τσολάκης [E. Th. Tsolakis] ("Ἴδρυμα μελετῶν Χερσονήσου τοῦ Αἴμου 105), Θεσσαλονίκη 1968.
- SEG* *Supplementum epigraphicum Graecum*.
- SEIBT, *Bleisiegel* 1 W. SEIBT, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich*. 1, *Kaiserhof*, Wien 1978.

- SKOULATOS, *Personnages* B. SKOULATOS, *Les personnages byzantins de l'Alexiade : analyse prosopographique et synthèse* (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 6^e sér., fasc. 20), Louvain-la-Neuve 1980.
- Skyllitzès, *Empereurs* Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, texte trad. par B. Flusin et annoté par J.-C. Cheynet (Réalités byzantines 8), Paris 2003.
- STAVRAKOS, *Kophopoulos* C. STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel der Sammlung Savvas Kophopoulos : eine Siegelsammlung auf der Insel Lesbos. 1*, Turnhout 2010.
- StT Studi e testi. Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano.
- Symeon Magister, *Chronicon Symeonis Magistri et Logothetae Chronicon*, rec. S. Wahlgren (CFHB 44, 1), Berolini – Novi Eboraci 2006.
- Syn. CP* *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi, adiectis synaxariis selectis : Propylaeum ad Acta sanctorum Novembris*, opera et studio H. Delehay, Bruxelles 1902.
- Teubner Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana.
- Theophanes *Theophanis Chronographia*, rec. C. de Boor (Teubner), Lipsiae 1883-1885 [réimpr. Hildesheim – New York 1980].
- Theophanes continuatus, ed. Bekker *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnae 1838.
- Theophanes continuatus, ed. Featherstone & Signes *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur libri I-IV*, rec., anglice verterunt, indicibus instruxerunt M. Featherstone et J. Signes-Codoñer, nuper repertis schedis C. de Boor adiuvantibus (CFHB 53), Boston – Berlin 2015.
- Theoph. Sim. *Theophylacti Simocattae Historiae*, ed. C. de Boor, ed. correctiorem cur. P. Wirth, Stuttgartiae 1972.
- TIB Tabula Imperii Byzantini. Wien.
 TIB 1 : J. KODER & F. HILD, Register von P. SOUSTAL, *Hellas und Thessalia*, Wien 1976.
 TIB 2 : F. HILD & M. RESTLE, *Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos)*, Wien 1981.
 TIB 6 : P. SOUSTAL, *Thrakien (Thrakē, Rodopē und Haimimontos)*, Wien 1991.
 TIB 7 : K. BELKE, N. MERSICH, *Phrygien und Pisidien*, Wien 1990.
 TIB 8 : H. HELLENKEMPER & F. HILD, *Lykien und Pamphylien*, Wien 2004.
 TIB 12 : A. KÜLZER, *Ostthrakien (Eurōpē)*, Wien 2008.
 TIB 15 : K.-P. TODT & B. A. VEST, *Syria (Syria Prōtē, Syria Deutera, Syria Euphratēsia)*, 3 vol., Wien 2014.
- TLG *Thesaurus linguae Graecae*.
- TM *Travaux & mémoires*. Paris.
- Variorum CS Variorum collected studies series. London – Aldershot.
- Vatopédi 1 *Actes de Vatopédi. 1, Des origines à 1329*, éd. diplomatique par J. Bompaire, J. Lefort, V. Kravari, C. Giros (Archives de l'Athos 21), Paris 2001.

- Vita Basilii* *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur liber quo Vita Basilii imperatoris amplectitur*, rec. Anglice vertit indicibus instruxit I. Ševčenko nuper repertus schedis C. de Boor adiuvantibus (CFHB 42), Berlin 2011.
- Vita Euthymii* *Vita Euthymii patriarchae CP*, text, transl., introd. and commentary by P. Karlin-Hayter (Bibliothèque de *Byzantion* 3), Bruxelles 1970.
- VTIB Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini. Wien.
- VV *Византийский временник*. Москва.
- WASSILIOU & SEIBT, *Bleisiegel 2* A.-K. WASSILIOU & W. SEIBT, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich. 2, Zentral- und Provinzialverwaltung* (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik 2, 1), Wien 2004.
- WBS Wiener byzantinistische Studien. Wien.
- ZACOS & VEGLERY G. ZACOS & A. VEGLERY, *Byzantine lead seals. 1*, Basel 1972.
- ZACOS 2 G. ZACOS, *Byzantine lead seals. 2*, compiled and ed. by J. W. Nesbitt, Berne 1984-1985.
- ZEPOS *Jus Graecoromanum*, cur. J. et P. Zepos, Athenis 1931.
ZEPOS 1 : 1, *Novellae et aureae bullae imperatorum post Justinianum*.
- Zonaras *Ioannis Zonarae Epitomae historiarum. 3, Libri 13-18*, ed. T. Büttner-Wobst ex rec. M. Pinderi (CSHB), Bonnae 1897.
- ZPE *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*. Bonn.
- ZRVI *Зборник радова Византолошког института*. Београд.

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Hélène AHRWEILER	v
<i>Tabula gratulatoria</i>	vii
Abréviations	xi
Bibliographie de Jean-Claude Cheynet	xxi
Luisa ANDRIOLLO, Le charme du rebelle malheureux : Georges Maniakès dans les sources grecques du XI ^e siècle	1
Dominique BARTHÉLEMY, Le sire de Coucy à la bataille de Bouvines (1214-1274)	13
Marie-Hélène BLANCHET, L'usage de la censure dans l'exercice du pouvoir impérial à l'époque paléologue : la politique ecclésiastique	21
Béatrice CASEAU, L'exercice de la charité à Byzance d'après les sceaux et les tessères (v ^e -xii ^e siècle)	31
John COTSONIS, Choired saints on Byzantine lead seals & their significance (sixth–twelfth centuries): a preliminary study	53
Olivier DELOUIS, La Collection canonique du hiéromoine Macaire retrouvée à Orléans (olim Mikulov I 136, nunc Parisinus Suppl. gr. 1394)	67
Vincent DÉROCHE, Des miracles pour la bonne société : la <i>Vie de saint Sampson</i> par Syméon Métaphraste	109
Marina DETORAKI, Portraits des saints dans l'hagiographie byzantine : du portrait théologique à l'exaltation de la beauté physique	123
Stéphanos EFTHYMIADÈS, Déclassiciser pour édifier ? Remarques et réflexions à propos de la métaphore de l'Alexiade d'Anne Comnène	139
Bernard FLUSIN, Remarques sur la date de rédaction du <i>De cerimoniis</i>	151
Thierry GANCHOU, « La tour d'Irène » (Eirene Kulesi) à Istanbul : le palais de Loukas Notaras ?	169
Maria GEROLYMATOU, Vivre avec les pirates aux XII ^e -XIII ^e siècles : l'exemple de Patmos	257

Andreas GKOUTZIOUKOSTAS, Administration of justice in the geographical area of Byzantine Macedonia (10 th –11 th c.): was there a continuation or survival of the Roman <i>conventus</i> ?	267
Lucile HERMAY, Les moines révoltés à Byzance (843-1204)	277
James HOWARD-JOHNSTON, Military and provincial reform in the East in the tenth century	285
Michel KAPLAN, Pouvoir des fondateurs et pouvoir des higoumènes dans les monastères byzantins, x ^e -xii ^e siècle	311
Ioanna KOLTSIDA-MAKRE, Philaretos Brachamios, portrait of a Byzantine official: an unpublished lead seal in the Byzantine museum of Phthiotis (Greece)	325
Marina LOUKAKI, Quand l'empereur byzantin nomme son successeur (vi ^e -xii ^e s.) : le discours d'investiture	333
Paul MAGDALINO, Deux précisions sur la terminologie juridique relative aux « pauvres » au x ^e -xii ^e siècle	343
Jean-Pierre MAHÉ, La sainte lance des princes Prochiantz	349
Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Les conceptions du corps dans l'hagiographie serbe	363
Athanasios MARKOPOULOS, L'assassinat de Nicéphore Phokas et « la mort des persécuteurs » chez Léon le Diacre	375
Jean-Marie MARTIN, À propos des chrysobulles, argyrobulles et autres usages byzantins dans l'Italie normande	385
Bernadette MARTIN-HISARD, Regards croisés du xi ^e siècle, byzantin et géorgien, sur Lip'arit' et sa famille	399
Sophie MÉTIVIER, Michel Maléinos, un saint des Phocas?	451
Brigitte MONDRAIN, Le monogramme d'un certain Abramios dans les manuscrits	459
Cécile MORRISSON, <i>Anglo-Byzantina</i> : monnaies et sceaux outre-Manche (ix ^e -xiii ^e siècle)	471
John NESBITT, Blachernites the enthusiast	487
Paolo ODORICO, Eustathe de Thessalonique et le difficile exercice du pouvoir	493
Annick PETERS-CUSTOT, Petite note sur un revival aux multiples facettes : le <i>magister militum</i> dans les sources latines du xi ^e siècle	507
Brigitte PITARAKIS, « Et il y eut guerre dans le ciel » (Ap 12,7) : à propos d'une amulette en or paléochrétienne au décor figuré de la collection Schlumberger au Cabinet des médailles	519

Mihailo St. POPOVIĆ, The “medieval Serbian oecumene” and its borderzones in Byzantine Macedonia	537
Antonio RIGO, Six anathèmes, l’ange Amen et une liste d’hérétiques « manichéens » du x ^e siècle	553
Guillaume SAINT-GUILLAIN & Vivien PRIGENT, <i>Sigillographia Veneto-Byzantina</i> : les Vénitiens et Byzance d’après le témoignage des sceaux	561
Werner SEIBT, Roman military presence on the Georgian coast from the third to the fifth century: with an appendix on the <i>Ala Abasgorum</i>	637
Philippe SÉNAC & Tawfiq IBRAHIM, Notes sur des sceaux de la conquête omeyyade (première moitié du VIII ^e siècle)	645
Christian SETTIPANI & Jean-François VANNIER, Généalogie et rhétorique à Byzance (XI ^e -XII ^e siècle)	657
Jonathan SHEPARD, Power-seeking on the imperial fringes in the later 11 th century: the uses of seals	675
Alessio SOPRACASA & Vivien PRIGENT, Sceaux byzantins de la collection Sopracasa	691
Christos STAVRAKOS, The Byzantine and post-Byzantine lead seals and minor objects from the Monastery of the Dormition of the Virgin (Zerbitsa) at Xerokampi of Lakonia	759
Elena STEPANOVA, Le bullaire de l’église de la Néa	777
Alexandra-Kyriaki WASSILIOU-SEIBT, From <i>magister militum</i> to <i>strategos</i> : the evolution of the highest military commands in early Byzantium (5 th -7 th c.)	789
<i>Appendix</i> : Constantin ZUCKERMAN, Marinos (<i>PmbZ</i> 4797), count of the Opsikion and exarch of Italy	803
Mark WHITTOW, Staying on top in Byzantium, 963–1210	807
Constantin ZUCKERMAN, On generals of Armenian origin named Leo in the early 800’s, or, The Continuer reads Theophanes	831
Abstracts/Résumés en anglais	851
Table des matières	865